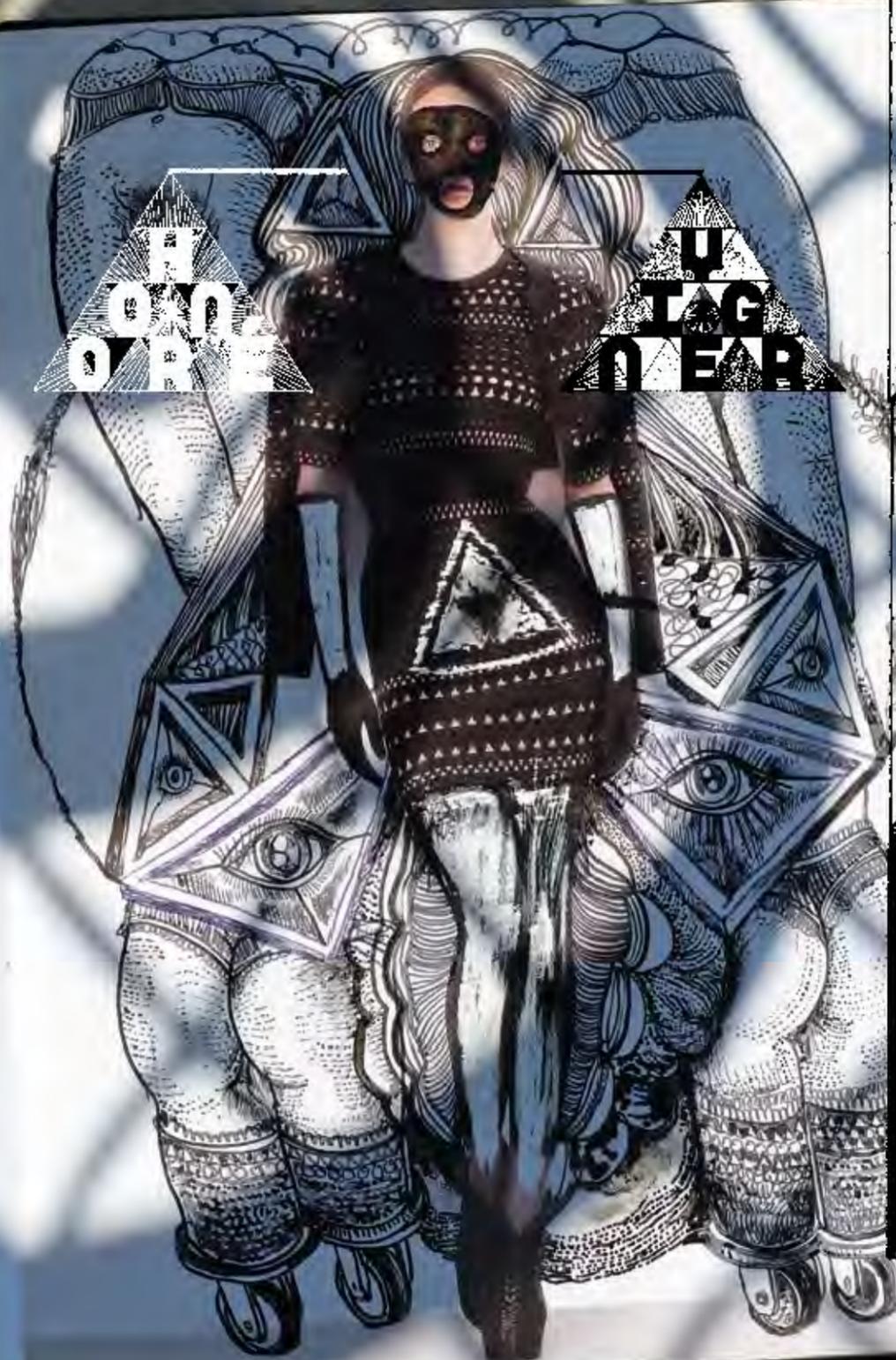


LE  
THÉÂTRE  
DE  
LORIENT

UN THÉÂTRE. UNE VILLE. UN MAGAZINE  
NUMERO 4 AUTOMNE 2012  
LE THÉÂTRE DE LORIENT  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
DIRECTION ARTISTIQUE  
ERIC VIGNER





LE  
THEATRE  
DE  
LORIENT



CRÉATION • Texte CHRISTOPHE HONORÉ, artiste associé au CDDB • Mise en scène, décor et costumes ÉRIC VIGNER • Avec les acteurs de L'ACADÉMIE: VLAD CHERITA, LAÏCHEN ELMAZOUZ, EYE HAIDARA, HYUNJOO LEE, TOMMY MILLIOT, NICO ROGNER, ISABE SULTAN et SCOTT TURNER SCHAPIFIELD, JUTTA JOMIANN WIESS • Lumière KRIG LE BARS • Création son YANN HARSODAT • Dramaturgie SABINE QUERICONI • Maquillage et coiffure SOLZIC SIDOT  
† Assistant à la mise en scène MORGAN DOWSETT • Assistant au décor NICOLAS GUÉNEAU • Assistante aux costumes SOPHIE HOARAU  
◆ Productions CDDB - THÉÂTRE DE LORIENT, Centre Dramatique National • CDN ORLÉANS/LOIRET/CENTRE • LA COMÉDIE DE RHIMS, CDN  
◆ LE THÉÂTRE DE LORIENT, Centre Dramatique National, direction ÉRIC VIGNER • Télécopie 02 9783 0101 • letheatredeorient.fr

AU CDDB DU 9 AU 19 OCTOBRE 2012

# AU SOMMAIRE DU NUMÉRO 4 ET À L’AFFICHE CETTE SAISON !

## ● 4 JUTTA JOHANNA

**WEISS : Les murs**

**porteurs.** Rencontre avec une comédienne polyglotte au destin géographique. Portrait par

Ève Beauvallet ◀ **8 MADELEINE LOUARN :**

**Corps célestes.** La metteur en scène mène une expérience de théâtre fertile et joyeuse

avec les acteurs handicapés de l’atelier Catalyse. Interview par Jean-François

Ducrocq ◆ **12 CHRISTOPHE HONORÉ/**

**ÉRIC VIGNER : Nouveau romantique.**

L’auteur-cinéaste et le metteur en scène se retrouvent sur le terrain du théâtre

autour de deux projets croisés. Propos

recueillis par Jean-François Ducrocq ◀ ◆

**16 L’ACADÉMIE : Une genèse française.**

Histoire et journal de bord d’une aventure théâtrale ● **21~23 FOCUS La création**

au cœur de la saison ◆ **26~30 FOCUS**

**Théâtre, danse, musique...** Temps forts ◀ ◆

**31~40 PROGRAMME Tous les spectacles**

d’octobre à juin ◀ **41 Infos pratiques Tarifs**

et abonnements ●



## Saison II

Le Théâtre de Lorient est une maison d’artistes. Au fil des années, une famille s’est constituée. Elle agrège des créateurs issus d’un éventail large de disciplines : le théâtre avec **Madeline Louarn, Marc Lainé et Christophe Honoré**, la danse avec **Boris Charmatz**, la musique avec **Jean-Christophe Spinosi**... Tous sont les artistes associés d’un vaisseau amiral générateur de rencontres et d’activités, en quête permanente de nouvelles aventures et de nouvelles sensations. Chacun de leur côté, chacun dans leur domaine, les membres de cette famille élargie présenteront quelques-uns des spectacles majeurs de la saison. Mais le cercle s’ouvrira aussi, lors de cette deuxième saison du Théâtre de Lorient, à des artistes venus d’autres horizons. Pour nous, ils sont tout sauf des étrangers, plutôt les satellites d’une institution avec laquelle ils partagent des marottes, des idées fixes, des obsessions. La programmation de la saison témoigne d’une belle cohésion et d’une vraie complémentarité. Des propositions croisées autour des thèmes de la différence, de l’enfance, du romantisme, de la famille, des personnes âgées ; une ouverture sur le monde avec une sélection d’invités anglo-saxons émergents ou reconnus qui, toutes disciplines confondues, partagent une exigence artistique commune ; et des rencontres inédites entre des metteurs en scène, comédiens, chorégraphes, danseurs, musiciens qui se sont croisés chez nous et qui ont éprouvé la nécessité d’en livrer un prolongement scénique sur la scène du Théâtre de Lorient par le biais de créations, de cartes blanches ou d’improvisations. **Ces rencontres artistiques, nous les voyons comme de vraies récompenses.** Elles démontrent que les liens qui nous unissent sont précieux car ils portent en eux le désir. Un désir de se projeter, de créer et d’avancer ensemble pour témoigner d’une vision du monde, d’une profonde adhésion à la vie et aux arts.

— Éric Vigner



En couverture,  
Jutta Johanna Weiss est  
photographiée par Alain Fonteray.

Figure cardinale du CDDB depuis presque quinze ans, Jutta Johanna Weiss, comédienne polyglotte au destin géographique, parle du théâtre comme d'une maison. Pour se présenter, elle a choisi de nous convier dans celle de son ami photographe Frank Horvat, et d'y transporter les piliers du Théâtre de Lorient pour l'ouverture de cette saison, Christophe Honoré, Alain Fonteray, Eric Vigner. Portrait mosaïque.

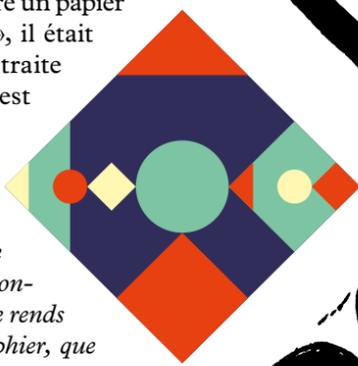
Propos recueillis par ÈVE BEAUVALLET Photographies ALAIN FONTERAY

# LES MURS PORTEURS

## ON S'ÉTAIT PROMIS DE NE PAS TROP CITER ROLAND DUBILLARD

dans ces pages, lui à qui le journaliste Jean-Pierre Thibaudat a déjà longuement rendu hommage dans le dernier magazine du Théâtre de Lorient. Seulement, l'auteur fut une des premières poutres du CDDB, et une maison n'est rien sans ses fantômes, surtout lorsque leurs voix ont de la gueule : « *Mieux vaut parler comme on veut que comme il faut*, écrivait Dubillard en 1962, *ou sinon, je vais me taire, c'est à choisir.* » Pour construire un papier lié à l'image et à l'espace de la « maison », il était malaisé de contourner cette citation extraite de *La Maison d'os*. La discussion qui suit est placée sous son auspice. Ça commence *in medias res*. Et vous entrez sans frapper.

« Si je puis intervenir malgré mon grand âge... Je crois que lorsqu'un photographe raconte qu'il est allé en Chine, et prétend "montrer" ce qu'est la Chine, il a tout faux. Je me rends compte, après toutes ces années à photographier, que ce que mes photos montrent, avant tout, c'est moi-même. Ce que l'on fait tous, et quel que soit le sujet, ce sont des autoportraits. Lorsqu'on me commande une photo de mode, les gens croient que je leur montre, je ne sais pas, une robe par exemple, alors qu'en réalité je me fous complètement du sujet. Du coup, quand j'entends des journalistes me demander quel est mon sujet préféré, j'arrête l'interview. C'est pour ça que je suis très content avec l'application iPad que je viens de créer où je regroupe photos de mode, de paysage, de femmes, tout mon travail... Je crois que chaque artiste vit sur ce malentendu. Vous aussi, Éric, c'est pareil, non ? »



Frank Horvat, 84 ans, geek érudit au gros pouvoir de répartie, a gagné son iPad. Tout le monde, autour, attend de pouvoir consulter ses photos. C'est que Frank Horvat est un des dissidents les plus convoités de la photo de mode, un pionnier de la photographie numérique qui sait ce qu'une image veut dire. On imagine que son intervention a dû plaire à Jutta Johanna Weiss, qui se tient à ses côtés. Comme lui, cette comédienne autrichienne, utilise le Net en archiviste : depuis 2009, elle a entrepris un travail titanesque de conservation et de transmission du travail d'Eric Vigner à Lorient : un site Internet avec des milliers de photos, de vidéos, et autant de textes, classés, ordonnés et documentés avec la patience de l'orfèvre. Comme lui aussi, elle n'aime pas trop compartimenter : « *Quand Éric cherche avec le texte ou le décor, Christophe avec le roman ou le cinéma, ou moi avec le plateau, la dramaturgie ou les archives, c'est un même mouvement, un même processus. On cherche la même chose.* »

Jutta Johanna Weiss, c'est celle qui vous scrute en couverture, l'air de vous inviter dans son univers tout en vous avertissant qu'il sera étrange. Un univers dans lequel flottent les mélodies de Schubert (« un compositeur fondamental ») et circulent les langues étrangères, sa passion. En ce jour de mai, elle nous a conviés dans une maison mangée par la glycine, un antre peint en noir comme la boîte d'un petit théâtre où s'affalent des canapés mous et perce la lumière par les verrières. On n'avait pas eu besoin de descendre au sous-sol, où s'exposent des photos signées par les plus grands noms du genre, pour réaliser qu'on pénétrait chez un photographe majeur. Nous sommes donc réunis dans le studio photo de Frank Horvat, et c'est ici que Jutta Johanna Weiss a choisi de reconstituer un peu de sa « maison », l'espace d'un moment. Elle nous a dit que l'idée de la journée était d'inviter des personnes qui lui étaient liées de différentes manières.

Qu'elle serait un peu le ciment, en quelque sorte, et qu'on verrait... Ils sont tous installés :

- Christophe Honoré, auteur de *La Faculté*, texte que met en scène Eric Vigner et qu'interprète Jutta Johanna Weiss dans le rôle de La Mère aux côtés des jeunes acteurs de l'Académie.
- Alain Fonteray, photographe de théâtre qui accompagne le travail d'Eric depuis plus de vingt ans et qui, en début de carrière, avait croisé Frank Horvat au *Jardin des modes* (un des premiers magazines féminins illustrés) : « *C'était une star de la photo de mode, confie Alain, mais il avait un regard différent. Il écoutait les gens.* »
- Eric Vigner, le metteur en scène pour qui elle joue depuis presque quinze ans. Le sol, les fondations.

Pour Jutta Johanna Weiss, c'était un cadeau merveilleux que son ami Frank accepte de mettre ce lieu à disposition pour une journée de rencontre. Et lorsqu'on la voit scruter l'espace, on repense à ses mots : « *Enfant, je ne rêvais pas de jouer un rôle en particulier, je rêvais d'assister à une mise en scène. Je rêvais du lieu. Le théâtre a commencé pour moi avec une notion de "maison". Au théâtre, on est avec l'autre tout en restant chez soi.* » Parler de théâtre avec Jutta, elle qui décrit celui d'Eric Vigner comme une « *architecture de la parole* », c'est nécessairement parler des lieux. C'est évoquer la patine, les rides de certains bâtiments, l'atmosphère des salles et celui des scènes, c'est « *sentir le vide de la salle* », ajoute-t-elle en se remémorant les impressions, déterminantes, qui lui restent du Theater an der Josefstadt à Vienne, lorsque, adolescente, seule dans le théâtre vide, elle s'allongeait sur la caisse du souffleur et regardait la salle à l'envers, avant que tout ne commence. En professionnelle internationale, qui a joué à Broadway, travaillé sur les puissants plateaux d'Anatoli Vassiliev, elle connaît la charge théâtrale de l'espace. On comprend que ce n'est pas rien, pour elle, de faire se rencontrer Frank Horvat et Eric Vigner dont elle se remémore la rencontre ainsi : « *Eric Vigner m'avait fait venir de Vienne en 1998 pour auditionner pour le rôle-titre de Marion de Lorme de Victor Hugo. Il cherchait un son différent. Bien que mon accent allemand ait été très appuyé, il m'a engagée. Eric est la première personne que j'ai rencontrée qui soit aussi soucieuse de ce qui est écrit, de la façon dont la phrase respire, de sa ponctuation, de son souffle, de la diversité des mots employés, leurs combinaisons. Vitez disait : "On peut faire théâtre de tout." Eric ajouterait : "Oui, et si c'est avec de la littérature, c'est mieux !" J'ai découvert avec lui, dans son travail, un monde qui rassemblait tout ce que j'avais toujours aimé et cherché à défendre : une respiration du texte qui dépasse l'approche sociale et psychologique, un espace novateur qui ouvre l'imaginaire et métamorphose le rapport au spectateur, une maison dans laquelle l'acteur et le spectateur se promènent aussi librement qu'un lecteur circule dans un livre... Le théâtre d'Eric, c'est le livre, c'est la maison.* »



Après les premières tasses de café chez Frank Horvat, ça parle théâtre, charcuterie, Duras, bibliothèques imaginaires, mauvais films, bonnes photos, et ça débat autour de la notion de « modèle »...

« Ah oui, attendez parce que, quand vous parlez de modèle, Christophe, ça me fait penser à quelque chose... Je me demande si vous y trouverez un écho. »

Frank Horvat apporte un livre de photos<sup>(1)</sup> qui passe ensuite de mains en mains. « C'est un truc que j'ai fait il y a 25 ou 30 ans, des imitations de tableaux célèbres. Je suis parti de femmes qui m'intéressaient en me demandant à quel tableau elles me faisaient penser. Ensuite, je leur ai fait jouer des rôles. Est-ce que ça rejoint ce que vous disiez sur l'idée de modèle ? En fait, ce que je voulais, c'était le portrait de la fille, mais je pensais que j'y arriverais mieux en la mettant dans la peau du modèle d'un peintre... »

— Eric Vigner : « Il y a des hommes, aussi, qui vous ont inspiré pour la photographie ? »

— Frank Horvat : « Je ne suis jamais inspiré par les hommes. Pour mon malheur. »

— Christophe Honoré : « Très beau. En même temps, il y a certaines femmes qui ont un peu des visages d'hommes. »

— Frank Horvat : « Vous êtes perspicaces, parce que c'est vrai que je suis toujours attiré par des femmes qui ont une certaine masculinité. »



La déclaration d'Horvat nous dirige vers le visage de Jutta qui fut, il y a quelques années, modèle pour le photographe. Masculinité ? On pense profonde, souterraine, qui ponc- de « ja » allemands... C'est par des visages, a rejoint Frank Horvat à table. Comme lui, il a photographié Jutta reprises. Il a égale- photographe en scène Da- Olivier Py.

On demande à Jutta si, sur scène, c'est différent selon qu'elle joue en allemand, en français ou en anglais. « Bien sûr. L'anglais est une langue beaucoup plus flexible que le français d'un point de vue sonore. Le son ouvre le sens. C'est une langue proprement musicale. En allemand, à cause de la grammaire, tu as besoin de savoir ce que tu vas dire avant de l'énoncer. Quant au français, il peut s'inventer à mesure que la pensée s'élabore et, pour le théâtre, c'est magnifique puisque le travail est au présent. J'ai souvent entendu que le théâtre ne pouvait pas s'exporter au même titre que la musique ou la danse, que si l'on n'en comprenait pas le sens, ce n'était pas la peine. J'ai toujours pensé le contraire, que le théâtre était universel, porteur de son, de l'intime, un endroit où la transmission était directe. »



« Quelqu'un sait comment on augmente le volume sur l'iPad ? », entend-on du côté de Frank Horvat. On lui montre. « Je dois avouer une chose : quand je parle de l'iPad, je l'aime beaucoup plus comme producteur que comme consommateur... » L'iPad — on l'expliquait plus haut — a été l'occasion pour Frank Horvat de créer sa propre rétrospective, puisque les éditeurs et conservateurs de musées peinaient souvent à considérer l'ensemble de cette œuvre. Mais entre ses photographies de mode, d'arbres, de sculptures de Degas, entre ses photographies de reportage et ses photographies digitales, perce une même manière de regarder : un art particulier « de ne pas presser le bouton ». Cette formule ontologique, Horvat l'explique

MARION : « JE FAIS CE QUE JE VEUX, ET VEUX CE QUE JE DOIS. JE SUIS LIBRE, MONSIEUR. »

SAVERNY : « LIBRE ! ET DITES, MADAME, SONT-ILS LIBRES AUSSI, CEUX DONT VOUS AVEZ L'ÂME ? »

MARION DE LORME, ACTE I, SCÈNE 1

sur son site web à la journaliste Alexandra Bensaïd : « L'une des différences entre la photographie et la peinture (ou le dessin, ou d'autres formes d'art) est que l'acte d'enregistrer une image sur la pellicule ne demande aucun talent, ni même aucun effort. (...) Tout mon effort, en vous photographiant en ce moment, est de me retenir de déclencher, de me dire continuellement : « Non, ce n'est pas encore la meilleure lumière, pas encore l'angle le plus photogénique, pas encore l'expression la plus juste. » Et je ne me retiens pas non seulement pour économiser du film : mais c'est comme si, en évitant de presser le bouton, j'accumulais une énergie, ou une attente ; comme si, par le fait de refuser les images que je ne veux pas, je permettais à l'image que je veux de mieux prendre forme dans mon esprit — jusqu'au moment où je reconnaitrai, dans le viseur, celle que j'attends — et alors je déclencherai. »

On entend Horvat s'adresser, au loin, à Alain Fonteray : « Toujours est-il, Alain, que vous, les photographes de théâtre, vous faites un travail drôlement compliqué. Parce qu'on ne vous demande pas de raconter la pièce avec une photo... » Alain Fonteray qui, jusque là, louvoyait entre les canapés avec son appareil à la recherche d'on ne sait quel secret dans les visages, a rejoint Frank Horvat à table. Comme lui, il a photographié Jutta reprises. Il a égale- photographe en scène Da- Olivier Py.

« Vous avez l'âme ? » dit-il, celle, peut-être, qui lui serait la plus chère, c'est celle d'un instant fugace entre deux femmes : Marguerite Duras caressant le bas du visage de Bénédicte Vigner, qui lui sourit en retour. Avant la photographie de théâtre, il y a pour lui le théâtre et une certaine façon de l'écouter : « Oui, on peut dire que la photographie a été un moyen d'approcher le théâtre. Le théâtre comme espace de liberté. C'est l'écoute qui me permet de photographier. Je ne viens pas avec un a priori sur le texte, de toute façon on ne sait jamais quand il va y avoir un vrai moment de théâtre, mais notre tâche est peut-être de chercher la photo qui puisse résumer une tension dramatique. Après, on est toujours dans la tricherie. Un plateau de théâtre n'est pas éclairé pour la photo, la lumière n'est pas celle du cinéma... Alors, on doit trouver des subterfuges, combler les distances. Et en même temps, nous voyons des choses que ni le metteur en scène ni le public ne voit parce que nous disposons d'autres perspectives. »

Quelques semaines culière » organisée par Jutta, on repense aux phrases d'Alain, à son curieux travail pour une citation nous revient. Elle semble évoquer la tâche commune à tous ces convives regroupés chez Frank Horvat : l'art de la mémoire. Activité mystérieuse lorsque l'on parle de photographie et a fortiori de théâtre, Georges Perec en livrait une image vibrante lorsqu'il écrivait à propos de *La Vie mode d'emploi* (1978) que cette œuvre serait comme « (...) un souvenir pétrifié, comme un de ces tableaux de Magritte où l'on ne sait pas très bien si c'est la pierre qui est devenue vivante ou si c'est la vie qui s'est momifiée, quelque chose comme une image fixée une fois pour toutes, indélébile. »

« La Vie mode d'emploi, nous avait dit Bénédicte Vigner, c'est le livre qui résume le mieux Jutta ». Pas étonnant : c'est l'histoire d'une maison, décrite sous de multiples perspectives et présentée sans façade. ♦

9-19 Octobre 2012  
**LA FACULTÉ**  
 CHRISTOPHE HONORÉ  
 ÉRIC VIGNER  
 LACADÉMIE  
 CDDB >> VOIR P.31

## Trois questions à Jutta Johanna Weiss... Retour express sur les textes phares de son parcours théâtral au CDDB.

**DUBILLARD, DURAS, HUGO, SHAKESPEARE, DE VOS, HONORÉ...** De multiples univers ont dessiné, depuis, 1998, le visage de Jutta Johanna Weiss. Autant de planètes pour accéder à cette « *connaissance de l'humain, de ses rêves, de ses déceptions* » dont elle dit avoir la responsabilité.

*Un texte auquel vous vous êtes heurtée ?*

« *Marion de Lorme* de Victor Hugo a été un cheminement important puisqu'il a fallu comprendre ce qu'était cette forme qui héberge une histoire, l'alexandrin... Mais c'est finalement la langue de Duras qui a été la plus éprouvante pour moi, du Bach en quelque sorte. Après *La Bête dans la jungle*, j'ai beaucoup travaillé la diction pour *Pluie d'été à Hiroshima*. Au final, les gens ont cru qu'on avait utilisé la voix d'Emmanuelle Riva, l'actrice du film d'Alain Resnais, pour la voix off. Quel compliment ! Je suis devenue une actrice française à leur oreille, c'était drôle. »

## Entre les langues : Autoportrait d'une actrice plongée dans la chair des mots.

**JUTTA JOHANA WEISS VIT LES LANGUES ÉTRANGÈRES EN EXPLO-  
RATRICE.** De Vienne à Lorient en passant par New York, Londres ou Moscou, elle s'est immergée dans les structures profondes de la communication.

« *À ma mère Edith et à Éric*

Je suis née à Vienne, en Autriche, le 4 avril 1969. Mon grand-père Josef était menuisier. Il dessinait des meubles très modernes pour l'époque. Je me souviens des odeurs du bois... Ma grand-mère, Anna, qui nous a quittés à l'âge de 104 ans, était couturière. Dotée d'une mémoire optique remarquable, elle était capable de reproduire la copie exacte d'un chemisier haute couture aperçu dans la rue. C'est de son côté que vient aussi le piano et le chant. Elle avait une belle voix et a transmis le piano à ma mère qui me l'a transmis à son tour.

J'ai appris à marcher sur le sable d'une plage en Italie.

J'ai commencé le piano à sept ans, à l'école de musique de Vienne. Aujourd'hui, je joue les études de Czerny que je détestais à l'époque et les Lieder de Schubert. Je me souviens des « vacances de langue », passées à quinze ans dans une famille près d'Angoulême sans avoir pris un seul cours de français. À table, je ne comprenais rien. J'ai passé des heures immergée, heureuse, dans le son de cette langue. La nuit, je cherchais dans un dictionnaire les mots qui correspondaient aux sons qui m'étaient restés en tête. Je ne savais ni lire ni écrire cette langue. J'étais comme un enfant. La même année, sur un pont à Venise, le destin me fait rencontrer Gottfried Reinhardt, le fils de Max Reinhardt, grand metteur en scène viennois. Au cours de la conversation, je formule pour la première fois l'envie d'assister à une répétition. Ce désir n'avait jamais été aussi clair que ce jour-là, à quinze ans, sur un pont à Venise. Gottfried Reinhardt me dit d'aller voir le directeur du Theater an der Josefstadt de sa part.

J'ai donc rencontré le directeur, Heinrich Kraus, qui m'a laissé parler. Puis il a raconté l'histoire de *Intermezzo* de Jean Giraudoux. Il m'a dit que j'allais jouer, que j'avais une voix pour le théâtre. J'ai répondu que j'allais à l'école, que je ne connaissais rien au théâtre, que j'étais venue pour apprendre en regardant... Il n'a rien voulu entendre, il fallait faire, être dedans, c'était définitif.

J'ai donc fait mes premiers pas au théâtre dans *Intermezzo* de Jean Giraudoux mis en scène par Otomar Krejča au Theater an der Josefstadt, à Vienne, en 1985. La première a eu lieu le jour de mon anniversaire, le 4 avril.

On appelait ce metteur en scène tchèque le « double étranger ». Parlant mal l'allemand, il dirigeait la troupe viennoise en français. Des journées entières au théâtre, je faisais mes devoirs dans la loge, m'allongeais sur

*Un texte qui a marqué une étape ?*

« D'un point de vue intime, c'était *Sextett* de Rémi De Vos. Rémi m'avait dédié cette pièce, dédicace qui allait prendre un double sens. Dans la pièce, je chantais en allemand, *La Jeune Fille et la Mort* de Schubert, le sujet tournait autour de la mort, déclencheur d'une suite de rencontres fantomatiques. Mon père est mort quatre jours avant la première à Lorient, subitement, à 69 ans. C'était en 2009 — un moment bizarrement pertinent pour commencer le travail sur les archives. Réfléchir à la manière de transmettre n'a pas été sans rapport avec la perte d'un parent. »

*Un texte que vous ne jouerez pas ?*

« Travailler dans trois langues n'a été possible qu'après de longues années d'apprentissage. Je ne voudrais plus jouer un auteur dont je ne maîtrise pas la langue d'origine, comme celle de Tchekhov, par exemple. Je peux jouer Duras en français, en anglais et en allemand, de même pour les auteurs anglophones et allemands, en langue originale ou traduites dans ces trois langues que je parle. » ♦

la caisse du souffleur, regardais la salle à l'envers, écoutais le silence du lieu vide. Il n'était pas vide en vérité, il était habité, c'était quelque chose qui ne se voyait pas, et les petites mains soignaient les chaises rouges, les lustres... Je trouvais que j'avais beaucoup de chance d'être là.

Mais je suis tout de même partie à New York, puis à Los Angeles pour m'ouvrir de nouvelles perspectives. En allemand le mot « Erfahrung » (apprentissage) contient le mot « Fahren » (se mettre en route). Il fallait que je me mette en route.

Le Neighborhood Playhouse, à New York : école de Sanford Meisner. En dehors de l'école, cours de diction supplémentaires avec Mary Van Dyke, ancienne professeur de diction de Meryl Streep à Yale. Avec un camarade viennois, parti avec moi comme les compagnons du Tour de France, on ne parlait plus un mot d'allemand. C'était des heures à chercher le sentiment de l'anglais, à affiner le vocabulaire pour exprimer tous les domaines de l'âme humaine.

Pendant, tout le monde était acteur à New York, ce n'était pas possible d'y rester pour faire ce métier en tant qu'étrangère. Et puis, il y avait un autre aspect, c'était le répertoire. À l'école, on travaillait uniquement des textes contemporains — Mamet, Pinter, Williams, Albee — mais aucun texte classique ! Trop de psychologie, trop d'explications. J'avais un manque aigu de fantômes, de mysticisme. Je suis donc partie à Londres avec l'espoir de trouver des traces de John Gielgud ou de Laurence Olivier, celles d'un « vrai Shakespeare ». J'ai pris des cours de diction pour adopter l'accent anglais puisqu'il était hors de question de conserver un accent américain pour trouver du travail à Londres. Je n'en ai pas trouvé. Je suis ensuite retournée en Autriche, où j'ai repris un travail de diction dans ma propre langue que j'avais délaissée pour privilégier l'anglais.

Au cours de l'année 1993, Andrei Serban met en scène *Les Contes d'Hoffmann* à l'Opéra de Vienne. Je le contacte avec le souvenir d'une trilogie en grec ancien, que j'avais vue à Édimbourg. Nous parlons en français. Et il me propose de faire un stage dans le cadre de l'Académie expérimentale des théâtres à Avignon dirigée par Michelle Kokosowski.

Plus tard, je rejoins un groupe d'acteurs français pour travailler avec Anatoli Vassiliev à Moscou. Vassiliev enseigne en russe, accompagné d'une traductrice française. Cette fois, je note, je note, j'écris dans cette langue française que j'aime. Je n'aurais jamais imaginé pouvoir, un jour, travailler dans cette langue.

C'est en 1998, Éric Vigner cherche une actrice pour jouer le rôle de *Marion de Lorme* de Victor Hugo. Il cherche un son différent pour dire l'alexandrin de Hugo. Je passe mon audition en langue des signes. Je venais de terminer un projet avec Howie Seago avec des acteurs sourds-muets. Je suis engagée. C'était le monde à l'envers.

Aujourd'hui, je rejoins l'Académie, constituée d'une jeunesse du monde, qui a choisi par-delà les frontières, d'inventer un théâtre différemment, avec des cultures, des langues maternelles différentes. Ils ont choisi le français comme langue. Ils ont choisi Éric comme Éric les a choisis, égal à égal. Comme il m'a choisie. » ♦

### JUTTA JOHANA WEISS EN 6 DATES



1969

Naissance à Vienne, Autriche.

1985

Première expérience de comédienne dans *INTERMEZZO* de Jean Giraudoux, mise en scène Otomar Krejča.

1989

Départ de Vienne pour les États-Unis.

1998

Rencontre avec Éric Vigner pour la création de *MARION DE LORME* de Victor Hugo.

2009

Début du travail sur les archives du CDDB.

2012

Rejoint l'Académie pour la création de *LA FACULTÉ* de Christophe Honoré, mise en scène Éric Vigner.



«DANS UN STUPIDE MOMENT DE DISTRACTION, *Plume marcha les pieds au plafond au lieu de les garder à terre. Hélas, quand il s'en aperçut, il était trop tard. (...) Malheur, malheur, toujours attaché aux mêmes, tandis que tant d'autres, dans le monde entier, continuaient à marcher tranquillement à terre, qui sûrement ne valaient pas beaucoup plus cher que lui. (...) Tu pourrais essayer peut-être toi aussi?»*

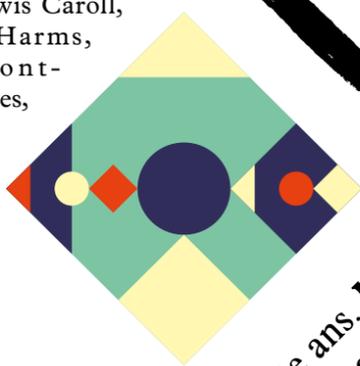
— *Plume*, Henri Michaux, 1938

Nous sommes à quelques mois de la Seconde Guerre mondiale. Tandis que Michaux explore ses «lointains intérieurs» et dit tout le désarroi d'être au monde via son double, Plume, des dizaines de milliers de malades mentaux sont soustraits aux regards de la société dans des asiles surpeuplés, coupés du monde extérieur.

Le premier verrou saute en 1942, lorsqu'un petit groupe de psychiatres fait voler en éclats les murs d'enceinte de l'asile vétuste de Saint-Alban-sur-Limagnole, en Lozère, pour amorcer la plus formidable aventure de la psychiatrie d'après-guerre. La forteresse isolée dans les montagnes de la Margeride devient bientôt un lieu de rencontres et de confrontations ouvert aux quatre vents. Un haut lieu de résistance aussi : l'asile accueille des médecins et des malades en cavale, des philosophes maquisards, des poètes entrés dans la clandestinité, comme Éluard, Queneau et Tzara, qui cohabitent et collaborent avec les pensionnaires de l'établissement. Des idées et des poèmes circulent, de l'art brut se crée, des tracts fusent, tenant à distance les pulsions de mort de patients qui se voient distribuer de nouveaux rôles et reprennent pied dans la vie sociale.

À la Libération, tandis que la moitié de la population hospitalisée dans les centres psychiatriques du pays a disparu, victime de la famine et de l'incurie des soignants, Saint-Alban sera le seul centre de France à n'avoir perdu aucun patient. La psychanalyse institutionnelle est née. Elle se trouvera bientôt une autre place forte, la clinique de la Borde, à Cour-Cheverny, autour de Jean Oury et de Félix Guattari, figures des mouvements de contestation de la psychiatrie. Une expérience dont témoigne le très beau documentaire de Nicolas Philibert, *La Moindre des choses*, qui filme les répétitions et une partie de la représentation d'une pièce de théâtre, *Opérette* de Witold Gombrowicz, interprétée par des patients de l'établissement. L'art, là encore, a une place nouvelle, centrale.

Éprise de philosophie et de sciences sociales, Madeleine Louarn n'ignore rien de ces expériences qui ont bouleversé le paysage de la psychiatrie. Jeune éducatrice spécialisée, elle s'en inspire en signant elle-même son entrée dans le monde du théâtre par la pratique de la mise en scène avec des acteurs handicapés mentaux. En 1984, elle crée Catalyse, une compagnie de théâtre amateur qui devient bientôt permanente et professionnelle, au sein du centre d'aide par le travail de Morlaix. Presque trente ans plus tard, Catalyse a monté des pièces de William Shakespeare, Samuel Beckett, Lewis Carroll, Daniil Harms, Ribemont-Dessaignes,



en cher- de nouveaux sentation. Depuis est artiste associée du CDN: «*Je ne m'étais ja- C'est précieux*, explique-t-elle. *Il y a un accueil, un soutien, une attention, des connexions. Cela permet de rendre les choses visibles et surtout possibles! Et puis, avec Éric Vigner, nous avons des affinités esthétiques, un goût pour le décalage et la précision. Il y a comme un lien de parenté.*» Au mois de mai, Catalyse était en résidence au CDDB avec les sept acteurs handicapés de sa troupe et les membres de son équipe—dont le chorégraphe Bernardo Montet— pour la création des *Oiseaux*, une pièce d'Aristophane qui sera présentée au mois de novembre au Théâtre de Lorient. Nous avons rencontré Madeleine Louarn à cette occasion.

**CORPS CÉLESTES**

Depuis presque trente ans, MADELEINE LOUARN mène avec les comédiens handicapés de l'atelier Catalyse une expérience de théâtre singulière, joyeuse et extraordinairement fertile. À l'occasion de la création des OISEAUX d'Aristophane au CDDB, rencontre avec une artiste qui veut «transporter le spectateur, déplacer son regard, le transformer».

Propos recueillis par JEAN-FRANÇOIS DUCROCQ

Photographies CHRISTIAN BERTHELOT et MYRIAM RICHARD

Armand Robin, Luzel... et développé ses propres créations chant en permanence modes de jeu et de représentation. 2008, Madeleine Louarn CDDB-Théâtre de Lorient, mais liée de la sorte à une institution.

Il y a un accueil, un soutien, une attention,

**Madeline Louarn:** «Je suis issue d'un milieu paysan. La question artistique était étrangère dans mon entourage. Et je n'aspirais pas du tout à aller vers ces domaines-là. D'aussi loin que je me souviens, l'artiste était quelqu'un qui venait d'un autre monde. Et puis, à l'époque, mon père venait de mourir, et j'étais dans une situation financière précaire. Le bac en poche, j'ai dû m'orienter vers une carrière qui me corresponde et me permette de travailler rapidement. Je me suis dirigée vers le secteur social, presque sans y penser. Et puis, en sortant de l'école d'éducateurs, j'ai trouvé du travail à Morlaix dans une institution où les équipes travaillaient autour de ce qu'on a appelé «la psychothérapie institutionnelle». Il s'agit d'une approche qui partait du principe que les gens ne se transforment pas tous seuls, mais en fonction de la place, de l'espace qu'on veut bien leur donner. Qu'il faut mettre à la disposition des gens en situation de détresse des espaces qui vont leur permettre de devenir des sujets actifs. À Morlaix, lorsque je suis arrivée, il y avait une bibliothèque, des ateliers de peinture, de musique... J'ai immédiatement proposé de créer un atelier théâtre. Une partie des résidents qui sont venus à l'ouverture de cet atelier il y a plus de vingt-cinq ans sont encore ici aujourd'hui, ce sont certains des comédiens avec lesquels je travaille.

**Jean-François Ducrocq:** *Était-ce la question thérapeutique ou le théâtre qui primait dans ta démarche lorsque tu as créé l'atelier?*

«Le soin n'était pas la question première. Il s'agissait d'expérimenter la question esthétique du théâtre. L'idée centrale étant que n'importe quelle personne a le droit d'avoir accès à un univers esthétique. La question du Beau peut devenir celle de tous, quels que soient les individus, leur histoire, leurs déficiences. L'idée était donc, avant tout, de faire du théâtre. De voir comment on allait faire du théâtre, à quoi ça allait nous servir, quelles questions ça allait nous poser. Au fond, le théâtre a toujours posé des questions existentielles à l'homme. C'est parce qu'on a réfléchi en premier lieu à la question de l'institution, à la question de la place des hommes dans cette organisation, que le théâtre est arrivé. Le théâtre, c'est principalement ça: l'agencement des hommes entre eux. C'était un très beau moment dans l'histoire éducative. Nous agitions, je crois, de la pensée, notre travail était philosophique.

*Le premier acte a été de poser un texte?*

«Non. Même si, au départ, il y avait forcément un récit, j'ai tout de suite abordé la question théâtrale sous l'angle du corps de l'acteur, de sa présence physique. Nous avons puisé dans les travaux des avant-gardes des années 1960 — Grotowski, Barba — pour utiliser au mieux le potentiel des acteurs: le travail sur la respiration, la voix, l'expression corporelle... Ce n'était pas du mime, plutôt un travail sur le flux, sur l'organisation et une recherche sur la nature du signe sans quête de sens, sans explication. Cette façon d'aborder la scène a d'emblée mis en place une sorte de mise à l'épreuve physique, d'ascèse, d'entraînement physique, vocal. Donc oui, le corps précédait le texte, même si le travail sur le texte représente une victoire majeure du fait des difficultés que les acteurs doivent surmonter pour s'approprier les mots, se faire entendre.

*Qu'est-ce qui dicte le choix des textes: le propos, la langue, les comédiens?*

«Ce sont toujours les acteurs de Catalyse qui dictent le choix des textes. Il faut trouver le texte qui leur correspond, ce qu'ils vont pouvoir dire.



Anne Menguy et Christelle Podeur, comédiennes de l'Atelier Catalyse depuis 1984 et 2003.

Je choisis un texte quand je pense que, lorsqu'il sera dit, porté par eux, on entendra quelque chose qu'on n'entendrait pas autrement. Parce qu'ils portent en eux une histoire, une question qui fait que la friction qui s'installe entre eux et le texte va révéler quelque chose d'autre. Ce n'est pas n'importe quoi qui fait levier chez moi. C'est la question de ce que le théâtre, à travers eux, peut renouveler comme question. Et, bien sûr, le langage est un élément puissant. C'est une chose que les comédiens avec lesquels je travaille perçoivent avec beaucoup d'acuité. L'obstination avec laquelle ils apprennent des textes parfois ardues en est la preuve. Et la poétique est essentielle, ça change tout. Je ne pourrais pas faire de théâtre muet. Même si on a toujours beaucoup travaillé sur le physique, le texte est central.

*Les textes que tu as choisi de porter sur scène ont souvent un rapport équivoque à la réalité... Tu as d'ailleurs dit que le projet Catalyse n'aurait pu se réaliser sans la révolution dadaïste ?*

«Ce qui a toujours motivé ma relation au texte, c'est ce qu'il soulève sur l'appréhension de la réalité et de l'imaginaire. C'est toujours intéressant de questionner des choses qui disent la complexité du monde : ce qui compte ce n'est pas comment les choses sont, c'est la manière dont on les envisage, l'interprétation qu'on en fait. Les dadaïstes ont renversé la perception, laissé place à des possibles qui étaient jusqu'alors impensables. Lorsque Marcel Duchamp présente un urinoir intitulé *Fontaine*, il oblige à repenser la hiérarchie de l'art en mêlant la trivialité et la pensée conceptuelle. Il met en relief le contexte de l'exposition. Quelque chose qui, montré différemment, se transforme en une autre chose, pareille et pourtant différente. C'est grâce à cette même torsion du regard, je crois, qu'on peut voir et entendre les acteurs handicapés mentaux, sans être uniquement arrêté par la réalité, mais bien en laissant entrevoir d'autres possibles.

*Les Oiseaux d'Aristophane, c'est une fable, une comédie philosophique ?*

«C'est Éric Vigner qui m'a soufflé l'idée de cette pièce. Après *L'Empereur de Chine*, notre précédente création, Éric m'a parlé de cette pièce d'Aristophane. L'intuition était lumineuse et a tout de suite fait mouche. *Les Oiseaux*, c'est une fantaisie philosophique sur les hommes et leurs limites ridicules, c'est aussi notre première pièce comique. Et ce rire est incroyablement épanouissant et libérateur. J'ai l'impression de voir des acteurs libérés, inventifs et tellement vivants que je regrette presque d'avoir tant attendu pour aborder la comédie. J'ai souvent pensé que le théâtre était un exercice d'émancipation et là, je le vois concrètement. Le chant et la danse nous permettent sans doute de nous affranchir de certaines inhibitions. Du coup, je découvre des acteurs avec un potentiel que je n'avais pas imaginé. Et puis, on retrouve dans cette pièce tout ce que j'aime : il y a la poétique inépuisable de l'oiseau

et de son chant, de la légèreté, de sa fragilité et de son élévation ; il y a la philosophie de l'invention de la démocratie et de l'accord que les hommes doivent trouver entre eux, avec le monde et avec les dieux ; il y a la subversion, avec une part de provocation dans la lignée des dadaïstes, dans l'attaque faite aux fondements de la société : la religion, les sciences, les institutions ; et, enfin, la fantaisie, avec un monde imaginaire qui permet de s'écarter de la réalité.

*Comment les comédiens de Catalyse vivent-ils l'expérience de la scène ?*

«L'épreuve du public est pour eux un moment intense, essentiel. Parce qu'il faut bien dire que dans la vie de tous les jours, on les regarde plutôt de travers. Plus que des gens effacés en général, ce sont plutôt des gens qu'on efface. Il est rare qu'on les montre comme nous le faisons, qu'ils soient au centre de l'attention. Chez eux, on voit

tout et... en même temps c'est de la fiction sans hésitation. La métamorphose des personnages, la construction... C'est la magie totale du théâtre, cette possibilité-là.

*Le fait que les comédiens de Catalyse soient différents implique-t-il nécessairement que la représentation sera différente ?*

«Quand on va au théâtre, on n'est jamais sûr de voir du théâtre. D'ailleurs, bien souvent, on n'en voit pas. Avec les comédiens de Catalyse, on est sûr d'en voir. Les théoriciens de l'origine du théâtre, Florence Dupond ou Gordon Craig, pour ne citer qu'eux, expliquent très bien que le théâtre déplace la question humaine. On a devant soi des figures qui ne sont plus totalement dans les formes humaines, sociales. Dans la Grèce antique, les figures mythologiques étaient considérées comme des monstres et, par conséquent, elles étaient nécessairement interprétées par des esclaves ou, en tout cas, par des gens qui étaient socialement déconsidérés. Car ils étaient déjà monstrueux et donc conformes à la représentation. Aujourd'hui, Zeus et sa foudre ont tendance à faire rire lorsqu'ils sont joués par des acteurs. Ce sera le contraire avec les comédiens de Catalyse car, au fond, les acteurs

« ON N'ABOLIT RIEN. LE THÉÂTRE. »



handicapés ont un statut qui pourrait peut-être s'apparenter à celui des esclaves d'autrefois. Ils sont monstrueux par excellence. Et sur scène, on voit physiquement ça, ce hors-cadre. C'est là que le théâtre est né, à cet endroit-là.

*La compassion, le voyeurisme, ce sont des questions que tu évacues ?*

«Je ne nie pas que ça existe mais, au fond, peu importe. On peut aller voir un spectacle pour de mauvaises raisons et continuer pour de bonnes. Les raisons de la présence des spectateurs n'appartiennent qu'à eux. En revanche, je suis responsable de la mise en condition du rapport qui se crée entre la scène et le public.

Le choix des signes est important car c'est à partir d'eux que se produira ce mécanisme de fiction et de transformation — parce qu'il y a une métamorphose au théâtre. Par conséquent, il faut mettre en place tout ce qui peut provoquer cette opération magique du regard, ce déplacement du regard. Claude Régy, par exemple, construit un dispositif qui contraint le spectateur à opérer lui-même sa transformation, c'est lui qui va chercher le « surgissement du fantôme ». Il ne le fera pas apparaître par un artifice quelconque, il conduira

plutôt le spectateur à se mettre dans la position d'être transformé. Je ne travaille pas de la même façon, mais nous partageons tous deux le même souci autour de la manière dont nous allons transporter le spectateur, déplacer son regard, le transformer.

*L'enjeu de ce transport, de cette transformation, c'est notamment d'abolir la notion d'anormalité dans le cas des spectacles de Catalyse ?*

«On n'abolit rien. On y pense et on oublie. Le spectateur fait des allers-retours, il choisit d'où il regarde. Un instant, il voit la fiction, l'instant d'après, il voit l'acteur. C'est à lui de faire son propre parcours. Le théâtre, ça a toujours été ça. C'est pour cette raison que, dans les spectacles de Catalyse, on choisit de donner à voir les échafaudages, le souffleur, sur l'espace de la scène. J'aime que toutes les strates soient visibles, la poésie du texte et du langage, la machinerie qui l'accompagne... Que l'on voie à la fois le livre et l'envers du livre, la scène et le backstage. Afin que la distance soit sans cesse réajustée, qu'il y ait toujours ce mouvement de balancier entre ce qui tient à distance et ce qui efface la distance, lorsque le spectateur se retrouve projeté, fondu dans la fiction. Mais on ne peut se fondre que parce que l'on a pu s'écarter. Les moments de fusion absolue n'existent pas, cela voudrait dire qu'on a perdu conscience. Or, par excellence, le théâtre c'est le choix de la focale, c'est le cerveau du spectateur qui réfléchit ce qu'il voit. C'est peut-être la raison pour laquelle le cinéma n'est pas mon domaine, car ce n'est pas le spectateur qui y choisit le cadrage, le timing, etc. Devant un film, on glisse dans le récit presque jusqu'à s'oublier. Au théâtre la scène vit, le public vit, et les interactions sont permanentes.

*Peux-tu expliquer comment le souffleur vient s'intégrer dans le dispositif, comment il cohabite avec les comédiens. Est-il toujours présent, au centre ?*

«Le souffleur est une invention unique du théâtre. Il dit à la fois la puissance et la fragilité du présent et, par ailleurs, il fait apparaître ce qui est construit, inventé. Il « défictionne » en quelque sorte et ramène le théâtre à son essence, qui est le jeu. Et puis, j'aime cette idée qu'il est comme une ombre du passé, qu'il convoque tous ces acteurs qui ont déjà dit ce texte, tous ces fantômes qui, avant, ont pensé à travers ces mots. En un instant, il dit à la fois la mécanique et la poésie du théâtre et, en fonction des nécessités dramaturgiques, il intervient différemment.

*Tu dis que chaque parole, chaque geste des comédiens de Catalyse sont « marqués du sceau de la non-évidence ». Ça veut dire qu'ils ne sont pas conformes ?*

«Non, ça veut dire que ça ne coule pas de source... Les comédiens de Catalyse sont dans une fragilité permanente. Ils doutent, hésitent, butent sur un mot, une phrase, oublient leur texte, se demandent ce qui vient après, ils peuvent se tromper, se blesser, avoir une inspiration extraordinaire...

ON Y PENSE ET ON OUBLIE  
ÇA A TOUJOURS ÉTÉ ÇA.

#### MADELEINE LOUARN EN 6 DATES



1957

Naissance à Saint-Renan (Finistère)

1984

Création de l'atelier Catalyse

1994

Catalyse devient un Centre d'aide par le travail théâtre et ses comédiens deviennent professionnels.

2007

Création de ALICE OU LE MONDE DES MERVEILLES de Lewis Carroll à Saint-Étienne.

2009

Madeleine Louarn devient artiste associée du CDDB.

2012

Madeleine Louarn crée LES OISEAUX d'Aristophane au Théâtre de Lorient avec les comédiens de Catalyse.

Tout peut arriver. Le mécanisme public les fragilise. Et cela contribue à la théâtralité forte de leur présence. Et, comme lorsqu'on regarde un funambule sur son fil, on aura peur qu'ils tombent, on sera avec eux.

*Les comédiens de Catalyse ont collaboré avec des comédiens classiques. Aujourd'hui tu as abandonné l'idée ?*

«Le caractère singulier des acteurs de Catalyse fait que, par force, les autres comédiens sont effacés, ils n'existent pas dans cette confrontation-là. Le déséquilibre est trop fort. Cette mixité sur scène a mis en lumière cette question : que voit-on d'autre lorsqu'un acteur handicapé joue ?

*Tu as la réponse à cette question ?*

«Parfois, je crois que les acteurs de Catalyse nous ramènent à la question des origines, de cet enfant tout neuf et sans défenses que nous étions à l'origine du monde. Et, parfois, je crois qu'ils sont des condensés de nos énigmes, de cette impossibilité à se connaître vraiment soi-même, d'être dans le chaos de l'obscurité. Et puis il y a ce désir intense, cette incommensurable joie de vivre !

*Tu ressens une responsabilité vis-à-vis d'eux ?*

«Les rapports entre un metteur en scène et un comédien ne sont jamais égalitaires mais là, c'est particulièrement vrai. Car, si tout comédien est vulnérable, les comédiens de Catalyse ne sont pas autonomes, contrairement aux autres. On peut leur faire beaucoup de mal, donc la responsabilité va plus loin. Il y a un philosophe que j'aime beaucoup, Emmanuel Levinas, qui dit qu'aimer l'autre, c'est le considérer dans son altérité, le regarder pour lui et non pour soi. Que dès la rencontre avec autrui, on doit endosser quelque chose de la conséquence de cette rencontre, tenir compte de la fragilité de l'autre, être responsable de lui. J'ai face à moi des gens qui sont vulnérables et qui ont une confiance totale en moi, je leur suis redevable de ça. Ils ont tellement confiance en moi que, même s'ils n'ont pas forcément conscience de ce qu'ils sont en train de montrer, ils s'en remettent à moi. Ils s'abandonnent, ils sont dans ma main. La moindre des choses est que j'endosse la responsabilité des choix qui sont les miens dès lors qu'ils les concernent.

*Dans Éloge de la faiblesse, le philosophe Alexandre Jollien explique que l'acte de création est une façon d'aller vers la connaissance de soi, de coïncider avec nous-mêmes, d'être traversés par la vie... Tu es d'accord avec ça ?*

«Bien sûr. C'est insensé d'être au cœur de quelque chose qui s'invente au fur et à mesure. Il n'y a rien au-dessus, ça donne un enthousiasme à la vie, une raison de vivre assez élevée. Chaque nouvelle création représente une nouvelle découverte. On peut même dire que chaque nouveau spectacle a tenté de répondre aux questions qu'avait soulevées le précédent. L'aventure se renouvelle à chaque fois, il faut toujours repartir sur une réflexion, une inspiration, retrouver du sens aux choses, c'est exaltant. Bien sûr, il y a une tentative de toucher des vérités, mais comme la vérité est fuyante et se dérobe tout le temps, il faut recommencer en permanence. Et puis il y a la joie de jouer avec ces comédiens-là. Les acteurs normaux ont une souplesse, une réactivité, une brillance qui les amènent à faire des propositions extraordinaires. Mais les comédiens de Catalyse ont quelque chose d'autre, ils ne répondent pas à l'endroit où tu les attends, leurs propositions sont totalement inattendues.

*Tu dis que vous vous êtes construits ensemble...*

«Cette histoire a changé ma vie, radicalement. Sinon, je serais sans doute chef de service quelque part, dans un centre de soins. Je serais peut-être mariée, avec des enfants, tandis que je suis devenue metteur en scène. Le théâtre a pris le dessus. De cela aussi, je leur suis redevable. » ♦



7-11 Novembre 2012

**LES OISEAUX**  
ARISTOPHANE  
FRÉDÉRIC VOSSIER  
MADELEINE LOUARN

**CDDB** >> VOIR P.32

RENDEZ-VOUS

**LES OISEAUX**  
Exposition des photographies des comédiens de l'atelier Catalyse prises par Myriam Richard  
26 OCT-09 DÉC 2012  
GALERIE LE LIEU, Lorient  
Entrée libre



**À L'ORIGINE** Ils sont tous les deux Bretons. L'un a passé son enfance à Janzé, en Ille-et-Vilaine, 5 000 habitants, l'autre dans le centre Bretagne, à Rostrenen, 3 000 habitants. À l'adolescence, ils rejoignent une première capitale, Rennes, où l'un étudie les Arts plastiques et le théâtre, l'autre, la littérature et le cinéma. Puis vient l'heure de « monter à la capitale », la vraie, pour y affirmer ses désirs et ses ambitions. Ce sera l'école de la rue Blanche suivie du Conservatoire national de Paris, pour l'un, et les premières chroniques dans les *Cahiers du Cinéma*, pour l'autre. Après plusieurs créations remarquées sur la scène parisienne, Éric Vigner implante à Lorient, en 1996, le CDDDB, Centre dramatique de Bretagne, un espace dédié à la découverte, la production et l'accompagnement des artistes de demain. Quant à Christophe Honoré, il aura attendu quinze ans, une production littéraire conséquente et une dizaine de films pour tourner sur les terres de son enfance *Non ma fille, tu n'iras pas danser*.

« Le fait qu'avec Christophe, nous partagions les mêmes origines, ça n'a l'air de rien, mais c'est pour moi une place laissée au hasard et aux fantômes, la possibilité d'écrire ensemble le livre d'une culture qui s'est longtemps fondée sur l'oralité », explique Éric Vigner.

Tous deux font leur chemin sans se croiser jusqu'en 2008 où l'un met en scène *Angelo, Tyran de Padoue* de Victor Hugo, quand l'autre avait déjà porté à la scène *Marion de Lorme* du même auteur, en 1998, pour des raisons semblables : observer les résonances que pouvaient avoir les questions du drame romantique avec les discours esthétiques ou politiques d'aujourd'hui.

« À première vue, on dirait du hasard. (...) Pourtant quelque chose a lieu, et je veux être présent dans l'espace de cet instant, de ces instants, et dire quelque chose qui fera partie du voyage autant qu'il pourra durer. »

— Paul Auster, *Espaces Blancs*, éditions Unes, 1980.

C'est ainsi que, chemin faisant, Christophe Honoré écrit pour Éric Vigner *La Faculté* : « Cette pièce est née du désir de Christophe de participer à un projet que j'ai nommé l'Académie, une aventure menée avec de jeunes comédiens qui, tout en maîtrisant parfaitement la langue française, viennent d'horizons géographiques et culturels très différents. Christophe a écrit *La Faculté* en juillet 2010, juste avant que ne commencent les auditions pour construire l'équipe de l'Académie. Il savait seulement qu'ils auraient entre 20 et 30 ans. Ce qui est intéressant, c'est que cette pièce entre en résonance, presque deux siècles plus tard, avec plusieurs des thèmes de *Marion de Lorme* : le sacrifice, le destin, l'impossibilité de l'amour, la quête d'absolu de la jeunesse. L'élan amoureux qui agite les jeunes personnages de *La Faculté* pourrait être considéré comme romantique, hugolien, puisque cet élan va les mener à la mort. Au fond, on parle toujours de la même chose... »

Après avoir interrogé Hugo et le romantisme, Christophe Honoré pose la question de ce qu'est devenu le « nouveau roman », considéré aujourd'hui comme un tout autre genre d'académie : un groupe d'écrivains dont chacun refuse d'exprimer ou de représenter quelque chose qui existerait déjà, mais qui cherche au contraire à produire quelque chose qui n'existe pas encore et pulvérise la norme romanesque du XIX<sup>e</sup> siècle.

Au commencement du spectacle, Christophe met dans la bouche de son frère Julien : « (...) Mon frère est monté à Paris, et il a commencé à publier plusieurs romans avant de réaliser son premier film. Puis le cinéma est devenu central dans sa vie, il a capté toute son énergie. Voilà bientôt huit ans qu'il n'a pas écrit de roman. Après chaque film, il me raconte qu'il va s'y remettre, que c'est important, que cette fois il ne lâchera pas. Et non. Ça échoue. C'est presque devenu comme une blague, ce projet d'écrire un nouveau roman. Un truc que ni moi ni personne ne prenons au sérieux. L'année dernière, en juillet, il a commencé à me parler d'une idée qu'il avait pour le théâtre. Il a commencé à me raconter que c'était avec des acteurs et sur un plateau de théâtre, qu'il avait décidé d'écrire un Nouveau Roman. »

(Nouveau Roman, prologue, extrait, livret, 28 mai 2012)

Et puis Marguerite Duras, forcément ! Si la rencontre avec l'œuvre de Duras a fondé d'une façon déterminante le vocabulaire artistique d'Éric Vigner, il y a fort à parier qu'elle occupe aussi une place de choix dans celle de Christophe Honoré et de son dernier spectacle, *Nouveau Roman*.

*La Faculté* et *Nouveau Roman*, présentés cet été en Avignon, marquent la troisième participation d'Éric Vigner et de Christophe Honoré au Festival, après *Brancusi contre États-Unis* en 1996 et *Pluie d'été à Hiroshima* en 2006 pour l'un, et *Dionysos impuissant* en 2005 et *Angelo, Tyran de Padoue* en 2008, pour l'autre. Et ce n'est sans doute pas un hasard si les deux spectacles ont trouvé leur place dans des cours de lycée : celle du Lycée Mistral pour *La Faculté*, celle du Lycée Saint-Joseph pour *Nouveau Roman*. ♦

LA CONVERSATION QUI SUIT ENTRE ÉRIC ET CHRISTOPHE  
A EU LIEU DANS LE STUDIO DU PHOTOGRAPHE FRANK HORVAT,  
LE 8 MAI 2012.

*Au-delà de votre goût commun pour le drame romantique, vous connaissiez vos travaux respectifs ?*

**Christophe Honoré :** « Je connaissais le théâtre d'Éric en tant que spectateur. Mais ce qui nous a rapprochés n'est pas forcément lié à ça, ni même à nos ressemblances. Il y a plutôt un moment où l'on commence à se dire qu'on peut « jouer » avec quelqu'un. C'est comme au tennis où vous ne jouez pas forcément mieux avec les gens qui ont le même jeu que vous. Le fait qu'on ne provienne pas du même univers a avivé une curiosité de part et d'autre. Avec Éric et Bénédicte, on a eu immédiatement confiance les uns dans les autres. »

# ROMANTIQUE NOUVEAU

Éric Vigner et Christophe Honoré partagent des origines communes, un intérêt certain pour le drame romantique et un amour immodéré pour Marguerite Duras. Désormais artiste associé au CDDDB—Théâtre de Lorient, CDN, Christophe Honoré présente son NOUVEAU ROMAN et écrit LA FACULTÉ, une pièce mise en scène par Éric Vigner avec les comédiens de l'Académie. Entretien croisé. Propos recueillis par JEAN-FRANÇOIS DUCROCQ Photographies ALAIN FONTERAY

autres.  
Ce sentiment est rare.  
C'est assez mystérieux ces choses-là...  
Et puis le travail qu'ils font à Lorient est à la fois très stimulant et un peu exotique pour moi. Ils ont créé un lieu qui est un générateur d'activités diverses, de rencontres variées. Je me suis dit que ça allait être riche de les accompagner pendant quelques années. Et pour eux, je pense que ça a été la même chose.

Éric, tu dis qu'avec Christophe vous vous êtes « reconnus »...

**Éric Vigner :** « Je ne le connaissais pas. J'avais vu quelques-uns de ses films, mais je n'avais rien lu de lui. Mais, oui, c'est ce que dit Marguerite Duras de la connaissance directe. On s'est reconnus. Christophe avait cette envie de faire du théâtre. De notre côté, au CDDDB, depuis le début, la question de l'écriture, au sens large du terme, est au centre de nos préoccupations. J'ai cette ambition, peut-être irréalisable au fond, de porter au théâtre quelque chose de la littérature, comme si le théâtre pouvait être l'espace de présentation, en tous les cas, le seuil de l'accès à la littérature. C'est ce que j'aimerais faire maintenant. Là où j'en suis de mon travail. Par rapport à Christophe, ce que j'aime, c'est que c'est quelqu'un qui écrit, il écrit d'abord des livres, il écrit aussi des livres pour enfants, il écrit des scénarios, il fait des films, il écrit des pièces de théâtre, mais tout ça pour moi, c'est la même chose et... »

**C.H. :** « ...quelques recettes de cuisine aussi... »

**É.V. :** « ... et quelques recettes de cuisine (rires), mais ce que je trouve intéressant, c'est justement, que tu n'as pas quitté quelque chose de l'ordre de l'écriture littéraire. C'est ce qui me plaît dans *La Faculté*. Évidemment, le sujet me plaît énormément : l'interdit, la transgression, les situations interclaniques, le bannissement, l'opposition entre la loi commune et la loi de la famille, le secret, le fait que ce soit une tragédie contemporaine me plaît énormément, c'est très violent et en même temps ce qui me fascine le plus, c'est ton écriture. Voilà. »

*Cette pièce, c'est La Faculté...*

**É.V. :** « *La Faculté*, ça pourrait être le scénario d'un film. C'est une pièce »



Tu peux préciser cette notion de modèle?

**C. H. :** « C'est au modèle du peintre que je fais référence. J'imagine une jeune fille qui entre dans l'atelier d'un peintre, ce temps où elle se laisse regarder, où elle se prête aux regards: elle est modèle. C'est ce que j'aimerais réussir à faire avec les acteurs. Mais c'est difficile, surtout au théâtre: comment réussir à faire en sorte qu'ils ne jouent pas? Pour exister sur le plateau, les comédiens «s'habillent» au fur et à mesure et c'est difficile de leur dire: «*Ne vous habillez pas trop, laissez-vous regarder comme des modèles.*» Par exemple, quand je demande à Anaïs Demoustier d'être Marguerite Duras, je ne veux pas qu'elle essaie de fabriquer un personnage de Marguerite Duras qui soit une sorte de convention. Je veux qu'elle reste un modèle, c'est-à-dire qu'on parvienne à percevoir à la fois et en permanence Anaïs Demoustier et l'idée de Marguerite Duras.

**É.V. :** « Il me semble que tu obtiendras ça naturellement, simplement en faisant confiance à l'écriture de Marguerite Duras. Tout d'un coup, Anaïs va entrer en contact avec le corps et le sang de Duras. Tu m'as d'ailleurs dit que, pendant les répétitions, elle était déjà parvenue à saisir quelque chose de l'énergie, du rythme, de la pulsation intérieure de Marguerite Duras. Cette énergie, elle est dans l'écriture. Un acteur, c'est un corps, une voix, une présence, une personnalité. Je ne demanderais à aucun comédien de «jouer» Marguerite Duras, il n'y arriverait jamais. C'est une incarnation impossible. En revanche, je peux sortir une phrase du livre de Marguerite Duras et demander à un acteur de nous la dire. C'est au fond ce que Marguerite Duras voulait. Elle disait: «*Je veux faire du théâtre lu pas joué, le jeu enlève au texte.*» Si tu colles une idée préconçue sur le personnage, sur l'écriture, tu ne vas pas entendre l'écriture. Quand on

se penche sur l'histoire du théâtre et l'histoire du jeu, on s'aperçoit que les grands interprètes ne sont pas des gens qui travaillent seulement à la construction du personnage. Je suis d'accord avec toi: la plupart des acteurs veulent trop souvent jouer des rôles. Il y a d'autres façons de procéder, mais ça demande du temps. Et ça dépend des pièces que l'on joue. On peut les aider en leur disant qu'il y a plusieurs jeux, de natures différentes. Si je prends un livre, le premier jeu c'est d'en avoir un e



lecture qui neutralise le sens commun. Le deuxième jeu, c'est de mettre un peu de soi dedans et de «l'interpréter». Après, ce sera de le lire pour les autres. De le dire à un autre. D'inventer progressivement un dialogue, interactif, un début de dialectique. Il faudrait que l'art de l'acteur soit suffisamment élaboré pour

qu'il puisse remettre en jeu ce processus chaque soir devant le public parce que c'est là que tout se joue. L'art du jeu s'invente au présent. Bien sûr, ça ne sera pas si différent chaque soir. C'est comme un très grand cuisinier: s'il fait du cabillaud, ça restera du cabillaud (*rires*)... Mais ça ne sera pas tout à fait pareil! Il faut que le processus conduise à

quelque chose de vivant. Il y a, au théâtre, des processus de travail qui condamnent le spectacle à devenir stérile après quelques représentations. Et, à l'inverse, d'autres où, chaque fois, le curseur indiquant le moment le plus intense se déplace dans le temps de la représentation même si les choses ont été mises en place auparavant. Ce que j'essaie d'exprimer ici, c'est ce que je tente de transmettre à l'acteur, aux jeunes acteurs de l'Académie, l'honnêteté et l'exigence qu'il faut pour être dans un processus de travail qu'on se doit de remettre en cause chaque soir devant le public. Se mettre en mouvement et, pour reprendre cette analogie du modèle, être dans cette forme de présence offerte à l'autre. Travailler le théâtre devant nous et avec nous. Bien sûr, c'est différent au cinéma.

*Christophe, le théâtre te donne-t-il par ailleurs davantage de liberté en termes de recherche esthétique?*

**C. H. :** «Le cinéma est un art populaire. Le public de théâtre est socialement plus défini, plus «élitiste». Et dans le théâtre public, la question de la rentabilité ne se pose pas dans les mêmes termes. C'est un espace où il est encore possible d'avoir une recherche esthétique. Au cinéma, il faut toujours ruser. Ce qui est normal, car le moindre petit film, même expérimental, coûte trois fois plus cher que la plus grosse production théâtrale. Ce qui me passionne dans l'entreprise de *Nouveau Roman* par exemple, c'est aussi, là encore, le travail que je fais avec les acteurs. Je leur «confie» un écrivain qu'ils ne connaissaient pas, pour la plupart, avec cette idée qu'ils ne sont pas là pour jouer un texte défini, mais qu'ils sont là pour jouer l'auteur du texte. Et je ne leur demande pas d'être dans la biographie, dans le mimétisme, mais d'être des acteurs qui se confrontent à une personne qui est censée leur fournir la matière pour exister sur scène. Chacun des comédiens avait un étudiant qui faisait des recherches pour lui, on travaillait avec des universitaires, des spécialistes du Nouveau Roman et donc la façon de nourrir les comédiens ne passait pas uniquement par mon savoir. Je leur ai plutôt donné la possibilité d'apprendre des choses, de manière scolaire par moment, ou de manière intuitive, et puis je leur ai donné un espace de liberté sur scène afin qu'ils puissent faire fructifier ce qu'ils avaient saisi. Cette expérience-là, je n'aurais jamais pu la conduire au cinéma parce qu'elle nécessite un temps de travail avec les comédiens qui n'est pas le temps dont on dispose au cinéma. Cette liberté peut être effrayante car il y a une grande part d'inconnu, mais je pense qu'on peut proposer une forme inédite. En tout cas, dans la construction de ce spectacle, c'est totalement inédit pour moi.

*Te sens-tu aussi plus libre par rapport aux sujets que tu abordes au théâtre? Tu disais récemment que l'injonction de réel y est moins pressante qu'au cinéma...*

**C. H. :** «C'est vrai qu'il y a actuellement une dictature du sujet au cinéma. C'est un retour en arrière après tout ce qu'on a appelé le cinéma moderne, qui va de Rossellini à la nouvelle vague, où on a vu que la grandeur d'un film réside plutôt dans sa force d'invention formelle plutôt que dans la grandeur des sujets. «*Quand j'ai besoin d'envoyer un message, j'utilise la poste*» disait John Ford. Un cinéaste, c'est quelqu'un qui est capable de mettre en scène un réel, qui est le réel du tournage, pour accéder à une autre réalité. Je reste quelqu'un de très attaché aux histoires, mais je trouve qu'il est dangereux d'avoir la prétention de raconter la réalité. Évidemment, on réfléchit le monde, mais on n'est pas là pour professer. Un film réussi, c'est un film qui est avant tout capable de réfléchir sur le cinéma. Truffaut disait qu'un film devait donner à la fois une idée du monde et une idée du cinéma.

**É.V. :** «J'ai toujours pensé que le sujet principal du théâtre, c'est le théâtre lui-même, que le sujet de la peinture, c'est la peinture elle-même et que, au fond, l'histoire est secondaire. Quand Cézanne peint des pommes et dit: «*Avec une pomme, je veux étonner Paris*», son sujet n'est pas la pomme; son sujet, c'est la peinture. C'est un discours qui est difficile à faire entendre aujourd'hui. Ce n'est pourtant pas une question abstraite. Il faut trouver une forme esthétique nouvelle pour être en accord avec le sentiment du monde.

**C. H. :** «Le sujet est roi aujourd'hui. Il y a une très belle phrase de Pinget qui dit que le propre de l'art est d'être «*le monument le moins contestable de son époque*». Duras, par exemple, c'est quelqu'un qui faisait partie d'une époque très particulière et qui en a rendu compte comme personne. Pourtant, à aucun moment, elle n'a pris pour sujet Mai 68 ou le choc pétrolier... Il me semble que c'est uniquement en travaillant sur l'invention d'une forme qu'on peut rendre compte de notre époque.

*«Écrire, ce n'est pas raconter des histoires. C'est le contraire de raconter des histoires. C'est raconter tout à la fois. C'est raconter une histoire et l'absence de cette histoire. C'est raconter une histoire qui en passe par son absence.»*  
— Marguerite Duras, *La Vie matérielle*, P.O.L., 1987 ♦

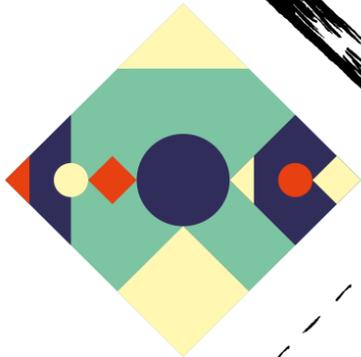
10-12 Octobre 2012  
**NOUVEAU ROMAN**  
**CHRISTOPHE HONORÉ**  
**GRAND THÉÂTRE** >> VOIR P.21

« SI TU CALES UNE IDÉE PRÉCONÇUE SUR LE PERSONNAGE, TU NE VAS PAS ENTENDRE L'ÉCRITURE. » — VIGNER

**L'USAGE DU MONDE** « Les Bretons sont souvent d'étonnants voyageurs. J'appartiens à cette culture de gens qui prennent volontiers des bateaux, des avions, qui vont voir ce qui se passe ailleurs. » Éric Vigner sait de quoi il parle. Il ne s'est jamais fait prier pour quitter ses lieux d'origine et porter son art théâtral sous d'autres horizons. Séoul, Atlanta, Tirana, Montréal, Moscou, Sidney, Calcutta, Delhi, Bombay... Des fugues aussi ponctuelles que régulières pour aller se confronter à d'autres grammaires, d'autres territoires de signes et de symboles; des échappées semblables à celles qu'envisageait Nicolas Bouvier lorsqu'il écrivait: « *La vertu d'un voyage, c'est de purger la vie avant de la garnir.* »

Comme l'écrivain voyageur, le directeur du Centre dramatique de Bretagne a, chemin faisant, érigé le voyage en principe de rencontres. Il ramène à son tour sur son territoire quelques-uns des artistes rencontrés au fil de ses périples, comme lors des événements *De l'Orient à Lorient* où le Théâtre national de Tirana et le Théâtre national de Corée jettent l'ancre au CDDB. Mais Éric Vigner caresse l'utopie d'une aventure de théâtre qui réunisse plus durablement Lorient, son port d'attache, et cet Orient rêvé depuis l'enfance. Il imagine pour cet ancien port de commerce, qui vit le jour avec la Compagnie des Indes, un lieu d'échanges ouvert sur l'extérieur où circulent les arts et les lettres: « *J'avais depuis longtemps le désir de créer une variation libre de l'Académie de Platon, explique Éric Vigner. Un jardin, un espace de transmission où des gens se promènent et apprennent la rhétorique en marchant. Un petit cercle où des gens sont en apprentissage et où d'autres viennent partager leur savoir d'une façon démocratique et égalitaire.* »

C'est finalement son goût de l'altérité qui va orienter la trajectoire de cette aventure de transmission théâtrale et lui donner son élan et son souffle. En automne 2010, Éric Vigner crée L'Académie: de jeunes comédiens vont s'installer à Lorient pour une durée de trois ans et travailler autour de trois textes d'auteurs français. Ils s'appellent Eye,



# UNE GÉNÈSE FRANÇAISE

En créant l'Académie, avec de jeunes comédiens originaires des quatre coins du monde, Éric Vigner invente à Lorient une nouvelle aventure théâtrale: un espace de rencontres, de transmission, de recherche et de production.

Texte JEAN-FRANÇOIS DUCROCCO Photographie ALAIN FONTERAY

Hyunjoo, Vlad, Lahcen, Tommy, Nico, Isaïe. Originaires du Mali, de Corée du Sud, de Roumanie, du Maroc, de Belgique, d'Allemagne et d'Israël, de nationalité française ou étrangère, ils sont tous de cultures, de langues maternelles et de couleurs différentes. Cette jeunesse venue d'ailleurs va partager la vie d'un théâtre, le CDDB, et passer trois années entières à apprendre, chercher, travailler le théâtre et le faire circuler. Les jeunes académiciens vont rencontrer des philosophes, des historiens, des artistes... comme Jean-Claude Monod, Christian Biet, Boris Charmatz ou encore Michelle Kokosowski, la fondatrice de l'Académie expérimentale des théâtres. Et travailler sans relâche sur le plateau.

## UN ATELIER CONTINU, UN CHANTIER PERPÉTUEL

« *Le principe fondateur de l'Académie, explique Éric Vigner, c'est le livre. C'est sur la scène du langage que se joue l'essentiel. Qu'ils soient d'hier ou d'aujourd'hui, les textes que nous avons choisis sont tous des énigmes qui renvoient diversement à nos préoccupations actuelles et se caractérisent par un travail sur la langue française, un dessein esthétique.* » Une traversée au cœur de trois écritures différentes et singulières. Dans *La Place royale*, la perfection du vers de Pierre Corneille se double d'une méditation qui traverse les siècles sur la jeunesse, l'engagement amoureux et la liberté; avec *Guantanamo*, Frank Smith se situe dans la lignée de l'objectivisme poétique de Charles Reznikoff, un théâtre documentaire en prise directe avec le réel, conçu à partir d'interrogatoires de détenus de l'enclave cubaine dans une langue neutre, sans apparente volonté de juger; enfin *La Faculté*, pièce du cinéaste Christophe Honoré, est

une tragédie contemporaine, un drame urbain aux allures de fait divers servi par une écriture vivante, tour à tour crue, onirique, élégiaque. Trois textes qui, du classique au contemporain, sondent les zones d'exclusion, les marges et interrogent ce qui nous lie aux autres et aux événements.

Comment les académiciens transmettront-ils cette langue étrangère qu'est devenu aujourd'hui, pour nous, l'alexandrin classique et la singularité de la dialectique cornélienne? Comment témoigneront-ils de l'incompréhension fondamentale qui existe entre les accusés, bergers et jardiniers venus du Yémen ou d'Ouzbékistan... et les interrogateurs américains? Comment porteront-ils la parole poétique et contemporaine d'Ahmed, Jérémy, Souad, Harouna et diront-ils la tragédie qui se tisse silencieusement dans les plis de la société française?

Au cours de ce voyage d'un siècle à l'autre, d'une écriture à l'autre, les accents des jeunes académiciens, le frottement de leurs différences linguistiques et la mosaïque de leurs origines composent une polyphonie qui fait vibrer les textes de façon inattendue. Mais pour le directeur du CDDB, le principe de création importe au moins autant que ce qui en résulte: « *Le processus, c'est le cœur battant du théâtre, un atelier continu, un chantier perpétuel.* »

## QUELQUE CHOSE D'UN NOUVEAU MONDE

Éric Vigner reste fidèle à Marguerite Duras dont il monta *La Pluie d'été* en 1993, prélude à une amitié aussi immédiate qu'indéfectible entre le metteur en scène et l'écrivain. Duras qui, entre écriture, réécriture et ressassement, ne cessait de déchiffrer la même histoire. « *Si elle aimait le théâtre, expliquait Claude Régy à Jean-Pierre Thibaudat il y a quelques années dans *Libération*, c'est aussi parce que l'œuvre ne s'arrêtait pas au livre publié. L'écriture pour elle ne finissait jamais. Quand elle me lisait un texte, elle le récrivait et, en répétition, c'était la même chose: "Je l'entends dire ça", disait-elle. Et elle l'écrivait. Un mouvement incessant qui brassait une même matière où l'écriture n'est pas non plus séparable de la parole.* »

Une écriture indissociable de la vie, continuellement irriguée par l'expérience du métissage identitaire mais aussi linguistique que Duras vit lors des dix années passées en Indochine. « *Cette tonalité arhythmique, ce rejet de la syntaxe, ce frottement entre deux cultures, c'est inouï, ajoute Éric Vigner. Ce que Marguerite Duras m'a transmis, notamment, c'est que l'intérêt qu'elle portait à la littérature excède le sens, la sémiologie, et que l'art oratoire du théâtre a affaire avec ce qu'on n'entend pas dans la vie courante. Elle touche des choses primitives, non préméditées, non pensées, elle me donne la liberté d'aller chercher quelque chose que je n'ai pas encore entendu, que je cherche avec mon corps, ma marche, mon souffle. Il n'y a pas de petite ou de grande porte pour entrer dans le livre. Comme dit Dubillard, "N'importe quel endroit est le bon si c'est par lui que l'on est entré".* »

Les sept jeunes acteurs de l'Académie ont travaillé autour des textes de Marguerite Duras. En mai 2011, à Lorient, lors d'une manifestation consacrée au Vietnam, ils présentent une lecture de *L'Eden Cinéma*. C'est la première fois, après des mois de travail souterrain, qu'ils proposent leur travail au public. Depuis, le « club des sept » a fait du chemin et vu du pays. Brest, Angers, Orléans, Saint-Brieuc, Blois, Reims, Caen, Valence, Montpellier, Toulouse, Marseille, Bordeaux, Tarbes... En tout plus de quatre vingt dates, dans toute la France. « *Le théâtre ne s'apprend pas seulement dans les écoles, il faut le mettre en circulation, aller le chercher, le faire advenir face au public.* »

En 1992, soit une vingtaine d'années avant de créer l'Académie, Éric Vigner écrivait : « *Il faut commencer à construire, à chercher pour l'avenir. Je trouve très difficile aujourd'hui de représenter une œuvre cohérente dans une structure classique. Les choses ne vont pas ainsi aujourd'hui. Je crois qu'on ne peut voir que par bouts, par fragments, et que de la mise en confrontation, en tension, de ces fragments naîtra peut-être quelque chose d'un nouveau monde, je ne sais pas lequel.* » Vingt ans après, les choses ont peu changé. Il faut toujours commencer à construire, continuellement chercher pour l'avenir, créer des confrontations pour faire naître « *quelque chose d'un nouveau monde* » : le monde ancien toujours défait, effacé, perpétuellement redéchiffré. Et, bien sûr, c'est Duras qui a le dernier mot : « *C'est ce que j'appelle avancer. De détruire ce que j'ai fait.* »



## L'Académie en tournée 2012/2013 :

<b>LA FACULTÉ</b>	
Christophe Honoré, Éric Vigner, L'Académie	
CDDB-Théâtre de Lorient, CDN	9-19 OCT 2012
Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées	24-26 OCT 2012
La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale	22-23 JAN 2013
La Comédie de Reims, CDN	14-17 MAI 2013
CDN Orléans/Loiret/Centre	22-23 MAI 2013
<b>LA PLACE ROYALE</b>	
Pierre Corneille, Éric Vigner, L'Académie	
La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale	8-12 JAN 2013
Théâtre de Nîmes	29 JAN-1 FÉV 2013
Théâtre National de Strasbourg	5-16 FÉV 2013
CDDB-Théâtre de Lorient, CDN	18-22 MAR 2013
<b>GUANTANAMO</b>	
Frank Smith, Éric Vigner, L'Académie	
La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale	15-18 JAN 2013
Théâtre National de Strasbourg	9-16 FÉV 2013
CDDB-Théâtre de Lorient, CDN	19-24 FÉV 2013
Théâtre du Passage, Neuchâtel	15-16 AVR 2013
<b>INTÉGRALE</b>	
<b>LA PLACE ROYALE/ GUANTANAMO</b>	
Théâtre National de Strasbourg	9-16 FÉV 2013

## Nos autres créations en tournée :

<b>NOUVEAU ROMAN</b>	
Christophe Honoré	
CDDB-Théâtre de Lorient, CDN	10-12 OCT 2012
Théâtre de Nîmes	17-18 OCT 2012
Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées	23-26 OCT 2012
Maison des arts de Créteil	7-10 NOV 2012
La Colline, Théâtre National, Paris	15 NOV-9 DÉC 2012
Théâtre Liberté, Toulon	10-12 JAN 2013
Théâtre de l'Archipel, Perpignan	17-19 JAN 2013
<b>MEMORIES FROM THE MISSING ROOM</b>	
Moriarty, Marc Lainé	
Théâtre de la Bastille, Paris	10 SEPT-7 OCT 2012
<b>JAN KARSKI (MON NOM EST UNE FICTION)</b>	
Yannick Haenel, Arthur Nauzyciel	
Hangar 23, Rouen (Festival Automne en Normandie)	15-16 NOV 2012
Teatr Polski, Varsovie	30 NOV-1 DÉC 2012
L'Equinoxe, Châteauroux	8-9 JAN 2013
Le Quartz, Scène nationale de Brest	30-31 JAN 2013
L'Estive, Scène nationale de Foix et de l'Ariège	6-7 FÉV 2013
<b>MADEMOISELLE JULIE</b>	
August Strindberg, Frédéric Fisbach	
Barbican, Londres	20-29 SEP 2012
<b>ON BEHALF OF NATURE</b>	
Meredith Monk	
UCLA, Los Angeles	20 JAN 2013

<b>LES CRIMINELS</b>	
Ferdinand Bruckner, Richard Brunel	
La Comédie de Valence, CDN	29 JAN-1 FÉV 2013
Théâtre National de la Colline	8 FÉV-2 MAR 2013
Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées	13-15 MAR 2013
La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale	27-28 MAR 2013
Théâtre du Nord, CDN de Lille	4-12 AVR 2013
<b>PHÈDRE LES OISEAUX</b>	
Frédéric Boyer, Jean-Baptiste Sastre	
Institut du Monde Arabe, Paris	27 SEP-6 OCT 2012
Théâtre Garonne, Toulouse	7-10 NOV 2012
Berlin-Ballhaus Ost	6-9 DÉC 2012
New Delhi (Festival Bharat Rang Mahotsav)	JAN 2013
Le Lieu Unique, Nantes	9-10 JAN 2013
Teatro Espanol, Madrid (Festival de Otono in Primavera)	FÉV 2013
Argentine	FÉV 2013
Red Cat, Los Angeles	28 MAR-6 AVR 2013
Baryshnikov Arts Centre, New York	AVR 2013
Young Vic, Londres	AVR 2013
Maroc (Tanger, Casablanca, Meknès, Marrakech)	MAI 2013
Marseille-Provence 2013	20-29 JUIN 2013

<b>LA MOUETTE</b>	
Anton Tchekhov, Arthur Nauzyciel	
CDN Orléans/Loiret/Centre	25-27 SEP 2012
Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine, CDN	2-5 OCT 2012
La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale	10-12 OCT 2012
Le Parvis, Scène nationale de Tarbes-Pyrénées	18-19 OCT 2012
Le Phénix, Scène nationale de Valenciennes	7-9 MAR 2013
Le Préau Centre Dramatique Régional de Basse-Normandie, Vire	14 MAR 2013
La Comédie de Reims, CDN	21-22 MAR 2013
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale	4-6 AVR 2013
Théâtre National de Nice, CDN	11-13 AVR 2013
CDDB-Théâtre de Lorient, CDN	17-18 AVR 2013
Maison des Arts de Créteil	24-27 AVR 2013
<b>LES OISEAUX</b>	
Aristophane, Frédéric Vossier, Madeleine Louarn	
CDDB-Théâtre de Lorient, CDN (Festival Mettre en scène)	7-11 NOV 2012
Théâtre National de Bretagne (Festival Mettre en scène)	14-17 NOV 2012
La Ferme du Buisson, Scène nationale (Festival d'Automne)	22-25 NOV 2012
Nouveau Théâtre d'Angers, CDN	12-15 MAR 2013
Théâtre de la Fonderie, Le Mans	21-22 MAR 2013
Théâtre du Pays de Morlaix	27-28 MAR 2013
La Comédie de Caen, CDN	2-5 AVR 2013
Le Quartz, Scène nationale de Brest	16-17 AVR 2013
<b>(DES)INCARNATS</b>	
Bernardo Montet	
CDDB-Théâtre de Lorient, CDN	10-12 OCT 2013
Musée de la Danse, Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne	13 OCT 2012
Théâtre de Morlaix	26 MAR 2013

1

«N'IMPORTE QUEL ENDROIT EST LE BON SI C'EST PAR LUI QUE L'ON EST ENTRÉ.»

ROLAND DUBILLARD, 'LA MAISON D'OS'



2

LE 3 OCTOBRE 2010, ÉRIC VIGNER FONDE L'ACADÉMIE À LORIENT. Rassembler de jeunes acteurs de cultures, de langues maternelles, de couleurs différentes. Transmettre cet amour du verbe et du livre. Travailler sur le théâtre classique français au regard des écritures d'aujourd'hui. Corneille, Smith, Honoré. Et jouer. 7 acteurs, 7 pays - Maroc, Roumanie, Mali, Belgique, Corée du Sud, Allemagne, Israël - forment cette Académie de théâtre à l'image de la jeunesse du monde, ils se nomment: Hyunjoo Lee, Nico Rogner, Vlad Chirita, Eye Haidara, Tommy Milliot, Lahcen Elmazouzi, Isaïe Sultan. Ils travailleront à Lorient, pendant trois ans.

6

«JOUER, C'EST LA POSSIBILITÉ DE DIRE LE TEXTE COMME ON LE DÉCOUVRE, comme une série de mots les uns après les autres sans idées avant ou après, mais plutôt un temps, puis un temps, puis un temps au-delà d'une simple parole quotidienne.»  
POST N°6, AOÛT 2010



3

«TROIS LIVRES, TROIS ÉCRITURES SINGULIÈRES, IRRIGUENT LE TRAVAIL: 'La Place royale' de Pierre Corneille, 'Guantanamo' de Frank Smith, 'La Faculté' de Christophe Honoré. Ils renvoient, diversement, au monde d'hier et à celui d'aujourd'hui, à nos préoccupations nouvelles et à notre mémoire de l'histoire. Ils empruntent à plusieurs genres: la comédie classique du XVII<sup>e</sup> siècle, qui choisit pour décor l'architecture fort théâtrale de la place Royale (l'actuelle place des Vosges à Paris); le témoignage littéraire sur les interrogatoires menés dans le camp de Guantánamo, zone de non-droit interdite aux regards et dont l'existence attise les polémiques les plus brûlantes et les plus actuelles; le drame contemporain, urbain, situé dans la banlieue parisienne, qui évoque, par sa structure, la technique du montage cinématographique et, par sa fable, les plus sanglants faits divers. Ces trois œuvres, qu'apparemment tout distingue, ne forment ni une trilogie ni un triptyque mais constituent bien les trois volets d'une unique recherche, menée d'un seul mouvement.» SABINE QUIRICONI

Depuis qu'ils ont rejoint l'Académie, Hyunjoo, Eye, Vlad, Lahcen, Tommy, Nico et Isaïe ont écrit leur journal au jour le jour sur Internet. Griffonnages divers, pensées en action, flashes métaphysiques, souvenirs de révélations, portraits au pied levé... Le blog de l'Académie offre une vue kaléidoscopique sur deux années d'aventure commune.  
Extraits: [academie.lestheatredelorient.fr](http://academie.lestheatredelorient.fr)

4

«MON CŒUR N'EST À PAS UN ET SE PROMET À TOUS...»

PIERRE CORNEILLE, 'LA PLACE ROYALE', POST N°169, AOÛT 2011

5

«PENDANT UNE AUDITION, le metteur en scène (le plus souvent) cherche tel ou tel acteur pour tel ou tel rôle pour tel ou tel spectacle. Ici, on cherche des personnes. Les acteurs ne se présentent pas pour un rôle mais pour un projet: l'Académie. Cette Académie, ce sont les Brothers and Sisters de Marguerite Duras dans 'La Pluie d'été'.» POST N°5, AOÛT 2010



7

«Ils commencent. Dans le studio, le hall, le foyer, tout le monde travaille le texte de 'La Pluie d'été'. On entend "Ernestoooo" avec des accents russe, coréen, roumain...»

POST N°18, SEPTEMBRE 2010

8

TOMMY MILLIOT  
ÂGE: 26 ANS  
PAYS D'ORIGINE: BELGIQUE  
LANGUES PARLÉES: FRANÇAIS, FLAMAND ET ANGLAIS

«Tommy, je le verrais bien au cinéma dans des rôles de criminels, des rôles à la fois très sombres et extravagants, un genre de Roberto Zucco...»

HYUNJOO LEE,  
À PROPOS DE TOMMY MILLIOT, AVRIL 2012

9

«UNE DES PROXIMITÉS INATTENDUES ENTRE 'LA PLACE ROYALE' DE CORNEILLE ET 'LA FACULTÉ' D'HONORÉ, C'EST CETTE OPÉRATION CHIMIQUE: que vont donner ces stratégies compliquées où le problème essentiel est moins, semble-t-il, la séduction que le fait (ou la capacité) d'assumer des relations, des liens qui apparaissent soit comme des "chaînes" (Alidor dans 'La Place Royale') soit comme des liens "honteux" (homosexualité pour Harouna dans 'La Faculté')?»  
JEAN-CLAUDE MONOD, PHILOSOPHE

10

«PREMIER RÉVEIL DANS UNE MAISON DE LARMOR-PLAGE. Dans cette maison, une comédienne peine à sortir du sommeil car il y a quelques jours elle était encore en Corée. Je sais que dans une autre maison un comédien était à Berlin, un autre était en Roumanie... Maintenant ils sont ici, dans le même espace et dans le même temps, à Lorient.» POST 12, SEPTEMBRE 2010

11

HYUNJOO LEE  
ÂGE: 33 ANS  
PAYS D'ORIGINE: COREE DU SUD  
LANGUES PARLÉES: COREËN, FRANÇAIS ET ANGLAIS

«JE ME RAPPELLE UNE DE NOS PREMIÈRES SÉANCES DE TRAVAIL OÙ L'ON DEVAIT INTERPRÉTER DES PASSAGES DE 'DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON' DE BERNARD-MARIE KOLTÈS EN LANGUE ÉTRANGÈRE (NOUS MAÎTRISONS TOUS PLUSIEURS LANGUES). C'est quand Hyunjoo s'est mise à jouer en coréen que j'ai compris quelle comédienne elle était. Et c'est très beau de voir qu'aujourd'hui elle a acquis la même vivacité de jeu en français.»  
ISAÏE SULTAN,  
À PROPOS DE HYUNJOO LEE, AVRIL 2012

12

«CE N'EST QUE MAINTENANT, APRÈS LA 34<sup>e</sup> REPRÉSENTATION DE 'LA PLACE ROYALE', QUE JE COMMENCE À COMPRENDRE QUEL ÉTAIT L'ENJEU: l'Académie fait se rencontrer des gens qui, avant d'être "de différentes couleurs", sont des individus différents; c'est la compréhension de la vie dans une micro-communauté.»  
HYUNJOO LEE, JANVIER 2012



LE PUZZLE DE L'ACADÉMIE



DEME

13

«ÉCRIRE CE N'EST PAS RACONTER DES HISTOIRES. C'est le contraire de raconter des histoires. C'est le tout à la fois. C'est raconter une histoire et l'absence de cette histoire. C'est raconter une histoire qui en passe par son absence.»

MARGUERITE DURAS, 'LA VIE MATÉRIELLE'

14

«Nul n'entre ici s'il n'est géomètre.»

PLATON (385 AV. J.-C.), POST N° 7

15

«L'ALEXANDRIN CLASSIQUE:

C'est un accent tonique au 6<sup>e</sup> et au 12<sup>e</sup> pied.

C'est un accent qui se déplace entre le 1<sup>er</sup> et le 6<sup>e</sup> et le 6<sup>e</sup> et le 12<sup>e</sup>.

C'est, a priori, faire toutes les liaisons.

C'est dire les e muets.

C'est deux féminines et deux masculines.

C'est une langue qui avance.

C'est beau comme de la musique.

C'est une chose élémentaire: des mathématiques.

C'est Roméo et Juliette.

C'est jamais Roméo puis Juliette.

C'est jamais Roméo sans Juliette.»

24 SEPTEMBRE 2010

16

LAHCEN ELMAZOUZI

ÂGE: 28 ANS

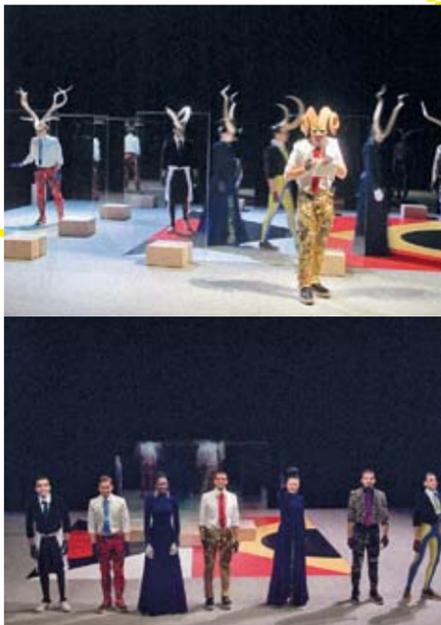
PAYS D'ORIGINE: MAROC

LANGUES PARLÉES:

FRANÇAIS, ARABE ET ANGLAIS

«JE ME SOUVIENS QUE, AU DÉBUT, LAHCEN FAISAIT COMME UN BLOCAGE AVEC LES ALEXANDRINS, il y collait quelque chose qui n'avait pas lieu d'être. Le souci avec l'alexandrin, pour chacun d'entre nous, c'était l'imaginaire du XVII<sup>e</sup> siècle qui se greffait dessus, et il a fallu se défaire de cette fausse représentation, de ce défaut qui consistait à jouer le siècle. Et puis, un jour, je suis entré dans sa loge et je l'ai entendu travailler, il avait trouvé, c'était fluide, juste.»

VLAD CHIRITA, À PROPOS DE LAHCEN ELMAZOUZI, AVRIL 2012



17

«'BÉRÉNICE', C'EST UN TRIO ÉQUIDISTANT: Titus, Bérénice, Antiochus, chaque figure à la pointe acérée des trois côtés égaux. L'effort de la tragédie, ce serait la tentation pour ce triangle de devenir un cercle où chacun des héros tenterait de se rejoindre dans un impossible effort. Savoir dès le commencement que c'est irréconciliable et tenter pendant 1506 vers lancinants d'inverser ce préalable par la seule action de dire le poème dramatique dans sa forme implacable et parfaite: celle de l'alexandrin classique. Savoir que, quand ça commence, c'est fini pour toujours. 'Bérénice' m'est apparue pour la première fois comme un poème tragique à plusieurs voix dont la litanie devait s'exercer jusqu'au dernier vers, un par un, en sachant qu'après l'énonciation d'un seul, aucun souffle de vie ne se trouverait pour prononcer le suivant. C'était clair.»

ÉRIC VIGNER, TÉMOIGNAGE LORS DE L'INAUGURATION DE LA SALLE 'KLAUS MICHAEL GRÜBER' AU THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG LE 17 OCTOBRE 2010

18

«1119 - 'L'ILLUSION COMIQUE' NICO/ISAÏE: GÉRONTE - MATAMORE SCÈNE 3 ACTE 3

«ÉRIC: Isaïe, tu ne peux pas jouer les mains dans les poches. Tu ne peux pas jouer les mains dans les poches parce que c'est un refuge. [SILENCE]

ÉRIC: On refait...

[SILENCE]

ISAÏE: On change...?

ÉRIC: Je réfléchis.

[SILENCE]

ÉRIC: On pourrait commencer comment?

ISAÏE: Je réfléchis.

[RIRE D'ÉRIC]»

POST N°33, SEPTEMBRE 2010

19

ISAÏE SULTAN

ÂGE: 20 ANS

PAYS D'ORIGINE: ISRAËL, VIETNAM,

ALGÉRIE, RUSSIE, POLOGNE

LANGUES PARLÉES:

FRANÇAIS, ANGLAIS ET HÉBREU

«ISAÏE, SUR LE PLATEAU, A UNE VRAIE RIGUEUR DE TRAVAIL. Par exemple, c'est le seul du groupe à connaître, presque depuis le début des répétitions, l'intégralité du texte de 'La Place royale'. Et il a aussi commencé à travailler sur la pièce de Christophe Honoré longtemps avant tout le monde. Nous sommes très différents lui et moi, on ne fonctionne pas du tout de la même façon. On est comme l'eau et le feu, je suis plus inquiet, plus agité, lui il est paisible. C'est le pôle d'équilibre du groupe.»

NICO ROGNER, À PROPOS D'ISAÏE SULTAN, AVRIL 2012

20

«DANS MES EXPÉRIENCES PASSÉES, C'ÉTAIT DES EXIGENCES DE RAPIDITÉ ET DE RENTABILITÉ. Le rapport à la durée ici est tout différent. Je me dis que c'est indispensable, si j'envisage une carrière d'acteur, d'avoir conscience que ce n'est pas une course.» ISAÏE SULTAN, JANVIER 2012

21

«ACTE 1, SCÈNE 4

ALIDOR: Les règles que je suis ont un air tout divers Je veux la liberté dans le milieu des fers.»

PIERRE CORNEILLE, 'LA PLACE ROYALE'

22

«QUE FONT LES JEUNES GENS RICHES, PARISIENS ET BIEN MIS, LORSQU'ILS SONT SEULS? À quoi pensent-ils, à quel jeu jouent-ils? Ils s'aiment eux-mêmes, ils aiment, parfois, et ils comptent, souvent. Car, voici qui est nouveau, les jeunes gens de Corneille ne sont pas là pour résister à leur père qui veut les marier à une autre et pour demander à leurs valets, qui font rire le public, de les aider dans leur projet matrimonial et leurs dépenses. Non. Ils sont grands, ils jouent leur propre partie et s'essaient à la virtuosité. Il ne s'agit donc pas, comme le disait Aristote, d'imiter par la comédie des personnes basses et fourbes, mais de construire une action "jeune" et "moderne" qui comprend une intrigue matrimoniale et des obstacles dans lesquels les malentendus, les quiproquos, les feintes et même les fourberies des jeunes gens eux-mêmes ont leur art.

Et où sont-ils ces Alidor et ces Angélique? Aux carrefours, dans les maisons, comme d'habitude, mais surtout dans les lieux à la mode et, en l'espèce, sur la place la plus moderne et la plus chic de Paris, dans le quartier le plus "branché" de la capitale, le Marais: sur la place Royale - l'actuelle place des Vosges -, nouvellement construite, là où il faut être.»

CHRISTIAN BIET, HISTORIEN DU THÉÂTRE, SPÉCIALISTE DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.



23

«'LA PLACE ROYALE', C'EST LA PREMIÈRE MISE EN SCÈNE D'ÉRIC. Il est entré au Conservatoire avec une scène de 'La Place royale'. Il est sorti avec une mise en scène du même texte. C'est, néanmoins, resté une pièce inquiétante pour lui.»

POST N°49, NOVEMBRE 2010

24

«IL N'Y A PAS DE FAIBLE ET DE FORT DANS LES PERSONNAGES AU THÉÂTRE. Le théâtre n'est pas une idée. Le théâtre, c'est physique. Dans le théâtre, il n'y a que des sensations.»

POST N°26, SEPTEMBRE 2010

25

«C'est dans le corps qu'il y a un changement de pensée.»

POST N°164, AOÛT 2011

26

«C'EST LA SAINT-NICOLAS. NICO ET VLAD ONT UNE TRADITION. Hier soir, j'ai dû nettoyer mes chaussures et les mettre devant ma porte (la porte de ma chambre). Ce matin, il y avait des oranges, des chocolats... à l'intérieur de mes bottes!»

DÉCEMBRE 2010



27

NICO ROGNER

ÂGE: 33 ANS

PAYS D'ORIGINE: ALLEMAGNE

LANGUES PARLÉES: ALLEMAND,

ANGLAIS, FRANÇAIS ET ITALIEN

«NICO, J'AI LE DON DE L'ÉNERVER PARCE QU'AVANT LES SPECTACLES, J'AIME PASSER DANS LES LOGES, J'AI BESOIN D'ÉVACUER, D'ÊTRE AVEC LES AUTRES. Lui, c'est tout le contraire, il aime être seul. Il a ses petits rituels, il fait ses échauffements, ses déplacements, il écoute de la musique... Il a besoin de s'isoler et, pour ça, il sait très bien se faire comprendre. Quand on joue, c'est tout l'inverse.»

LAHCEN ELMAZOUZI, À PROPOS DE NICO ROGNER, AVRIL 2012

28

«J'AVAIS UN PEU HÉSITÉ QUAND IL M'A PROPOSÉ LE PROJET CAR UN ENGAGEMENT SUR TROIS ANS, CE N'EST PAS RIEN. Mais cela m'intéressait de me fixer dans un théâtre, d'autant qu'en Allemagne, le théâtre fonctionne beaucoup suivant ce système de troupe, que je trouve plutôt pas mal.»

NICO ROGNER, JANVIER 2012

29

«PRENDS LE TEMPS.

Il ne faut pas lier les pensées. Une chose puis une autre.

Repense aux mots.

Les impératifs!!!!

Tu travailles l'arrivée du vers à l'intérieur de ton corps.

C'est très beau. Vivant.

C'est jamais la même chose.»

ÉRIC VIGNER EN RÉPÉTITION,

POST N°86, DÉCEMBRE 2010

30

«L'ACADÉMIE EST UN JARDIN.»  
POST N°63, NOVEMBRE 2011

L'ACADÉMIE - HISTOIRE ANCIENNE ET RENOUVELÉE

«On ne peut qu'attendre, attendre de voir ce que produira le travail de cette nouvelle Académie sur le vers, sur le tour d'esprit d'Alidor et le "pur amour" d'Angélique, sur la violence de la loi et l'obstination des désirs, sur l'attachement amoureux parfois plus inavouable que la sexualité condamnée, sur la volonté de maîtrise de soi et d'indifférence à autrui, hier et aujourd'hui. En tout cas, le passage de ces frontières, entre époques, styles, questionnements, inquiétudes, la rencontre de ces jeunes gens dans le travail sur les textes où se déposent ces questions à toutes les chances de fonctionner comme l'entrechoc de ces pierres que Platon présentait métaphoriquement comme la condition du surgissement d'une étincelle de vérité. Dans L'Académie, cela se nommait d'un mot parent de cette pratique du dialogue où s'illustre le génie platonicien: la dialectique.»

JEAN-CLAUDE MONOD, PHILOSOPHE

31

«HENRI II MEURT ACCIDENTELLEMENT LE 10 JUILLET 1559 À L'HÔTEL DES TOURNELLES À PARIS D'UNE BLESSURE REÇUE LORS D'UN TOURNOI. Sa veuve, Catherine de Médicis, abandonne la demeure royale - qu'elle fait abattre - pour le palais des Tuileries. Une génération plus tard, Henri IV édifie, sur le lieu du crime, la place Royale. 'Guantanamo' est le lieu du crime. 'La Faculté' est le lieu du crime.»  
POST N°65, NOVEMBRE 2010

32

«GUANTANAMO. ÉRIC DEMANDE DE VOIR LES CARTES DES PAYS, DES VILLES ET DES RÉGIONS. On essaye de se placer, de l'imaginaire à la réalité. Les noms des villes deviennent des points précis sur la carte. On cherche la réalité à l'intérieur des réponses des prisonniers. Il faut faire un voyage imaginaire. On demande si on est passé par Karachi, Islamabad et Peshawar, au Pakistan.»  
POST N°141, MARS 2011

33

«ON DIT QUE L'INTERROGÉ EST ASSOCIÉ À AL-QAÏDA. On dit que le nom et le numéro de téléphone de l'interrogé figurent sur une liste de membres d'Al-Qaïda découverte dans un disque dur saisi lors d'un raid de l'organisation terroriste au Pakistan. L'interrogé dit que ce n'est pas son nom qui se trouve sur cette liste et que ce n'est pas son numéro de téléphone non plus. Qu'un interrogateur précédent lui a déjà montré une liste d'Al-Qaïda, il y a à peu près un an et demi, une liste de noms. Que les autres noms étaient biffés. Qu'il y a vu inscrit S.A.A. Que c'est ce nom-là qui figurait sur la liste, mais que son nom à lui, c'est M.S.M. Que son numéro de téléphone, c'est le X. Que ce n'est pas ce numéro qui figurait sur la liste. Que l'interrogateur précédent a tout vérifié et certifié, par la grâce d'Allah, que ce n'était pas le nom de l'interrogé.»  
FRANK SMITH, 'GUANTANAMO' (SEUIL)

«Nous allons vous poser quelques questions afin de mieux connaître votre histoire.»  
FRANK SMITH, 'GUANTANAMO' (SEUIL)

34

VLAD CHIRITA  
ÂGE: 26 ANS  
PAYS D'ORIGINE: ROUMANIE  
LANGUES PARLÉES: ROUMAIN, FRANÇAIS ET ANGLAIS

«NOUS AVONS UNE PHRASE SIMPLE POUR DÉCRIRE VLAD DANS LE GROUPE. C'est: "Je veux vivre des choses que les gens ne peuvent pas comprendre", une phrase qu'il a prononcée un soir et qui lui correspond parfaitement.»  
EYE HAIDARA, À PROPOS DE VLAD CHIRITA, AVRIL 2012

35

«LE MATIN OÙ L'ON A RENCONTRÉ MICHELLE KOKOSOWSKI, JE M'ÉTAIS RÉVEILLÉ EN M'EN VOULANT DE NE PAS AVOIR CHOISI LE CINÉMA PLUTÔT QUE LE THÉÂTRE. Une période un peu difficile: je ne voulais plus jouer, je pensais m'être trompé. Et il y a eu la rencontre avec cette grande dame, qui a commencé à nous parler de Tadeusz Kantor et de Jerzy Grotowski. On a regardé un extrait de film dans lequel Grotowski parle de transmission entre l'élève et le maître. C'était sûrement dû aussi à la façon très particulière qu'a cette femme de raconter une époque du théâtre aujourd'hui révolue, toujours est-il qu'elle m'a redonné une force incroyable. J'ai choisi de ne plus douter de ce que j'avais choisi de faire.» VLAD CHIRITA, JANVIER 2012

36

SÉQUENCE 3,  
LE RÉCIT DU SOLDAT OUZBEK  
«DES CARTES - ON A BESOIN DES CARTES POUR COMPRENDRE LES ROUTES, LES VOYAGES.»  
POST N° 150, MARS 2011

37

«LE MATIN, LORSQUE L'ON SORT DE LA MAISON, ON PEUT LONGER LA MER UN MOMENT. LA COULEUR DE L'EAU/DU CIEL EST FASCINANTE. Je me dis que cette force est pleine de vie. Lorsque l'on regarde, on a envie que ce soit ça le théâtre.»  
TOMMY MILLIOT

38

«LUI: Et pourquoi voulais-tu tout voir à Hiroshima?  
ELLE: Ça m'intéressait. J'avais mon idée là-dessus. Par exemple, tu vois, de bien regarder, je crois que ça s'apprend.»  
MARGUERITE DURAS, 'HIROSHIMA MON AMOUR'

39

«J'EN VIENS À 'GUANTANAMO' PARCE QUE CE POUVOIR MODERNE, FOUCAULT NOTE QU'IL A POUR PARTICULARITÉ DE CHERCHER À CONNAÎTRE LES INDIVIDUS AUXQUELS IL A AFFAIRE. Être "visible", être vu, était le fait des "grands", était une sorte de marque de distinction: tous les regards devaient être tournés vers cette scène du pouvoir. Le XVII<sup>e</sup> siècle, le "Grand siècle", l'époque de Corneille: apogée... Pouvoir moderne est un pouvoir qui veut "savoir", qui veut connaître sa population et qui développe les moyens de le faire: grand souci de "localiser", d'identifier, d'individualiser les sujets. Un des points d'aboutissement de ce processus: "carte d'identité". Dans 'Guantanamo', on entend implicitement tout ce souci, ce protocole: qui êtes-vous, c'est-à-dire où êtes-vous, d'où êtes-vous, par où êtes-vous passé, est-ce bien votre nom, quel est votre métier, etc.» JEAN-CLAUDE MONOD, PHILOSOPHE

40

EYE HAIDARA  
ÂGE: 28 ANS  
PAYS D'ORIGINE: MALI  
LANGUES PARLÉES: FRANÇAIS, BAMBARA, ANGLAIS, ESPAGNOL ET ALLEMAND

«EYE A ÉTÉ MA PARTENAIRE DE JEU DANS 'LA PLACE ROYALE' COMME DANS 'GUANTANAMO' ET M'A ACCOMPAGNÉ DANS LE SILENCE, SANS AUCUNE RECOMMANDATION. Une fois, dans Guantanamo, à Brest, j'ai raté la première marche du spectacle et je me suis senti responsable de tout ce qui allait se passer après. Eye rentrait tout de suite derrière moi. Quand je me suis retourné et qu'on s'est regardés, j'ai senti à quel point elle essayait de me dire que ce n'était pas grave.»  
TOMMY MILLIOT, À PROPOS DE EYE HAIDARA, AVRIL 2012

41

«ON EST VRAIMENT UNE CHAÎNE...  
Nous sommes sept personnalités affirmées, et quand l'un d'entre nous n'est pas là, ça manque tout de suite...»

EYE HAIDARA, JANVIER 2012

42

«IL VOULAIT ME DÉSHABILLER ENTièrement ET JE VOULAIS QU'IL FERME LES VOILETS, mais il me disait non, à cause de la neige qu'il voulait voir tomber dans la nuit. Et il a ouvert la fenêtre pour que ma peau prenne la couleur du froid, un rose froid, il a dit: un magenta. Ce mot à ce moment là, c'était bizarre. J'avoue, je ne pensais pas que ce genre de mot lui appartenait... Pourquoi je dis j'avoue? Bref, j'étais nu et je parlais à la neige, à propos de tout autre chose, je parlais des cavaliers. Je rigolais, je criais des trucs à la neige d'une manière très dégagée. Je m'étais défoncé en arrivant chez lui. Les cavaliers, la neige comme une armée permanente, ils tournent, une boucle...»  
CHRISTOPHE HONORÉ, 'LA FACULTÉ'

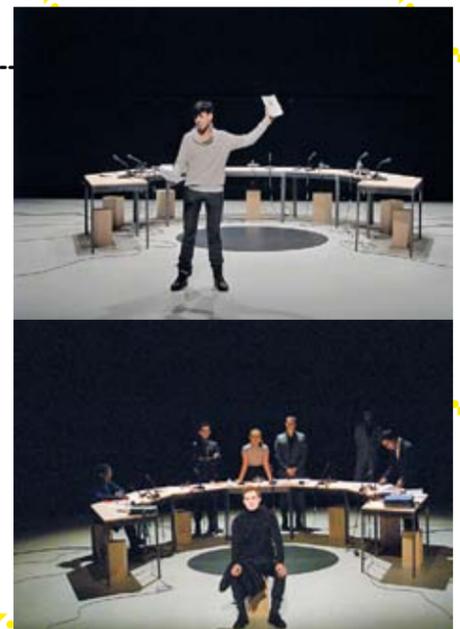
«Il faut commencer par la connaissance des lettres et la manière de les prononcer.»  
MOLIÈRE, 'LE BOURGEOIS GENTILHOMME'

43

«'LA PLACE ROYALE' EST LE CARRÉ OÙ S'AFFRONTENT LES DIALECTIQUES DE LA PENSÉE CARTÉSIENNE. 'Guantanamo' est le cercle, cette géométrie sans angle d'attaque ni angle de fuite. 'La Faculté' est le triangle, le prisme de la connaissance, la figure de la lutte des pouvoirs et du bouleversement possible.»  
POST N°64, NOVEMBRE 2010

44

«IL Y A UNE OPPOSITION LATENTE, IL ME SEMBLE, DANS LA PIÈCE, ENTRE CE QU'ON PEUT APPELER LA FRATRIE ET LA FRATERNITÉ. Fratrie, allié de sang, alliance de clan contre une sorte de fraternité - homosexuelle, de rapports plus doux, d'une sorte de douceur inavouable entre hommes, une douceur qui subvertit les rapports virils, réglés, introduit de l'inavouable. Et, bien sûr, ce qui est fort, c'est qu'il y a une force propre, une force archaïque et tragique très profonde dans cette voix des liens du sang et de leur primat sur tout autre lien, une voix dont la figure noble, tragique est sûrement Antigone. ("Qu'importe que mon frère soit présenté comme un criminel par la Cité, il est mon frère, je dois l'enterrer, toute la piété est là".)»  
JEAN-CLAUDE MONOD, PHILOSOPHE



45

«NOUS DÎNONS AU CDDB. HYUNJOO CHANTE UNE CHANSON EN CORÉEN. Au moment où elle chante, je comprends que je ne pourrais jamais oublier cet instant. DEMAIN, JE QUITTE L'ORIENT.»  
POST N°122, FÉVRIER 2011

46

«DEUX COMÉDIENS REJOIGNENT L'ACADÉMIE sur 'La Faculté', la pièce de Christophe Honoré. L'actrice autrichienne JUTTA JOHANNA WEISS accompagne Éric Vigner depuis 1998 et a notamment joué dans ses créations autour de textes de Shakespeare, Hugo, Ionesco, Dubillard, De Vos et Marguerite Duras. SCOTT TURNER SCHOFIELD est un performer transgenre américain, auteur de 'Two Truths and a Lie', un recueil de trois one-man-shows autobiographiques dont 'Becoming a Man in 127 EASY Steps' qu'il a présenté en 2009 au Studio dans une version française, et dont il présentera une nouvelle version lors de la saison 2012-2013 du théâtre de Lorient.»

47

«Quel théâtre pour l'avenir?»

ÉRIC VIGNER





## LA FACULTÉ et NOUVEAU ROMAN. Deux histoires de fratries. La première, écrite par **Christophe Honoré** et mise en scène par **Éric Vigner**, est placée sous le signe de l'adolescence tragique. La seconde, mise en scène par Honoré lui-même, remonte un arbre généalogique littéraire.

«**LES FACULTÉS**, rappelle Éric Vigner, sont aussi des lieux de rencontres multiples, où les échanges ne sont pas forcément liés à l'apprentissage de la connaissance, mais aux expériences et aux deals.» Dont acte : celle que Christophe Honoré a imaginée avec *La Faculté* devient l'endroit privilégié des expériences initiatiques, un lieu de trafics amoureux et de violences contemporaines, fief de cette adolescence qu'il a souvent cherché à capter, entre terreur et attrait, dans des œuvres antérieures. Spécialement écrite pour l'Académie en 2010 quelques temps avant sa constitution, cette pièce érogène et venimeuse propose aux jeunes acteurs regroupés autour d'Éric Vigner une ambiance contrastée de nuit et de neige, entre place publique et recoins privés, terrains de foot déserts et barres d'immeubles.

Mieux vaut être prévenu : le climat de *La Faculté* est ainsi bien moins studieux qu'énigmatique et délétère. Ahmed, jeune arabe homosexuel, est victime d'un crime homophobe que l'entourage tentera de faire passer pour un crime raciste. Une fois le drame expédié dès les premières pages, la vraie tragédie peut commencer : ce sera celle d'un ami d'Ahmed, Jérémie. Témoin indirect du meurtre, engagé dans des histoires d'amours impossibles, il sera rapidement soumis à un dilemme que n'ignoraient pas les héros antiques : entre loi de la cité et loi des fratries, entre Créon et Antigone, que choisir ? Car c'est dans la sphère familiale, un microcosme qu'Honoré considère aussi pourri que sensuel, que se déporte en fait l'œil du cyclone.

Formulée dans une langue contemporaine aussi cash que stylisée, *La Faculté* est en fait une tragédie antique camouflée sous un pamphlet social. Pour la prendre en charge, cette « jeunesse du monde » formée par les académiciens accueillera pour l'occasion la comédienne autrichienne Jutta Johanna Weiss et l'acteur américain Scott Turner Schofield. Ensemble, ils reconduiront une exploration des « lieux du crime » déjà entamée avec les deux précédentes créations de l'Académie : *La Place royale* de Corneille et *Guantanamo* de Frank Smith en 2011. Une interrogation menée par une équipe internationale qui rejoint elle-même les mystères fondateurs du théâtre d'Éric Vigner : « *Le sujet de La Faculté s'inscrit dans la continuité d'un parcours où les questions qui me passionnent sont les mêmes*, explique-t-il lors de la création en Avignon en juillet dernier dans la Cour du Lycée Mistral. *Seule la forme change. Qu'est-ce qui pousse Othello à tuer celle qu'il aime ? Qu'est-ce qui pousse les jeunes hommes au crime dans La Faculté ? Qu'est-ce qu'être un homme ? Aux yeux du monde, pour soi, pour les autres ? Quel deuil doit-on faire pour devenir un homme ? Quelles images de l'homme imiter, recopier, transmettre ?* » Réponse en trompe-l'œil, entre loi du jour et loi de la nuit, dans cette « tragédie contemporaine » aux accents hugoliens. ●

9-19 Octobre 2012  
**LA FACULTÉ**  
CHRISTOPHE HONORÉ  
ÉRIC VIGNER  
L'ACADÉMIE  
CDDB >> VOIR P.31

«**CROIRE QUE LE ROMANCIER A "QUELQUE CHOSE À DIRE"**, et qu'il cherche ensuite comment le dire, représente le plus grave des contre-sens. Car c'est précisément ce "comment", cette manière de dire, qui constitue son projet d'écrivain (...).» Alain Robbe-Grillet livrait en 1963 une synthèse limpide du projet esthétique des « nouveaux romanciers », ces dissidents d'après-guerre, critiques à l'égard de la narration traditionnelle et un peu fatigués par les histoires d'intrigue, de portrait psychologique, ou de construction de personnages. Pour l'auteur, réalisateur, mais aussi metteur en scène Christophe Honoré, qui propose sur scène une variation autour de cette « vraie-fausse école littéraire », ce sont « avant tout des inventeurs. Et aussi des membres d'un club clandestin. Et aussi des hommes de main d'une mafia littéraire. Et aussi les acteurs d'une stratégie de communication... » Bref, des figures cultes dont il convient d'interroger l'impact et l'héritage. Parce que nous sommes en 2012, à l'heure du storytelling, des biopics à gogo et des docu-fictions et que, après



10-12 Octobre 2012  
**NOUVEAU ROMAN**  
CHRISTOPHE HONORÉ  
GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.31

avoir été salués puis soupçonnés d'assécher la narration, tous ces préceptes paraissent enterrés.

Alors, Honoré est allé demander aux écrivains Charles Dantzig, Marie Darrieussecq ou François Bégaudeau ce qu'il en restait. Il est allé fouiller dans les journaux intimes, dans les vieux entretiens, dans les photos de famille. Pour comprendre l'histoire de cette bande — ces Sarraute, Butor ou Simon regroupés autour des Éditions de Minuit et ambassadeurs

d'une certaine idée de l'expérimentation. Pour rappeler aussi qu'ont émergé des favoris, souffert des laissés-pour-compte et germé des rivalités : « *Comment expliquer autrement le discours plein de bile de Claude Simon, revenant sur ses avanies précédentes, alors qu'il reçoit le prix Nobel de littérature en 1985 et qu'il est enfin reconnu ?* », interroge Honoré.

De cette immersion dans l'histoire de la littérature, il est revenu avec un montage d'éléments disparates et l'a proposé à une bande d'acteurs : à des familiers comme Sébastien Pouderoux, Jean-Charles Clichet, Anaïs Demoustier ou son frère Julien Honoré déjà présents dans *Angelo*, *Tyran de Padoue*, mais aussi à l'actrice Ludivine Sagnier.

On ne les attendra pas sur le terrain de la reconstitution historique : les acteurs sont bien plus jeunes que leurs rôles et interprètent indifféremment des figures masculines et féminines... Leur terrain, ce sera la fiction au carré. Car le malicieux Honoré raconte non seulement une histoire, mais raconte aussi, et surtout, l'histoire de sa fabrication. C'était la moindre des révérences, pour un descendant de sa trempe... ●

# À Lorient, il y a l'endroit : les spectacles. Et l'envers : la vie quotidienne du théâtre et de ses artistes, associés ou arrimés à nos quais le temps d'une résidence dans la centrifugeuse du Fringe. Étude de cas...

**FRINGE:** nm—Issu de l'anglais "a fringe": «bordure», «frange». ◇ 1. On l'entend souvent, au sens dérivé, dans les milieux artistiques britanniques où le Fringe désigne un des festivals les plus avant-gardistes en matière de spectacle vivant. ◇ 2. À Lorient, où l'expression s'est répandue depuis 2011, on désigne généralement par Fringe une résidence de création un peu curieuse, à l'issue de laquelle les artistes invités (sexes, âges, disciplines, notoriétés confondus) présentent une forme libre de façon décomplexée. Le Fringe, lieu de l'entre-deux, entre coulisses et plateaux, entre la genèse du spectacle et sa finalisation réelle, est particulièrement recherché par les spectateurs curieux des coulisses de la création et par les artistes en quête d'expérimentation. Si ledit Fringe peut parfois s'apparenter à un «atelier du peintre», à un espace de brouillon/chantier/laboratoire/cabinet de curiosité, son caractère sauvage et spontané le différencie cependant de toute espèce de résidence existante. Selon la coutume bretonne, un Fringe offre, plusieurs fois par saison, une durée de travail d'environ deux semaines à un artiste et trouve généralement refuge au Studio du Théâtre de Lorient.

Exemple : la jeune circassienne Raphaëlle Boitel, invitée dans le Fringe en mars 2012 ou la reine de l'électro-acoustique Meredith Monk, également présente en juin 2012. ●

**STUDIO:** nm—◇ 1. Local, atelier réservé à la pratique d'un art, d'une technique considérée comme un art. ◇ 2. Salle de cours, d'entraînement, et de répétition de danse. ◇ 3. Benjamine des trois salles du Théâtre de Lorient (100 places) après celle du CDDB (338 places) et du Grand Théâtre (1038 places), le Studio est cet endroit intimiste et souvent survolté où se côtoient les créateurs les plus ovnis de la saison ainsi que des formes souples nécessitant plus de proximité avec le public. Exemple de formes inclassables de la saison trouvant naturellement refuge dans le cocon du Studio : *Faire le Gilles*, le playback customisé par Robert Cantarella sur les cours que Gilles Deleuze donnait à l'Université (⇒ VOIR P.38), *Parlement*, recueil de messages téléphoniques anodins, de plaidoiries ou de discours politiques mixés par le metteur en scène Joris Lacoste et interprétés par la comédienne Emmanuelle Lafon (⇒ VOIR P.34), *Death is certain*, ou la mort programmée d'innocentes cerises par Eva Meyer Keller (⇒ VOIR P.37), ou encore *La Barque le soir*, une nouvelle mise en scène tendue au bord du rêve de Claude Régy, à partir d'un texte du norvégien Tarjei Vesaas, (⇒ VOIR P.35). ◇ 4. Plateau de travail des artistes invités dans le Fringe qui s'y installent, à tour de rôle, plusieurs fois dans l'année pour une durée variable. Le Studio, transformé alors en bureau des artistes, devient le lieu privilégié pour construire des relations plus étroites avec les spectateurs. ●

## La règle d'or du cache-cache. C'est un des secrets que révélera aux enfants Tommy Milliot, sur des textes signés Christophe Honoré.

**SECRET** Tommy, un des sept académiciens, assistant d'Éric Vigner sur la mise en scène de *La Place royale* de Corneille, s'est attaché à la littérature jeunesse telle que l'imagine Christophe Honoré : sans niaiseries, avec des questions épineuses (le mensonge ne sauvegarderait-il pas l'ordre social?) et des secrets bien gardés. En dirigeant les académiciens, il cherchera dans le Fringe une forme hybride entre installation plastique et théâtrale pour raconter cette «règle d'or du cache-cache» qu'Honoré s'est évertué à formuler avec l'élégance qui le caractérise. ●

22-24 Novembre 2012  
**IL EST DIFFICILE  
 D'ATTRAPER UN CHAT  
 NOIR DANS UNE  
 PIÈCE SOMBRE  
 (SURTOUT LORSQU'IL  
 N'Y EST PAS)**  
 TOMMY MILLIOT

**STUDIO** ⇒ VOIR P.32



## Immersion dans la mémoire cachée de l'Amérique des eighties avec l'acteur Scott Turner Schofield.

**RÉSURRECTION** La saison propose trois manières d'entrevoir Scott Turner Schofield, un comédien américain qu'Éric Vigner rencontre lors de la création de *In the solitude of cotton fields* à Atlanta en 2008. Dans *La Faculté* de Christophe Honoré, il est Stéphane, un professeur d'université homosexuel en flirt avec un élève. Dans *Becoming a man in 127 EASY steps* présenté dans la saison, il sera presque lui-même. Soit un homme né dans un corps de femme, transformé grâce à la chirurgie. Pendant sa résidence dans le cadre du Fringe, il proposera *Transmission*, une révérence artistique à cette génération de performers des années 1980-90 emportés par le sida et comme rayés de la mémoire artistique américaine. ●

12 Mars 2013  
**TRANSMISSION**  
 SCOTT TURNER  
 SCHOFIELD

**CDDB** ⇒ VOIR P.37



**ORPHELINS** est un **huis clos familial** au bord de l'implosion. La jeune metteuse en scène **Chloé Dabert** appuie pour nous sur la détente.

**THRILLER** familial au rythme syncopé, *Orphelins* partage curieusement quelques-uns de ses thèmes avec ceux de *La Faculté*, le texte que Christophe Honoré a écrit pour les jeunes acteurs de l'Académie. Jusqu'où aller pour protéger le clan familial? Quelle nécessité intérieure peut donc pousser les jeunes gens à une violence gratuite? Est-il envisageable, souhaitable, de leur trouver des circonstances atténuantes? interroge Denis Kelly, un auteur britannique particulièrement connu Outre-Manche pour ses incursions radiophoniques et sa collaboration au célèbre sitcom comique *Pulling*.

L'humour des *Orphelins*, s'il est loin d'être absent de la pièce, se décline dans une version plus frigorifique. Le spectacle — présenté en 2009 par Kelly lui-même dans le cadre de l'Edinburgh Fringe Festival — prend pour toile de fond ces problématiques de la névrose sécuritaire et du danger latent non-identifié surexposées depuis les événements de 2001. Accompagnée de trois comédiens et d'un vidéaste, la jeune metteuse en scène Chloé Dabert explorera, dans le cadre du Fringe, les valeurs de Bien et de Mal que l'auteur entend mettre en chantier. ●

14 Février 2013

**ORPHELINS**  
DENNIS KELLY  
CHLOÉ DABERT

STUDIO &gt;&gt; VOIR P.36



**Phelippeau/Keravec.** Ou l'histoire d'une improbable rencontre dans les tréfonds de la culture bretonne.

**CORPS DE MUSE** Jeune créature traditionnellement parée de vêtements jaune poussin, Mickaël Phelippeau s'est fait connaître sur la scène hexagonale avec un projet philanthropique schizophrène : les « bi-portrait ». Le concept? Un duo photographique dans lequel un invité anonyme échange son apparence avec celle de l'artiste. Sur scène, les bi-portraits ont produit des créatures hybrides entre danseur contemporain et curé (*bi-portrait Jean-Yves*) ou entre danseur contemporain et danseur traditionnel breton (*bi-portrait Yves C*). Nouvelle exploration du folklore breton par la lorgnette contemporaine, sa nouvelle facétie dans le cadre du Fringe sera issue d'une rencontre avec le sonneur de cornemuse Erwan Keravec, musicien versé dans l'improvisation et collaborateur occasionnel de notre chorégraphe associé Boris Char-matz. Vu leurs parcours respectifs, on suppose que la rencontre libre entre ces deux figures de la Bretagne rétro-maniaque et néo-conceptuelle saura inventer un destin inventif aux anciennes traditions. ●

12 Février 2013

**ERWAN KERAVEC/  
MICKAËL PHELIPPEAU**

CDDB &gt;&gt; VOIR P.36

Racontez-nous votre **jour parfait...** Si la question vous semble compliquée, le metteur en scène **Marc Lainé** est là pour vous aiguiller.

**PERFECTION** Au croisement d'une serre à papillon, de souvenirs de personnes âgées et d'un dispositif vidéo se situe le curieux projet de Marc Lainé, artiste associé à Lorient depuis 2009, que les spectateurs ont déjà pu découvrir avec *Break your leg!*, une pièce basée sur l'histoire vraie des deux patineuses américaines Tonya Harding et Nancy Kerrigan, ou *Memories from The Missing Room* avec le groupe Moriarty. L'installation vidéo que cet auteur-metteur en scène mais aussi scénographe peaufine dans le Fringe propose des témoignages de « jours parfaits » selon des anonymes âgés. *Un jour parfait étant possiblement*, précise Peter Handke, dramaturge autrichien et auteur d'un *Essai sur la journée réussie, une journée « réussie », une « belle » journée, ou une journée « sans soucis » ou simplement, aucun de ces trois qualificatifs réunis.* Juste des *perfect days* vécus, fantasmés, ou empêchés, dont le

8-13 Avril 2013

**JUST A PERFECT DAY  
(UN JOUR PARFAIT)**

MARC LAINÉ

STUDIO &gt;&gt; VOIR P.38

goût de nostalgie subtile et amusée rejoue, sur d'autres notes, la célèbre chanson de Lou Reed : « *Just a perfect day—Drink sangria in the park—And then later, when it gets dark, we'll go home—Just a perfect day—Feed animals in the zoo—Then later a movie too, and then home* ». ●



Entre **balade amoureuse** et réminiscence de **jeux d'enfants**, **TICTAC**, de l'académicien **Vlad Chirita**, propose une variation autour des **mécanismes du souvenir**. Rappelez-vous...

**MÉMOIRE** On a pu apprécier Vlad Chirita en acteur dans les mises en scène de *La Place royale* de Corneille, *Guantanamo* de Frank Smith, ou de *La Faculté* de Christophe Honoré. On le retrouvera cette fois — ainsi que Tommy Milliot qui se destine également à la mise en scène — dans le cadre du Fringe, aux commandes d'une création aux accents proustiens pour laquelle il convie d'autres académiciens. Venu de Roumanie en France pour étudier la réalisation puis la mise en scène, et rejoindre ensuite l'Académie, assistant d'Éric Vigner sur la mise en scène de *Guantanamo*, il invite, avec sa création *Tictac*, à une déambulation amoureuse, main dans la main, dans un parc. Une atmosphère qui agit sur lui comme une « Madeleine de Proust » et enclenche une recherche scénique autour des mécanismes de la mémoire et de la superposition des souvenirs. Ce lieu bucolique et intergénérationnel se transforme alors en espace mental, entre tendresse des visions enfantines et violence des sentiments présents. ●

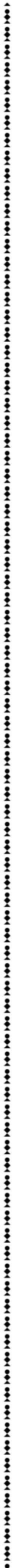
6-8 Mai 2013

**TICTAC**

Vlad Chirita

STUDIO &gt;&gt; VOIR P.40







PHOTOGRAPHIE: ALAIN FONTENAY



## Stéphane Braunschweig adapte le vertigineux jeu de miroirs de SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR, la pièce maîtresse de Luigi Pirandello, pour questionner la forme théâtrale contemporaine.

**LE THÉÂTRE NU** Six personnages, à demi créés puis laissés en plan par un écrivain peu convaincu de leur intérêt artistique, font irruption dans un théâtre et prient le directeur d'écrire la pièce dont ils sont les héros. La petite troupe qui répète sur le plateau se laisse convaincre de porter leur histoire sur scène mais bientôt, les personnages se révoltent : insatisfaits de l'interprétation des comédiens, ils opposent au travestissement théâtral la réalité de leur vie même...

*Six personnages en quête d'auteur* inaugure la trilogie pirandellienne du « théâtre dans le théâtre » — une vaste entreprise de renouvellement de la dramaturgie contemporaine qui explore les décalages entre le rôle et le personnage, la vérité et l'interprétation, la vie et sa représentation... Une révolution!

Lors de la première au Teatro Valle de Rome en 1921, la pièce suscite l'hostilité du public au point d'occasionner une petite émeute à la fin de la représentation. Le dramaturge sicilien se voit reprocher de caricaturer les masques sociaux, la façade des convenances de l'époque et de moquer le « vieux théâtre » alors en vogue, ses conventions, ses représentants grotesques, sa superficialité, son incapacité à rendre compte de la vie.

L'idée de la rébellion des personnages ne constitue pas une nouveauté dans l'œuvre de Pirandello puisqu'on en trouve préalablement la trace dans deux de ses nouvelles. Mais c'est dans cette pièce gigogne, magistrale mise en abyme du théâtre dans le théâtre, que la « fable » s'exprime dans toute son audace, toute sa complexité. « *Ma pièce a vraiment été conçue dans une illumination spontanée de mon imagination, lorsque, par une sorte de prodige, tous les éléments de l'esprit se répondent et œuvrent dans un divin accord*, écrira plus tard Luigi Pirandello. *Nul cerveau humain travaillant à froid, quelque mal qu'il se fût donné, ne serait jamais parvenu à pénétrer et à pouvoir satisfaire toutes les nécessités de sa forme* ». Un théâtre qui brouille les frontières entre la comédie et le drame, le réel et l'imaginaire, le vrai-faux et le faux-vrai... Un théâtre soudain conscient de lui-même et qui s'interroge sur le mystère de la création artistique, sur l'impossibilité pour le théâtre de dire la vérité, sur l'illusion de la compréhension réciproque et qui, comme l'écrira Pirandello dans sa préface ultérieure, « *exprime le conflit tragique immanent entre la vie qui, continuellement, coule et change, et la forme qui la fixe, immuable.* »

À l'heure où les formes scéniques se multiplient sur scène — et où la dramaturgie du réel fascine lecteurs et téléspectateurs pour le meilleur et pour le pire —, Stéphane Braunschweig adapte le chef d'œuvre de Pirandello pour questionner l'adéquation du théâtre actuel à la société contemporaine, entre création artistique, illusion et réalité. ●

10-11 Janvier 2013  
**SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR**  
 LUIGI PIRANDELLO  
 STÉPHANE BRAUNSCHWEIG  
 GRAND THÉÂTRE >>> VOIR P.34

## Sous la direction de Catherine Hiegel, François Morel dessine les contours d'un BOURGEOIS GENTILHOMME sensible et aérien.



**MOLIÈRE AUX ANGES** Que ce soit en tant que comédienne ou comme metteur en scène, Catherine Hiegel connaît son Molière sur le bout des doigts. Depuis son baptême sur les planches avec *Le Dépit amoureux* en 1969, l'ex-sociétaire de la Comédie-Française en a exploré tous les recoins avec un appétit intact. Mais si elle avait déjà joué *Le Bourgeois gentilhomme* dans une mise en scène de Jean-Luc Boutté en 1986, c'est la première fois qu'elle dirige la « turquerie » que Molière présenta au Roi Louis XIV à Chambord le 14 octobre 1670 à l'occasion des chasses d'automne. La pièce répondait à une commande du souverain qui souhaitait se venger du peu de cas qu'un émissaire de l'Empire ottoman avait témoigné devant le faste de la cour. L'outrage est réparé. Depuis sa création au Cado d'Orléans il y a un peu plus d'un an, la pièce a été prise d'assaut partout où elle est passée. Un succès ô combien mérité tant sa création, servie par une production fastueuse et une impeccable distribution, y exprime toute la plénitude de la comédie-ballet de Molière et Lully, sans en omettre la folie et la cruauté. « *Pour jouer les personnages de Molière, il faut une certaine démesure car tout part du clinique. Le Bourgeois, Tartuffe, Le Malade, ce sont tous des fous, des monstres, et quand ces pièces se terminent, on se rend compte que leur folie reste intacte* » explique Catherine Hiegel. Après Raimu, Louis Seigner,

Fernand Raynaud, Jérôme Savary (et même Serrault et Galabru au cinéma), c'est François Morel qui revêt la monumentale robe de chambre indienne du bourgeois qui se rêve gentilhomme et donne sa malice et sa poésie à un monsieur Jourdain candide, ravi, ahuri, imbécile heureux à souhait. Et lunaire, jusqu'à littéralement désertier le réel pour s'envoler sur un cumulonimbus de carton-pâte, grand mamamouchi de pacotille gonflé à l'hélium. Totalement euphorisant! ●



5-8 Décembre 2012  
**LE BOURGEOIS GENTILHOMME**  
 MOLIÈRE  
 JEAN-BAPTISTE LULLY  
 CATHERINE HIEGEL  
 GRAND THÉÂTRE >>> VOIR P.33

# Ludovic Lagarde explore les trois pièces du feu follet Georg Büchner dont les questions sondent notre époque avec une vitalité inouïe.

**UNE ÂME RÉVOLTÉE** La vie de Georg Büchner dessine une trajectoire aussi brève que fulgurante. Emporté par le typhus à l'âge de 23 ans, le dramaturge a eu le temps d'écrire l'une des œuvres les plus considérables de la littérature allemande du XIX<sup>e</sup> siècle. Pourtant, le jeune homme se prédestinait plutôt à une carrière de médecin. En 1833, il s'inscrit à la faculté de médecine de Giessen où des révoltes sociales viennent d'être réprimées dans le sang. Épris de justice et de liberté, révolté par la violence, il rejoint les groupes d'opposition républicaine pour prendre part au mouvement révolutionnaire qui ébranle alors toute l'Allemagne. Et c'est à sa manière, intransigeante, précédé de ses idéaux égalitaires, qu'il signe son entrée en littérature en rédigeant des tracts séditionnaires, aujourd'hui considérés comme les premiers pamphlets révolutionnaires de langue allemande.

Menacé d'arrestation pour ses activités subversives, Büchner est finalement laissé libre. Rebelle, militant, anticonformiste, il renonce pourtant bientôt à toute activité politique directe, sans illusions sur ses compatriotes, «un peuple incapable de lutter pour ses droits» et désormais sceptique sur un mouvement révolutionnaire qui ne soit entièrement tourné vers une libération des masses. Le parti-pris poétique devient sa réponse politique. En quelques semaines à peine, il jette sur le papier *La Mort de Danton*, un drame âpre et brutal «dont les contours au charbon sont si précis que notre imagination s'en empare comme par magie», écrit Karl Gutzkow, le parrain littéraire de Büchner. En évoquant les derniers jours de Danton, de Camille Desmoulins et de leurs compagnons d'armes, Büchner y pleure la défaite des idéaux révolutionnaires dans le chaos sanglant de la Terreur : «*Qu'est-ce qui en nous ment, assassine, vole?*», questionne-t-il sans apporter de réponse, «anéanti par l'atrocité fatalisme de l'histoire».

Büchner n'a pas encore 22 ans. Il lui reste deux ans à vivre. Il écrit tout d'abord *Léonce et Léna*, une comédie composée pour un concours dans le but d'arrondir des fins de mois difficiles. Une comédie? Une tragi-comédie plutôt, voire une pièce «qui sent les roses, la putréfaction et le ciel étoilé... Une tragédie du début à la fin», selon Thomas Bernhard, frère spirituel de Büchner.

Puis, il consacre les derniers mois de sa vie à écrire *Woyzeck*, une tragédie sociale fiévreuse, hantée, qui restera inachevée mais fera date dans l'histoire du théâtre. Inspirée d'un fait divers passionnel, cette œuvre fragmentaire met en scène Franz Woyzeck, jeune soldat fruste et sans défense, «degré le plus bas de l'espèce humaine», qui accepte de se soumettre à tous les abus possibles moyennant quelque argent pour sa femme et son fils. Raillé et foulé aux pieds par tous, il finira par sombrer dans la folie et tuer sa femme à coups de couteau. «Une pièce pionnière du théâtre contemporain, qui traite de l'oppression et de la violence imposée par l'éducation, le déterminisme social et l'emprise de la religion», explique Ludovic Lagarde, qui choisit aujourd'hui de mettre en scène les trois pièces du météore allemand.

Une œuvre tumultueuse et tourmentée sur l'exercice du pouvoir, le sens de la politique, la place de l'homme dans le monde, un théâtre de l'histoire dont l'intranquillité se refléchit avec une étrange intensité dans le paysage contemporain. ●

21-22 Février 2013  
**WOYZECK/**  
**LA MORT DE DANTON/**  
**LÉONCE ET LÉNA**  
 GEORG BÜCHNER  
 LUDOVIC LAGARDE  
 GRAND THÉÂTRE >>> VOIR P.37



## Arthur Nauzyciel monte LA MOUETTE d'Anton Tchekhov, une pièce obsédée par l'engagement artistique et l'espoir de rédemption qui s'y rattache.

**ILLUSIONS PERDUES** Quelle histoire raconter après avoir adapté le *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* de Yannick Haenel présenté l'hiver dernier au CDDB? Arthur Nauzyciel a bien réfléchi avant de choisir. Ce sera *La Mouette* de Tchekhov créée en juillet 2012 dans la Cour d'honneur du Palais des papes en Avignon. Une pièce qui parle d'amour et d'art, du sens de nos vies et d'engagement artistique. De théâtre aussi. «*C'est une pièce sur la nécessité de l'art dans nos vies, des vies gâchées ou absurdes, que seuls la beauté, le rêve, la poésie viennent parfois éclairer. La Mouette raconte une génération détruite, un monde qui tue ses artistes et, avec eux, toute possibilité de rêve ou d'élévation. Un monde où l'on aime l'autre en vain, hanté par la question de l'existence. Car nous partageons un immense besoin d'amour afin de supporter cette conscience, celle d'être désespérément seuls, d'une solitude qu'aucun amour ne viendra rassurer*» explique le directeur artistique du Centre dramatique national d'Orléans qui a choisi de construire la pièce autour de son personnage principal, «un artiste idéaliste, entier, rêveur, blessé, effaré par la cruauté du monde et des êtres, qui a choisi de ne plus y vivre».



17-18 Avril 2013  
**LA MOUETTE**  
 ANTON TCHEKHOV  
 ARTHUR NAUZYCIEL  
 GRAND THÉÂTRE >>> VOIR P.39

Par son intention, la nouveauté de sa pensée, la profondeur de son observation, *La Mouette* demeure une œuvre hors norme, inépuisable. Une pièce chorale, polyphonique, où l'art est le lieu de prédilection des illusions, des passions, des antagonismes existentiels et qui réunit tout ce qui fait la grandeur et la modernité de l'œuvre de l'auteur russe. *La Mouette* s'inscrit dans l'épaisseur temporelle d'un roman, l'intrigue se noue dans le secret des cœurs, les non-dits y expriment la voix intérieure des hommes, la complexité psychologique de l'âme humaine; et foisonne d'enjeux esthétiques et existentiels que Nauzyciel s'approprie pour questionner le théâtre : quel discours y tenir, quelle parole y faire entendre, de quoi l'investir?

«*Tchekhov répare par l'écriture, il sauve. Comme il le faisait médecin. Après avoir soigné les corps souffrants, fermé les yeux des morts, il choisit l'écriture et console les âmes, tente de se mettre en paix avec ses propres démons. La pièce, écrite quand s'inventent le cinéma et la psychanalyse, témoigne des changements du tournant du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle qui, sans être énoncés, projettent les personnages entre attente et inquiétude, mélancolie et espérance, peu de temps avant les grandes guerres. Quand Tchekhov écrit La Mouette, tout est en transformation, un monde se reconstruit sur la fin d'un autre. Nous-mêmes, aujourd'hui habitons dans les ruines du siècle précédent, un monde en mutation, d'après la catastrophe.*» ●



## PANORAMA est une rétrospective originale des chorégraphies de Philippe Decouflé. Une immersion dans la mode et la mémoire de la danse qui résonne avec le reste de la programmation.

**BEST OF** On aimerait le voir chorégrapier pour le Cabaret New Burlesque, collaborer avec le cinéaste Michel Gondry ou réinventer la Foire du Trône. C'est que Philippe Decouflé, le chorégraphe français le plus célèbre à l'étranger depuis ses chorégraphies des soirées d'ouverture et de clôture des Jeux Olympiques d'Albertville en 1992, fils spirituel du graphiste et réalisateur Jean-Paul Goude, collaborateur du Cirque du Soleil, ex-chorégraphe du Crazy Horse, a bâti un empire rétro-pop nourri d'influences les plus magiques. On en retrouve les bribes les plus percutantes dans *Panorama*, une rétrospective

15–20 Octobre 2012

**L'APRÈS-MIDI D'UN FOEHN**

– VERSION 1

COMPAGNIE NON NOVA

PHIA MÉNARD

STUDIO >> VOIR P.31

de trente ans de création depuis son *Vague café* qui avait marqué, en 1983, le coup d'envoi de sa compagnie DCA (Diversité, Camaraderie, Agilité), jusqu'à ses trouvailles récentes les mieux senties — son remix du jeu vidéo de combat *Street Fighter* en tête — en passant par des chorégraphies palmées inspirées par Groucho Marx. Un vieux parfum de nostalgie et de naphthaline? Si oui, tant mieux. D'une part, parce qu'on replonge dans l'énergie color-block de la «jeune danse française» des années 1980 avec bonheur — tant il est rare d'en voir le répertoire. Ensuite, parce que Decouflé défend une esthétique de l'effet spécial *home made*, à coups de pétards mouillés et de trucages enfantins. Une

24–25 Octobre 2012

**PANORAMA**

PHILIPPE DECOUFLÉ

GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.32





passion qui rappelle qu'il fut l'élève de l'Américain Alwin Nikolais — un des ancêtres du spectacle multimédia dans les années 1960-70 et qu'il figure dans la photo de famille d'un certain cinéma dont Georges Méliès serait le patriarche : « Méliès était un enchanteur, un magicien qui utilisait tous les trucs du cinéma donc j'ai évidemment des atomes crochus avec lui, mais mes deux grandes références sont plutôt Eadweard Muybridge et Jules-Etienne Marey, précisait Philippe Decoufflé au magazine *Trois Couleurs* en juin 2012. Je me suis beaucoup intéressé aux débuts du cinéma, à la magie liée à la découverte des images animées, à la chronophotographie, au thaumatrope, praxinoscope et toutes les techniques de décomposition du mouvement. Cette idée très simple d'animation d'une série d'images est liée au spectacle vivant. » Aucun hasard, donc, si l'univers du chorégraphe évoque parfois les ballets abstraits de l'ancêtre des comédies musicales Busby Berkeley ou les expérimentations graphiques de l'animateur Norman Mc Laren. Des fantaisies optiques auxquelles s'agrègent un soupçon de délire Tex Avery — Decoufflé a un certain style pour saisir la qualité comportementale d'un foie, d'un intestin ou d'un cœur (cf. son spectacle *Iris*) — et un folklore forain revisité façon arty — *Panorama* offre son lot de Monsieur Loyal, de majorettes et de numéros de voltige. À noter que le fameux coffret Best of propose aussi ses bonus : recrutement de nouveaux danseurs, une mise en scène burlesque managée par un acteur extravagant aux faux airs de Sacha Baron Cohen. Bref, Decoufflé, devenu aujourd'hui bien plus directeur artistique au sens large que chorégraphe, a travaillé la dramaturgie de cette machine à remonter le temps pour la rendre compréhensible pour le grand public. Une anthologie riche en couleurs qui rappelle pourquoi le chorégraphe a su séduire le milieu de la mode — rappelons qu'il a réalisé des clips promotionnels pour Dior —, mais aussi celui de la pub — il remporte un Lion d'Argent à Venise pour sa pub Polaroid en 1989 — ou de la musique — il est le réalisateur du clip *True Faith* du groupe britannique New Order.

#### LA DANSE VERSION « COUTURE »

Depuis ses heures les plus ska dans les années 1980 jusqu'aux ambiances les plus moites de ses chorégraphies pour le Crazy Horse, Decoufflé a travaillé le costume comme peu de chorégraphes ont osé le faire. Grand admirateur du tandem Régine Chopinot/Jean-Paul Gaultier — devenu la référence de ce que les fusions danse et mode peuvent produire de plus inventif — Decoufflé recrute au début des années 1990 le costumier Philippe Guillotel (qui reste son premier interlocuteur lors des créations). Avec lui, le vêtement est poussé loin de sa fonction ornementale et adopte une véritable fonction chorégraphique. Prothèses, coiffes, corsets en tout genre viennent alors déformer ou entraver le corps du danseur pour servir l'abstraction géométrique et l'invention des créatures les plus « freaks ». Cette passion pour la mode s'exposait en 2006 dans *L'Autre Défilé*, un défilé de costumes de scène organisé par Decoufflé à La Villette qui donnait l'opportunité (trop rare !) d'admirer les créations du répertoire chorégraphique signées par de grands couturiers.

Cette vision du vêtement comme porteur de dramaturgie n'est pas sans rappeler les préoccupations d'un autre artiste programmé dans la saison, connu pour avoir chorégraphié quelques-uns des défilés de l'extravagant Alexander Mc Queen. Michael Clark, chorégraphe britannique qui a défrayé la chronique dès les années 1980 avec sa danse dopée en fashion, présente aujourd'hui son *come, been and gone*. Cette chorégraphie « couture », fidèle au trajet néo-classique et aux inflexions pop prises par le chorégraphe depuis trente ans, est interprétée par des matelots new wave (un cocktail de marinières et de fuseaux en Lycra rouge) et tire sa révérence à David Bowie, Brian Eno et au Velvet Underground. Autant de figures incontournables du rock qui ont légué aux chorégraphies de Michael Clark son parfum sulfureux et chic.

Étirement des membres jusqu'à la dislocation, démultiplication des combinaisons, désarroi articulaire, la syntaxe hyper virtuose de l'Américain William Forsythe a, elle aussi, fasciné les couturiers. Au rang desquels le styliste Issey Miyake qui a inventé *Pleats Please*, sa

14-15 Décembre 2012  
**MADE IN AMERICA**  
 MARTHA GRAHAM  
 MERCE CUNNINGHAM  
 WILLIAM FORSYTHE  
 CCN-BALLET  
 DE LORRAINE  
 GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.33

célèbre ligne sans couture visant le plissé permanent, à l'occasion de sa collaboration avec le chorégraphe sur *The Loss of Small Detail* en 1992. Le focus *Made in America*, proposé à Lorient par le Ballet de Lorraine, sera l'occasion de découvrir *Steptext*, oeuvre de jeunesse de ce dissident néo-classique venu des États-Unis jusqu'au ballet de Francfort (qu'il quitte en 2005). Dans le même focus autour des grands maîtres américains, et aux côtés de *Sketches from chronicle*, un ballet de la très mystique Martha Graham autour de la Grande Dépression, sera présenté le travail du pape de l'abstraction géométrique Merce Cunningham — un chorégraphe pareillement investi dans des recherches expérimentales autour des fonctions du costume. En 2000, il collabore avec une des avant-gardistes les plus passionnantes de la mode, la styliste japonaise Rei Kawabuko (fondatrice de la marque Comme des Garçons), qui invente pour la pièce *Scenario* une façon de déplacer le centre de gravité du danseur. *Made in America* présente une pièce datée de 1987, *Fabrications*, exemplaire de cette manière de recourir aux procédés de composition aléatoire.

#### LA DANSE VERSION « RÉTRO »

On l'aura compris : *Panorama* synthétise un répertoire. Et c'est comme si ce voyage dans la mémoire de la danse donnait le « la » à la programmation. Decoufflé, dans le New York des années 1980, fut l'élève de Merce Cunningham, qui fut lui-même soliste chez l'incontournable figure de la *modern dance* Martha Graham dans les années 1940. Face à cette histoire de généalogie transatlantique, occasion nous est donnée de (re)découvrir un chorégraphe bien plus discret, trop peu salué et trop tôt disparu. Bernard Glandier, contemporain de Philippe Decoufflé, fut un des interprètes majeurs du chorégraphe culte de la « jeune danse française » Dominique Bagouet et une figure incontournable de la pédagogie française des années 1990. C'est Sylvie Giron qui lui rend hommage en recréant son ballet multicolore et haut en costumes



17-19 Décembre 2012  
**LE ROI DES BONS**  
 BERNARD GLANDIER  
 SYLVIE GIRON  
 CDDB >> VOIR P.33

30-31 Janvier 2013  
**COME, BEEN AND GONE**  
 MICHAEL CLARK COMPANY  
 GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.35

*Le Roi des Bons* — une fable autour du narcissisme qui reste dans les mémoires comme une des plus belles créations destinées au jeune public. Enfin, il faudra remonter plus de quelques décennies pour retrouver l'accroche thématique de *L'Après-midi d'un foehn* — *Version 1*, la variation aérienne que la circassienne Phia Ménard propose à partir de l'œuvre symphonique de Claude Debussy. Adeptes de l'injonglabilité (elle jonglait avec des boules de glace dans *Position Parallèle au Plancher*), elle propose aujourd'hui un exercice de jonglage littéralement déshumanisé, en déléguant le mouvement à des ventilateurs et des sacs plastiques. ●



# Revenu d'entre les morts, Daniel Darc est de retour. Apaisé, pas assagi. Avec LAMBCHOP en vedette américaine, dans le cadre du festival Les Indisciplinées.

**RETOUR DE FLAMME** On n'a jamais oublié la première fois où l'on a aperçu Daniel Darc. C'était en 1980, dans l'émission *Chorus*, et il se produisait sur la scène du Palace en ensemble rouge écarlate et noir, avec son groupe Taxi Girl, la formation qui portait, avec quelques autres, les promesses d'une new wave française en pleine éclosion. Un choc esthétique, presque une vision, à l'heure où Téléphone et Bernard Lavilliers dominaient le paysage musical hexagonal. Un unique album et une poignée de singles plus tard, Taxi Girl se séparait, usé par les conflits, les drames et un mode de vie façon kamikaze. De ce groupe qui offrit à la jeunesse de son époque le magnétisme qui lui faisait si cruellement défaut à l'orée des années 1980, ne subsistent qu'une trentaine de titres un peu fanés, des Polaroids. Mais de Daho à Diabologum, en passant par Air, Daft Punk ou plus récemment Lescop, son aura étrange a accompagné l'itinéraire de tous les descendants de cette génération que le magazine *Actuel* avait baptisé «les jeunes gens modernes». Depuis, Mirwais et Daniel Darc, les deux derniers rescapés de l'aventure, ont épousé des trajectoires diamétralement opposées. Le premier produisant Madonna, alors au pic de sa gloire (l'album *Music* en 2000), le second traversant les années 1990 comme un astre mort, consumé par les addictions en tout genre. Revenu parmi les vivants par la grâce d'une conversion au protestantisme, Darc refait surface en 2004, alors que plus personne ne l'attend, avec un album d'une épaisseur et d'une intensité dramatiques qui en disent long sur les abîmes qu'il a traversés. Le diamant noir *Crève Cœur*, douloureux, tourmenté, perclus de remords et de regrets et, parfois, tout simplement sidérant de beauté, recevra les dithyrambes d'une critique unanime et sera étrangement récompensé par une Victoire de la musique dans la catégorie... Révélation. Suivront *Amours suprêmes* en 2008, avec les participations de Robert Wyatt, Alain Bashung et Steve Nieve et, plus récemment, *La Taille de mon âme*, qui sonnent comme d'admirables confirmations de la renaissance de ce rescapé éternel. Lequel, après avoir traversé mille morts, fédère aujourd'hui les amateurs de rock et de chanson française comme si de rien n'était.

Autre concert de cette soirée «indisciplinée» au Grand Théâtre, en provenance de Nashville, Tennessee, les Américains de Lambchop (très rares en Bretagne) arpentent depuis bientôt vingt ans des territoires aux confins de la country, du folk, du blues et du jazz. Emmené par le ténébreux Kurt Wagner, qui promène son vague à l'âme avec une élégance et une voix de crooner souveraines, le groupe décline sur scène sa discographie pleine de nuances et de contrastes, entre ballades tremblées, envolées symphoniques à la Burt Bacharach, voire à la Ennio Morricone, et frénésie électrique. ●



8 Novembre 2012  
**LAMBCHOP**  
**DANIEL DARC**  
**FESTIVAL**  
**LES INDISCIPLINÉES**  
**GRAND THÉÂTRE** >> VOIR P.32



## Rokia Traoré et Daniel Yvinec, le directeur de l'Orchestre national de jazz, sont des « passeurs » qui cultivent une éthique de la transmission.

**PASSERELLES** À l'heure de prendre la direction artistique de l'Orchestre national de jazz en 2008, Daniel Yvinec avait une idée très précise de ce qu'il entendait promouvoir : « *Le jazz est une musique mal comprise, sans doute parce qu'elle est complexe, mais aussi parce que nous, musiciens de jazz, ne faisons pas forcément l'effort de communiquer sur ce que l'on fait. Or, nous vivons dans un monde d'ultra-communication, et on ne peut pas faire comme si le monde n'existait pas autour de nous. J'ai envie de communiquer sur nos projets bien sûr mais aussi le désir de communiquer sur le jazz, d'expliquer comment ça marche... J'ai toujours aimé transmettre, c'est quelque chose que j'ai dans le sang. Ça me fait avancer aussi, ça clarifie mes points de vues. Et intégrer l'ONJ, c'est aussi l'occasion de chercher de nouveaux talents et de les aider à trouver une forme d'épanouissement.* »

Dès son arrivée, Daniel Yvinec choisit des musiciens qui ne font pas partie de sa garde rapprochée et qui n'ont par ailleurs jamais joué ensemble. Après un premier album consacré au grand Robert Wyatt (*Around Robert Wyatt*), Daniel Yvinec fait appel au compositeur new-yorkais John Hollenbeck pour un *Shut up & Dance* dont les compositions évoquent le foisonnement et la densité de l'écriture classique en une série de dix mini-concertos dédiés à chacun des musiciens de l'orchestre. Une œuvre à la fois originale et accessible, où les solistes s'épanouissent au sein d'un collectif d'une remarquable homogénéité.

La chanteuse malienne Rokia Traoré, qui figurait parmi les invités du précédent album de l'ONJ, sera elle aussi sur la scène du Grand Théâtre cet automne. On retrouvera dans

sa formation des membres de la fondation Passerelle qu'elle a créée à Bamako « *comme une plate-forme pour mettre en contact des artistes et des techniciens, les encourager à se former, à créer des associations et, ensuite, travailler sur des projets, se produire en Europe* ». Rokia n'a pas oublié que le guitariste malien Ali Farka Touré, disparu en 2006, l'avait accueillie dans son studio pour enregistrer son premier album sorti en 1997. Le même Ali Farka Touré qui avait mis sa carrière musicale entre parenthèses pour se consacrer à l'agriculture et lutter contre l'exode rural dans sa région. « *Le miel n'est jamais bon dans une seule bouche* »... Rokia a retenu la leçon. ●

18 Octobre 2012  
**ROOTS**  
**ROKIA TRAORÉ**  
**GRAND THÉÂTRE** >> VOIR P.31



14 Février 2013  
**SHUT UP AND DANCE**  
**JOHN HOLLENBECK**  
**DANIEL YVINEC**  
**ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ**  
**GRAND THÉÂTRE** >> VOIR P.36

CRÉATION • ACADEMIE

## Théâtre

### 9–19 Octobre

# LA FACULTÉ

## CHRISTOPHE HONORÉ

## ÉRIC VIGNER

## L'ACADÉMIE

**CDDB** Non loin d'une université, en bordure d'une rocade, des terrains de foot déserts, une barre d'immeubles — la scène d'un crime. Sur fond de secrets et de non-dits, le meurtre rituel agit comme un révélateur et dessine bientôt les contours de conflits familiaux irrésolus, inconscients, inextricables. Entre l'amant de la victime et ses frères qui en sont les bourreaux se dresse la mère qui refuse de livrer ses fils aux autorités... Dans *La Faculté*, texte spécialement écrit par Christophe Honoré pour Éric Vigner et l'Académie, on découvre **une plume acérée qui parle de xénophobie, d'homophobie, de violence familiale, une écriture rageuse pour une tragédie contemporaine.** Point d'orgue d'une trilogie consacrée à la jeunesse et à la liberté et imaginée pour ces Académiciens, *La Faculté* est une explosion du langage, après les alexandrins de Corneille dans *La Place royale* et la neutralité des «récitatifs» de *Guantanamo* de Frank Smith. >> VOIR P.21



AVEC LES ACTEURS DE L'ACADÉMIE  
**VLAD CHIRITA, LAHCEN ELMAZOUZI, EYE HAIDARA, HYUNJOO LEE, TOMMY MILLIOT, NICO ROGNER, ISAÏE SULTAN** et **SCOTT TURNER SCHOFIELD, JUTTA JOHANNA WEISS**

Texte **CHRISTOPHE HONORÉ**, artiste associé au CDDB-Théâtre de Lorient, CDN ; mise en scène, décor et costumes **ÉRIC VIGNER**; lumière **KELIG LE BARS**; création son **YANN HARSCOAT**; dramaturge **SABINE QUIRICONI**; maquillage et coiffure **SOIZIC SIDOIT**; assistant à la mise en scène **MORGAN DOWSETT**; assistant au décor **NICOLAS GUÉNIAU**; assistante aux costumes **SOPHIE HOARAU**.  
Création le 13 juillet 2012 au Festival d'Avignon  
Production: CDDB-Théâtre de Lorient, CDN; CDN Orléans/Loiret/Centre; la Comédie de Reims, CDN. Avec la participation artistique du Jeune théâtre national. Remerciements au CENTQUATRE, Paris et à l'ambassade de France en Australie. Le texte de LA FACULTÉ est publié aux éditions Actes Sud-Papiers (juin 2012).  
Durée estimée: 2h • Cat. [A]

CRÉATION

## Théâtre

### 10–12 Octobre

# NOUVEAU ROMAN

## CHRISTOPHE HONORÉ

**GRAND THÉÂTRE** Auteur, réalisateur et metteur en scène de théâtre après *Angelo*, *Tyran de Padoue* présenté au CDDB en 2009, Christophe Honoré crée aujourd'hui *Nouveau Roman*. «*Dans ma mémoire littéraire, les œuvres du Nouveau Roman correspondent à mes lectures adolescentes. C'est avec Duras, Sarraute, Robbe-Grillet que j'ai expérimenté le genre romanesque. Evidemment, ces lectures ont marqué mon goût. Ce sera un spectacle d'écrivains, il s'agira de les découvrir, de les lire, de les regarder, de les fantasmer*», annonce le metteur en scène qui sera notamment accompagné pour l'occasion de Ludivine Sagnier et Anaïs Demoustier. >> VOIR P.21



AVEC  
**BRIGITTE CATILLON, JEAN-CHARLES CLICHET, ANAÏS DEMOUSTIER, JULIEN HONORÉ, ANNIE MERCIER, SÉBASTIEN POUDEROUX, MÉLODIE RICHARD, LUDIVINE SAGNIER, MATHURIN VOLTZ, BENJAMIN WANGERMEE**

AVEC LA PARTICIPATION AMICALE DE FRANÇOIS BÉGAUDEAU, GENEVIÈVE BRISAC, DENNIS COOPER, CHARLES DANTZIG, MARIE DARRIEUSSECQ, ALAIN FLEISCHER, ISABELLE HUPPERT, GILLES LEROY, MATHIEU LINDON, EMILIO LOPEZ-MENCHERO, ERIC REINHARDT, LYDIE SALVAYRE ET PHILIPPE SOLLERS

Texte et mise en scène **CHRISTOPHE HONORÉ**, artiste associé au CDDB-Théâtre de Lorient, CDN; scénographie **ALBAN HO VAN**; lumière **RÉMY CHEVRIN**; vidéo **RÉMY CHEVRIN, CHRISTOPHE HONORÉ, BAPTISTE KLEIN**; costumes **CORALIE GAUTHIER** pour YOHJI YAMAMOTO, Y'S, LIMU FEU; assistant à la mise en scène **SÉBASTIEN LÉVY**; stagiaire à la mise en scène **SÉBASTIEN ZAEGEL**.  
Création le 8 juillet 2012 au Festival d'Avignon.  
Production: CDDB-Théâtre de Lorient, CDN; Théâtre National de la Colline; Festival d'Avignon; Théâtre National de Toulouse-Midi Pyrénées; Théâtre Liberté, Toulon; Théâtre de Nîmes; Maison des arts de Créteil; Théâtre de l'Archipel, Perpignan; La Comédie de Saint-Étienne; CENTQUATRE, Paris. Avec le soutien de Yohji Yamamoto, Y's et Limu Feu. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Avec le soutien de la Chartreuse-Centre national des écritures du spectacle.  
Durée estimée: 3h • Cat. [A]

CRÉATION • CURIOSITÉS

## Danse

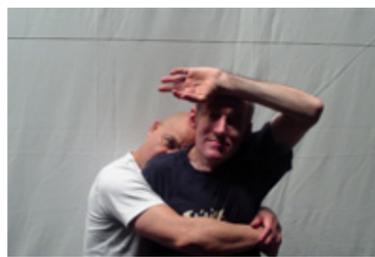
### 10–12 Octobre

# (DES)INCARNAT(S)

## BERNARDO MONTET

**STUDIO** (*Des)incarnat(s)* est un duo dansé entre le chorégraphe Bernardo Montet et Jean-Claude Pouliquen, handicapé mental, membre de l'atelier Catalyse dirigé par la metteur en scène Madeleine Louarn. «*La danse de Jean-Claude est pleine, intense, dans le moment présent, explique Bernardo Montet. Sans technique d'exhibition, il flotte entre deux mondes, celui du réel et celui du rêve. Voir danser Jean-Claude me ramène à Tatsumi Hijikata, à une danse de l'informe, à un impossible à atteindre. Dans le creux de ses mouvements se trouve le berceau de l'humain, peut-être de l'humanité. Danser avec lui, c'est me confronter à l'archaïsme de ma pratique, la danse. C'est considérer la vulnérabilité comme espace de connaissance. Se mettre en péril, aller à la dérive, plonger dans la nuit à la lumière d'une luciole. Au-delà du message politique, la poésie comme le mouvement libèrent l'énergie que l'ordre empêche. Fragilité n'est pas faiblesse*». (*Des)incarnat(s)* est le premier volet d'un triptyque autour de la notion de vulnérable. Un spectacle à la fois fort et fragile, toujours sur le fil.

PROGRAMMÉ EN LIEN AVEC «LES OISEAUX»



AVEC  
**JEAN-CLAUDE POULIQUEN** et **BERNARDO MONTET**

Chorégraphe **BERNARDO MONTET**; collaboration artistique **MADELEINE LOUARN**; création musicale **PASCAL LE GALL**; scénographie **GILLES TOUYARD**; création lumière **LAURENT MATIGNON**; création costume **CLAIRE RAISON**; accompagnement pédagogique **ERWANA PRIGENT**. Production déléguée: Compagnie Mawguerie. Coproduction: Théâtre de Lorient; Le CCNT, Centre chorégraphique national de Tours; Théâtre de l'Entresort, compagnie conventionnée de Morlaix; ESAT des Genêts d'or, Morlaix. La compagnie est subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication, DGCA.  
Durée estimée: 45 min • Cat. [B]

TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 4 ANS

## Danse

### 15–20 Octobre

# L'APRÈS-MIDI D'UN FOEHN

## – VERSION 1

## COMPAGNIE NON NOVA

## PHIA MÉNARD

**STUDIO** Projetées dans un tourbillon artificiel à l'aide d'un faisceau de brasseurs d'air silencieux, une multitude de créatures fabriquées à l'aide de sacs plastiques se mettent à virevolter dans l'espace. Sur les notes de Claude Debussy, l'interprète se joue des courants d'air pour provoquer les mouvements des marionnettes sans jamais avoir à les toucher. À la croisée des chemins entre danse, cirque et jonglage, *L'Après-midi d'un foehn – version 1* est **un conte chorégraphique d'une poésie folle**, un ballet visuel qui s'invente dans l'instant. >> VOIR P.28



AVEC  
**PHIA MÉNARD** et en alternance **JEAN-LOUIS OUVRARD**

Conception et écriture **PHIA MÉNARD**; assistée de **JEAN-LUC BEAUJAUULT**; création et diffusion de la bande sonore **IVAN ROUSSEL** d'après l'œuvre de **CLAUDE DEBUSSY**. La Compagnie Non Nova est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication-DRAC des Pays de la Loire; le Conseil régional des Pays de la Loire; le Conseil général de Loire-Atlantique et la Ville de Nantes. Elle reçoit le soutien de l'Institut Français.  
Durée: 25 min • Cat. [C]

## Musique

### 18 Octobre

# ROOTS

## ROKIA TRAORÉ

**GRAND THÉÂTRE** Rokia Traoré a bilinguë le plus clair de sa jeunesse aux États-Unis, au Moyen-Orient et en Europe, au gré des affectations de son père diplomate. De retour dans son Mali natal, elle s'entoure de musiciens formés à l'école de la tradition pour s'immerger dans la musique mandingue sans oublier d'y mêler les influences occidentales glanées au fil de ses itinérances. **Avec Roots, Rokia Traoré rend un bel hommage à ses racines avec un show 100% acoustique qui sied bien à ses compositions intenses et délicates.** En France, elle a remporté une Victoire de la musique dans la catégorie «musiques du monde» en 2009 pour son album *Tchamanché*. >> VOIR P.30

AVEC  
**ROKIA TRAORÉ** chant, guitare; **MAMAH DIABATÉ** n'goni; **MAMADYBA CAMARA** kora; **HABIB SANGARÉ** bolon; **VIRGINIE DEMBÉLÉ, FATIM KOUYATÉ, BINTOU SOUMBOUNOU** chœurs

Production: Long Wave  
Durée estimée: 1h30 • Cat. [A]

## Danse 24–25 Octobre PANORAMA PHILIPPE DECOUFLÉ

**GRAND THÉÂTRE** Est-ce parce que Philippe Decouflé vient d'avoir cinquante ans qu'il regarde dans le rétroviseur pour passer en revue une partie de son répertoire? En trente années d'activité à la tête de sa compagnie DCA, le chorégraphe a développé un univers fantasmagorique nourri de mime, de cirque et de cinéma muet où la danse flirte avec le burlesque, la peinture, la poésie. **Il a essaimé ses spectacles aux quatre coins du monde et certains d'entre eux (Codex, Decodex, Sham-zam!, Sombro(s), Triton 1 & 2) nourrissent ce Panorama en forme de «best of» décalé et élastique.** Que subsiste-t-il des spectacles originaux? Une fantaisie, un souffle, des citations. Et son écriture inventive, lunaire, toujours personnelle. >> VOIR P.28



AVEC  
**JULIEN FERRANTI,  
RÉMY-CHARLES MARCHANT,  
IOANNIS MICHOS, MATTHIEU  
PENCHINAT, LISA ROBERT, MARIE  
RUAL, VIOLETTE WANTY**

Mise en scène et chorégraphie **PHILIPPE DECOUFLÉ**; costumes **PHILIPPE GUILLOTTEL**; coordination chorégraphie, costumes et décor **ERIC MARTIN**; éclairage et régie générale **BEGOÑA GARCIA-NAVAS**; musiques originales **KARL BISCUIT, HUGUES DE COURSON, CLAIRE DITERZI, SÉBASTIEN LIBOLT & LA TRABANT, PARAZITE SYSTÈME SONORE (MARC CARO, JOELLE COLOMBEAU, SPOT PHÉLIZON), JOSEPH RACAÏLE**; film **DOMINIQUE WILLOUGHBY, PHILIPPE DECOUFLÉ**. Production déléguée: Compagnie DCA, Philippe DECOUFLÉ. Coproduction: Théâtre National de Bretagne; Parc de la Villette; MC2 Grenoble; TorinoDanza; La Coursive, La Rochelle; Théâtre de Nîmes; Théâtre de Caen; CNCDC Châteauevallon. La Compagnie DCA est subventionnée en tant que Compagnie indépendante par la DRAC d'Ile-de-France-Ministère de la Culture et de la Communication; le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis; la Ville de Saint-Denis et a bénéficié du soutien de la Région Ile-de-France pour ses investissements. L'institut français soutient la compagnie DCA pour ses tournées à l'étranger. Philippe DECOUFLÉ est artiste associé au Théâtre National de Bretagne.  
Durée: 1h30 • Cat. [E]

## CRÉATION Théâtre 7–11 Novembre LES OISEAUX ARISTOPHANE FRÉDÉRIC VOSSIER MADELEINE LOUARN

**CDDB** Deux sages athéniens décident de fuir la capitale en proie à la décadence et parviennent à convaincre les oiseaux de construire une cité entre ciel et terre, à mi-chemin entre les hommes et les dieux. Mais l'utopie fait long feu. À peine la cité est-elle fondée qu'elle devient la cible des parasites... Madeleine Louarn met en scène les comédiens professionnels de l'atelier Catalyse, formé d'adultes handicapés mentaux, dans cette comédie grecque du IV<sup>e</sup> siècle où **la singularité des acteurs, leur naïveté et leur enthousiasme, font merveille.**

Le spectacle *Les Oiseaux* est présenté à Lorient en ouverture du Festival Mettre en Scène 2012. Avec la participation du chorégraphe Bernardo Montet, qui présentera également *(des)incarnat(s)* du 10 au 12 octobre prochain au Studio, duo dansé avec Jean-Claude Pouliquen, comédien de Catalyse. >> VOIR P.8

PROGRAMMÉ EN LIEN AVEC «(DES)INCARNATS»



AVEC LES COMÉDIENS DE L'ATELIER CATALYSE  
**TRISTAN CANTIN, CLAUDINE  
CARIOU, CHRISTIAN LIZET, ANNE  
MENGUY, CHRISTELLE PODEUR,  
JEAN-CLAUDE POULIQUEN,  
SYLVAIN ROBIC**

Mise en scène **MADELEINE LOUARN** artiste associée au CDDB-Théâtre de Lorient, CDN; chorégraphie **BERNARDO MONTET**; adaptation **FRÉDÉRIC VOSSIER**; collaboration artistique **JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE**; souffleur **STÉPHANIE PEINADO**; accompagnement pédagogique et souffleur **ERWANA PRIGENT**; scénographie **MARC LAINÉ**; lumière **MICHEL BERTRAND**; son **DAVID SÉGALEN**; vidéo **JÉRÔME LERAY**; costumes **CLAIRE RAISON**; régisseur général **JEAN-LUC BRIAND**. Production déléguée: Théâtre de l'Entresort. Coproduction (en cours): CDDB-Théâtre de Lorient, CDN; TNB, Centre européen de théâtre et chorégraphie; Théâtre de Nîmes; Théâtre du Pays de Morlaix; Théâtre de l'Entresort; ESAT des Genêts d'or. Avec le soutien de la Fonderie au Mans. Subventionné par: La Direction régionale des Affaires Culturelles de Bretagne; le Conseil régional de Bretagne; le Conseil Général du Finistère; Morlaix Communauté et la Ville de Morlaix. Création en résidence au CDDB-Théâtre de Lorient, CDN.  
Durée estimée: 1h30 • Cat. [A]

## Musique 8 Novembre LAMBCHOP DANIEL DARCY FESTIVAL LES INDISCIPLINÉES

**GRAND THÉÂTRE** Depuis 2004 et son retour en forme d'apothéose avec le bien nommé *Crève Cœur*, le revenant Daniel Darcy continue sur sa lancée en délivrant des albums de haute voltige. **Sur scène, le jeune quinquagénaire s'embrace comme aux premiers jours...** En vedette américaine, Lambchop, onze albums subtils et mélancoliques au compteur, sortait cet année *Mr. M*, un album dédié à la mémoire du musicien Vic Chesnutt disparu en 2009. «*Un des plus beaux écrits sonores de l'année*» selon *Les Inrockuptibles*. >> VOIR P.30

Coproduction: MAPL - Théâtre de Lorient  
Durée estimée: 2h30 • Cat. [S]

TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 8 ANS

## Théâtre 20–22 Novembre L'HOMME À TIROIRS HERMAN MELVILLE JEAN-YVES RUF

**CDDB** Un scribe engagé pour copier des documents officiels refuse peu à peu de faire ce que son patron lui demande. «*I would prefer not to*», («Je ne préférerais pas»), dit-il en guise d'explication. En entrant en résistance passive, le scribe questionne notre rapport au travail et à la norme sociale. *Bartleby* est un drôle de petit livre écrit en 1856 par Herman Melville, adapté quelque part entre Buster Keaton et Jacques Tati par Jean-Yves Ruf. «*Bartleby est un matériau évanescant, mystérieux, métaphysique. Le nôtre a peu à peu quitté le modèle original pour voler de ses propres ailes*» explique le metteur en scène. **Une fable à double fond dont la poésie et la teneur «violemment comique» n'échappent ni aux enfants ni aux plus grands.**



AVEC  
**ANTONIO TROILO, BAPTISTE  
COUSTENOBLE, NISSA KASHANI**

Librement inspiré de «*Bartleby*» d'Herman Melville. Écriture et mise en scène **JEAN-YVES RUF**; assistant **MATTHIAS URBAN**; lumière **AZÉLINE CORNUT**; son **JEAN-DAMIEN RATEL**; scénographie **MAXIME KURVES**; costumes **CHRISTELLE PARÉ**. Production déléguée: Le Chat Borgne Théâtre (compagnie conventionnée par la DRAC Alsace). Coproduction: Petit Théâtre de Lausanne; MA scène nationale, scène nationale-Pays de Montbéliard, résidence de création aux Halles de Sierre. Avec l'aide de la Région Alsace, du Conseil général du Bas-Rhin et de la Ville de Strasbourg. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Bourse de compagnonnage théâtral de la Ville de Lausanne et du Canton de Vaud. Production et diffusion: EPOC productions.  
Durée: 1h • Cat. [C]

## ACADÉMIE Fringe 22–24 Novembre IL EST DIFFICILE D'ATTRAPER UN CHAT NOIR DANS UNE PIÈCE SOMBRE (SURTOUT LORSQU'IL N'Y EST PAS) TOMMY MILLIOT

**STUDIO** Après avoir amorcé au Festival d'Avignon 2012 un travail autour de la littérature jeunesse de Christophe Honoré avec la direction d'une lecture du livre *Viens*, Tommy Milliot s'attèle à un autre texte du cinéaste, *La Règle d'or du cache-cache*, avec la volonté d'élaborer une œuvre visuelle à la frontière des arts plastiques et du théâtre. «*L'important dans le cache-cache, ce n'est pas de rester caché tout le temps. Non, la règle d'or du cache-cache, c'est de décider du moment où on permet aux autres de nous trouver*». >> VOIR P.22

AVEC LES ACTEURS DE L'ACADÉMIE  
Production: CDDB-Théâtre de Lorient, CDN  
Cat. [D]

## Musique 23 Novembre HAENDEL: MUSIQUES POUR ALTO ET CASTRAT JEAN- CHRISTOPHE SPINOSI ENSEMBLE MATHEUS

**GRAND THÉÂTRE** Jean-Christophe Spinosi et l'Ensemble Matheus reviennent en territoire baroque en 2012/2013 avec un feu d'artifice Haendélien. À cette occasion, un florilège de ses œuvres les plus emblématiques sera interprété par le contre-ténor **Iestyn Davies**. De ses oratorios à ses opéras jusqu'à ses cantates, les plus grandes œuvres de Haendel seront proposées à l'occasion de cette soirée unique qui promet de faire revivre les plus belles pages de la musique de l'un des plus grands compositeurs du début du XVIII<sup>e</sup> siècle.



AVEC  
**IESTYN DAVIES, contre-ténor,  
ALEXIS KOSSENKO, JEAN MARC  
GOUJON, flûtes**

L'Ensemble Matheus est subventionné par le Conseil régional de Bretagne, le Conseil général du Finistère, la Ville de Brest, le Ministère de la culture et de la communication-DRAC Bretagne. Il est ensemble-associé au Quartz de Brest depuis 1996. Jean-Christophe SPINOSI est artiste associé au Théâtre de Lorient.  
Durée estimée: 2h avec entracte • Cat. [A]

RE-CRÉATION • ACADÉMIE • CURIOSITÉS

**Théâtre**  
4-9 Décembre  
**BECOMING**  
**A MAN IN**  
**127 EASY STEPS**  
**SCOTT TURNER**  
**SCHOFIELD**

**CDDB** Né avec un corps de femme, Scott Turner Schofield s'est toujours senti homme avant de le devenir grâce à la chirurgie. La transformation sociale, médicale et juridique de Katie Lauren Kilborn en Scott Turner a commencé réellement en 2004 lorsqu'il devient un artiste à temps complet. C'est une multitude d'anecdotes souvent drôles, parfois tristes, de son histoire qu'il raconte dans ce spectacle irrévérent et dynamique, intime et aérien. Schofield se met littéralement à nu pour faire œuvre de théâtre avec sa vie et son corps. Seul sur scène au milieu de projections multimédias et de rubans de soie, il danse, escalade, se cache et se cherche dans une chorégraphie délicate de force brute et de magnifique flexibilité. Cette saison, avec *Becoming a man in 127 EASY steps*, Scott Turner Schofield présente une nouvelle version de ce spectacle qui avait créé l'événement au Studio en 2009. Scott Turner Schofield a été l'assistant américain d'Eric Vigner pour la création de *In the solitude of cotton fields* de Bernard-Marie Koltès en 2008. > VOIR P.22



AVEC  
**SCOTT TURNER SCHOFIELD**

Écrit par **SCOTT TURNER SCHOFIELD**; mise en scène **STEVE BAILEY**; lumière et scénographie **MATTHEW LAWRENCE**. Avec le soutien de The National Performance Network; The Pat Graney Company, Seattle; DiverseWorks, Houston; 7 Stages Atlanta.  
Durée: 1h • Cat. [B]

**Théâtre**  
5-8 Décembre  
**LE BOURGEOIS**  
**GENTILHOMME**  
**MOLIÈRE**  
**JEAN-BAPTISTE**  
**LULLY**  
**CATHERINE**  
**HIEGEL**

**GRAND THÉÂTRE** C'est sans doute la plus accomplie et la plus libre des douze comédies-ballets écrites par Molière. Le portrait d'un riche bourgeois, vaniteux et sans culture, qui perd peu à peu le sens des réalités en se rêvant un autre... Le bling-bling ne daterait donc pas d'hier? Servie par une mise en scène ébouriffante de Catherine Hiegel, ex-sociétaire de la Comédie-Française, une distribution fastueuse et la musique de Lully, le spectacle monte en puissance jusqu'à virer à l'ivresse avec, dans le rôle-titre, un **François Morel extraordinaire en Monsieur Jourdain**: candide, idiot, voire complètement ahuri mais, au final, plus désarmant que grotesque... Irrésistible. > VOIR P.26



AVEC LES COMÉDIENS  
**FRANÇOIS MOREL, ALAIN PRALON, MARIE-ARMELLE DEGUY, CAMILLE PÉLICIER, GILIAN PETROVSKI, HÉLOÏSE WAGNER, EMMANUEL NOBLET, DAVID MIGEOT, GÉRALDINE ROGUEZ**

AVEC LES MUSIENS DE L'ENSEMBLE BAROQUE LA RÉVEUSE

**BENJAMIN CHÉNIER, STÉPHAN DUHERMEL, OLIVIER BRIAND, BÉRENGÈRE MAILLARD, ISABELLE LUCAS, FLORENCE BOLTON, CLAIRE GRATTON, BERTRAND CUILLER, JEAN-LUC HO, BENJAMIN PERROT, THIBAUT ROUSSEL**

AVEC LES DANSEURS  
**JOSS CASTALAT, ROMAIN PANASSIÉ, OLIVIER BIRET, FRÉDÉRIC VERSCHOORE, JULIEN AZILAZIAN**

AVEC LES CHANTEURS  
**EUGÉNIE LEFEBVRE, STÉPHEN COLLARDELLE, ANICET CASTEL**

Comédie-ballet de **MOLIÈRE** et **JEAN-BAPTISTE LULLY**; mise en scène **CATHERINE HIEGEL**; décor **GOURY**; costumes **PATRICE CAUCHETIER**; lumière **DOMINIQUE BORRINI**; chorégraphie **CÉCILE BON**; direction musicale **BENJAMIN PERROT**; assistante à la mise en scène **NATACHA GARANGE**; coiffures et maquillages **VÉRONIQUE SOULIER-NGUYEN**. Production: CADO Orléans.  
Durée: 2h40 avec entracte • Cat. [E]

**Danse**  
14-15 Décembre  
**MADE IN**  
**AMERICA**  
**MARTHA**  
**GRAHAM**  
**MERCE**  
**CUNNINGHAM**  
**WILLIAM**  
**FORSYTHE**  
**CCN-BALLET**  
**DE LORRAINE**

**GRAND THÉÂTRE** La danse américaine a fortement contribué à renouveler et à nourrir l'art chorégraphique du XX<sup>e</sup> siècle. Le Ballet de Lorraine donne à voir l'ampleur de son talent en matière de danse de répertoire en se réunissant autour de trois des figures emblématiques de la danse *Made in USA*: la pionnière de la Modern Dance, Martha Graham, le père de la danse contemporaine, Merce Cunningham, et l'enfant terrible William Forsythe. Avec *Sketches from chronicles* (Martha Graham), *Fabrications* (Merce Cunningham) et *Steptext* (William Forsythe), le Ballet de Lorraine rend un **hommage vibrant et d'une phénoménale virtuosité à trois des artistes les plus géniaux de leur temps**. > VOIR P.29

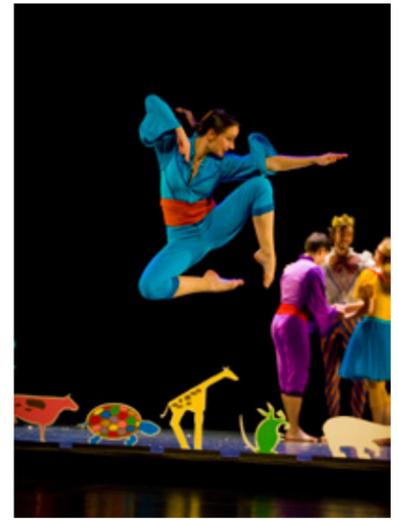


**SKETCHES FROM CHRONICLE** avec 16 danseuses; chorégraphie et costumes **MARTHA GRAHAM**; transmission **DENISE VALE, VIRGINIE MECENE**; musique **WALLINGFORD RIEGGER**; lumière **JEAN ROSENTHAL**; répétiteurs **ISABELLE BOURGEOIS, CHRISTOPHE BÉRANGER**. Créé le 20 décembre 1936 au Guild Theatre, New York.  
**FABRICATIONS** avec 15 danseurs; chorégraphie **MERCE CUNNINGHAM**; musique **EMANUEL DIMAS DE MELO PIMENTA**; décor et costumes **DOVE BRADSHAW**; lumière **JOSH JOHNSON**; répétiteur **THOMAS CALEY**. Créé le 21 février 1987 à Minneapolis.  
**STEPTEXT** avec 4 danseurs; chorégraphie, décor, lumière et costumes **WILLIAM FORSYTHE**; musique **JEAN-SÉBASTIEN BACH**; répétiteur **ISABELLE BOURGEOIS**. Créé en janvier 1985 par l'Aterballetto Italie.  
Durée: 1h20 • Cat. [A]

TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 5 ANS

**Danse**  
17-19 Décembre  
**LE ROI**  
**DES BONS**  
**BERNARD**  
**GLANDIER**  
**SYLVIE GIRON**

**CDDB** Le roi Léon ayant interdit par décret que quiconque soit plus beau que lui, les habitants du royaume font leur possible pour s'enlaidir. Si bien que personne ne peut plus séduire personne et que personne n'épouse plus personne. Il n'y a donc plus d'enfants dans le royaume. Mais un jour, un homme et une femme bravent l'interdit... Créé en 1989 par le chorégraphe Bernard Glandier, disparu en 2000, et remonté l'an dernier par Sylvie Giron, sa compagne, *Le Roi des Bons* demeure l'une des **plus belles réussites du spectacle de danse pour enfants**. Une féerie dansée où, dixit *Télérama*, « scénographie, bande-son et costumes, tout vibre intelligemment. » > VOIR P.29



AVEC  
**CHARLOTTE BELEC, LÉA DARRAULT, CÉLINE CARON, LAURIANE DOUCHIN, BRYAN ELIASON, LISA MAGNAN, FÉLIX MAURIN, CHRISTELLE MOENNE**

D'après le roman d'**HENRIETTE BICHONNIER** *LE ROI DES BONS* © Gallimard, 1985; Chorégraphie **BERNARD GLANDIER**; re-création **SYLVIE GIRON**; création sonore **FRANCINE FERRER**; décors **CHRISTINE LE MOIGNE**; costumes **DOMINIQUE FABRÈGUE**; lumière **LAURENT MATIGNON**. Production: Cie Balades, avec l'accord des ayants droit Alice et Marie Glandier. Coproduction: Le Cratère Scène nationale d'Alès; Scène nationale d'Albi; Maison de la Danse de Lyon; Théâtre Scène nationale de Narbonne; Théâtre Paul Éluard, Scène conventionnée de Choisy-le-Roi; Ville de Limoges-Centres Culturels, Scène conventionnée pour la danse; Ville de Romans. Coproduction et accueil studio 2011: Centre national de danse contemporaine d'Angers. Avec le soutien du Conseil général de la Drôme. Remerciements à la famille Glandier, à la société Corolle et au Centre national de la danse en Rhône-Alpes.  
Durée: 50 min • Cat. [C]

## Musique 27–28 Décembre **LA BELLE HÉLÈNE** JACQUES OFFENBACH OPÉRA DE RENNES

**GRAND THÉÂTRE** Une création 100% régionale et, avec quarante-neuf artistes sur scène, l'une des productions les plus impressionnantes de la saison. Servie par un chœur aussi présent que le souhaitait Offenbach et des solistes dotés de vraies voix lyriques, *La Belle Hélène*, mise en scène par Vincent Tavernier sous la direction musicale de Gildas Pungier, ne renonce à aucune des dimensions théâtrales et musicales de l'œuvre originelle. **Une opérette à la fois allègre et légère, sensuelle et poétique**, où l'humour corrosif et les anachronismes antiques abondent pour railler les mœurs du Second Empire, mais où la fantaisie et le panache d'Offenbach parviennent toujours à transcender la satire du propos. « *Une musique du déguisement de la mélancolie, de la nostalgie d'une innocence perdue, qui revêt pour cela l'habit de la gaité la plus folle et la plus exubérante* », écrivait le compositeur René Leibowitz à son propos.



AVEC  
**JULIE ROBARD-GENDRE,  
MARIE-PAULE BONNEMASON,  
MARC LARCHER, OLIVIER  
HERNANDEZ, JEAN-BAPTISTE  
DUMORA, VALÉRY RODRIGUEZ,**  
le chœur de l'Opéra de Rennes  
et l'Orchestre Symphonique de  
Bretagne

Direction musicale **GILDAS PUNGIER**; mise en scène  
**VINCENT TAVERNIER**. Livret de Henri Meilhac et  
Ludovic Halévy (1864).  
Coproducteur Opéra de Rennes, Théâtre de Bienne-  
Soleure (Suisse).  
Durée: 2h30 • Cat. [E]

TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 10 ANS

## Danse 8 Janvier **CÉDRIC ANDRIEUX – 50'** JÉRÔME BEL

**CDDB** Version raccourcie du spectacle *Cédric Andrieux* en hommage au chorégraphe Merce Cunningham (voir ci-dessous), *Cédric Andrieux – 50'* s'adresse plus particulièrement aux enfants: « *J'ai demandé aux enfants qui assistaient aux spectacles ce qu'ils en pensaient. Ils m'ont dit que c'était bien, mais... long. Cédric et moi avons donc décidé de réduire le spectacle et de retirer 30 minutes sur les 80 que dure la pièce normalement. Les enfants sont en apprentissage, ils veulent apprendre, et le spectacle répond à cette demande* », explique Jérôme Bel.



Durée: 50 min • Cat. [C]

CURIOSITÉS

## Danse 9 Janvier **CÉDRIC ANDRIEUX JÉRÔME BEL**

**CDDB** On connaissait le Jérôme Bel provocateur, recycleur pop et entremetteur génial. Aujourd'hui, le chorégraphe s'impose à nous avec une sincérité troublante. Son amour de la danse se dessine derrière les gestes et les paroles de Cédric Andrieux. **À partir de la trajectoire particulière de cet ancien interprète de Merce Cunningham, la pièce raconte l'histoire commune de toute une génération de danseurs**, à laquelle Jérôme Bel appartient. Sous son inspiration, la voix de Cédric Andrieux, qui danse sa vie par bribes dans cette mise en scène de lui-même, remplit le théâtre d'une intense présence.



De et par **CÉDRIC ANDRIEUX**; concept **JÉRÔME BEL**; répéteurs **JEANNE STEELE** pour Merce Cunningham et **LANCE GRIES** pour Trisha Brown; avec des extraits de **NEWARK** par **TRISHA BROWN**, **BIPED** et **SUITE FOR 5** par **MERCE CUNNINGHAM**, **NUIT FRAGILE** de **PHILIPPE TRÉHET** et **THE SHOW MUST GO ON** par **JÉRÔME BEL**.  
Coproducteur: Théâtre de la ville, Paris; Festival d'Automne, Paris; R.B. Jérôme Bel, Paris. Avec le soutien de: Centre National de la Danse, Paris; La Ménagerie de Verre, Paris, dans le cadre des Studiolabs; Baryshnikov Arts Center, New York. Remerciements: Thérèse Barbanel, Trevor Carlson et Yorgos Loukos. R.B. Jérôme Bel reçoit le soutien de la direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France—Ministère de la culture et de la communication en tant que compagnie chorégraphique conventionnée, et Cultures France—Ministère des Affaires Étrangères pour ses tournées à l'étranger.  
Durée: 1h20 • Cat. [B]

CURIOSITÉS

## Théâtre 8–12 Janvier **PARLEMENT ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE** JORIS LACOSTE

**STUDIO** Présenté en 2011 au Centre Pompidou, *Parlement* est un solo composé à partir du corpus sonore de l'Encyclopédie de la parole: la partition est constituée d'enregistrements de paroles aussi diverses qu'une plaidoirie, un prêche religieux, une lecture, un slogan, une conversation, un extrait de sitcom, un message de répondeur, un discours politique, un commentaire sportif. Ces enregistrements, d'abord recueillis pour leurs qualités propres, ont fourni la matière d'une écriture théâtrale particulière, procédant par montage et composition non de textes, mais de sons. **En faisant cohabiter une centaine de voix à l'intérieur d'un même corps, celui de l'actrice Emmanuelle Lafon, prodigieuse acrobate de la parole, *Parlement* génère un discours transformiste et poétique, traversé par la diversité de la parole humaine.** « *Campée derrière un micro, Emmanuelle Lafon passe, dans une même phrase, de l'articulation façon France Culture au rythme d'un rappeur du 93, du ton un peu mou d'une paumée échappée d'une émission de télé-réalité à la virulence d'une prêcheuse américaine...* » écrivait Mediapart à l'occasion de la création du spectacle au Théâtre de la Bastille. Un passionnant prolongement scénique de la collection de l'Encyclopédie de la parole, projet collectif qui cherche à appréhender transversalement la diversité des formes orales et dont le slogan est « *Nous sommes tous des experts de la parole* ». [www.encyclopediedelaparole.org](http://www.encyclopediedelaparole.org).  
» VOIR P.22



AVEC  
**EMMANUELLE LAFON**

Création **L'ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE**;  
conception **JORIS LACOSTE**; collaboration:  
**FRÉDÉRIC DANOS** et **GRÉGORY CASTÉRA**;  
dispositif sonore **KERWIN ROLLAND** et **ANDREA  
AGOSTINI**. Production: Échelle 1:1. Co-production:  
Fondation Cartier et le Parc de La Villette dans le  
cadre des Résidences d'Artistes.  
Durée: 1h • Cat. [B]

## Théâtre 10–11 Janvier **SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR** LUIGI PIRANDELLO STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

**GRAND THÉÂTRE** Six personnages surgissent sur un plateau de théâtre, troublant une répétition. Ils prétendent avoir été lâchement abandonnés par l'écrivain qui les a créés... et cherchent un auteur pour mettre en scène le drame de leur vie. Le directeur du théâtre et les comédiens s'impliquent à leurs côtés mais leur travail est loin de correspondre aux attentes des six visiteurs qui préfèrent représenter eux-mêmes leur drame. La pièce qui a rendu Pirandello célèbre dans le monde entier s'interroge, dans **un va-et-vient étourdissant entre le tragique et le comique, le réel et l'imaginaire**, sur l'antagonisme qui existe entre la vie et sa représentation et l'impossibilité pour le théâtre de dire la vérité. Une pièce majeure, ici librement adaptée et en partie réécrite, dont Stéphane Braunschweig vérifie avec une jubilation contagieuse la modernité et l'audace en la confrontant aux nouvelles formes théâtrales. L'entreprise de démolition du théâtre opère comme au premier jour!  
» VOIR P.26



AVEC  
**ELSA BOUCHAIN, CHRISTOPHE  
BRAULT, CAROLINE  
CHANIOLEAU, CLAUDE  
DUPARFAIT, PHILIPPE GIRARD,  
ANTHONY JEANNE, MAUD LE  
GRÉVELLEC, ANNE-LAURE TONDU,  
MANUEL VALLADE, EMMANUEL  
VÉRITÉ**

ET LA PARTICIPATION DE  
**ANNIE MERCIER**

D'après **LUIGI PIRANDELLO**; adaptation,  
mise en scène et scénographie **STÉPHANE  
BRAUNSCHWEIG**; costumes **THIBAUT  
VANCRAENENBROECK**; lumière **MARION  
HEWLETT**; collaboration artistique **ANNE-  
FRANÇOISE BENHAMOU**; collaboration à la  
scénographie **ALEXANDRE DE DARDEL**; son  
**XAVIER JACQUOT**; vidéo **SÉBASTIEN MARREY**;  
assistantes à la mise en scène **PAULINE RINGEADÉ,  
CATHERINE UMBDENSTOCK**. Production: La  
Colline—théâtre national, Paris. Coproduction: Festival  
d'Avignon, création au Cloître des Carmes, Avignon le  
9 juillet 2012, reprise à La Colline—théâtre national le  
5 septembre 2012. Le texte de la pièce est paru aux  
Éditions Les Solitaires Intempestifs.  
Durée estimée: 2h • Cat. [A]

**Théâtre**  
18–25 Janvier  
**LA BARQUE**  
**LE SOIR**  
TARJEI VESAAS  
CLAUDE RÉGY

**STUDIO** Claude Régy adapte pour la deuxième fois consécutive le Norvégien Tarjei Vesaas, tenu pour être l'un des plus grands écrivains du XX<sup>e</sup> siècle. Dans *La Barque le soir* un homme dérive, accroché d'un bras, à un tronc d'arbre qui flotte à la surface d'un fleuve. « Nous sommes au plus profond secret de la connaissance, écrit Claude Régy. Parvenus au plus près du secret, nous écoutons cette parole sans voix qui dit ce que personne ne sait. » Essentiel et rare.



AVEC  
**YANN BOUDAUD, OLIVIER BONNEFOY, NICHAN MOUMDJIAN**

Texte **TARJEI VESAAS**; adaptation et mise en scène **CLAUDE RÉGY**; assistant **ALEXANDRE BARRY**; scénographie **SALLAHADYN KHATIR**; lumière **RÉMI GODFROY**; vidéo **ERWAN HUON**; son **PHILIPPE CACHIA**. Adaptation par Claude Régy du texte **VOGUER PARMIS LES MIROIRS** extrait du roman de Tarjei Vesaas **LA BARQUE LE SOIR**, traduit du norvégien par Régis Boyer © José Corti 2002. Création le 27 septembre 2012 au Théâtre National de l'Odéon. Production: les Ateliers Contemporains. Coproduction: Odéon-Théâtre de l'Europe; Festival d'Automne à Paris; CDN Orléans/Loiret/Centre; TNT-Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées et Théâtre Garonne; Comédie de Reims. Durée estimée: 1h30 • Cat. [A]

TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 6 ANS

**Cirque**  
22–23 Janvier  
**CIRCUS**  
**INCOGNITUS**  
JAMIE ADKINS

**GRAND THÉÂTRE** On adore Jamie Adkins, le clown qui sait tout faire et qui, en particulier, loupe ses numéros à la perfection. Un artiste qui évoque la maladresse poétique d'un Buster Keaton ou d'un Pee-Wee Herman. *Circus Incognitus*, la dernière création d'Adkins, est une petite merveille. « C'est absolument formidable, écrit *L'Express*. Reste à savoir qui de l'enfant ou de l'adulte rit le plus. »



AVEC  
**JAMIE ADKINS**

Conçu et interprété par **JAMIE ADKINS**; création lumière **NICOLAS DESCAUTEAUX**; création costume **KATRIN LEBLOND**; musique **LUCIE CAUCHON**. Diffusion Europe (sauf Italie): Drôles de Dames – www.dddames.eu  
Durée: 1h05 min • Cat. [A]

**Musique**  
27 Janvier  
**STRAUSS,**  
**SCHOENBERG,**  
**BRAHMS:**  
**VIENNE...**  
**TOUTE UNE**  
**ÉCOLE!**  
**SASCHA GOETZEL**  
**ORCHESTRE**  
**SYMPHONIQUE**  
**DE BRETAGNE**

**GRAND THÉÂTRE** Sous la direction de Sascha Goetzel—l'OSB nous propose un voyage musical dans celle qui fût l'épicentre de la musique classique pendant près de deux siècles... Vienne! Goetzel a choisi trois œuvres d'une période clé de l'histoire de la musique, la fin du XIX<sup>e</sup> siècle: la *Sérénade pour instruments à vents* de Richard Strauss, *La Nuit transfigurée* d'Arnold Schoenberg, et la *Symphonie n°4 en mi mineur* de Johannes Brahms... Soit une sélection passionnante, entre simplicité nostalgique, émotions romantiques et élans révolutionnaires!



Durée: 1h30 • Cat. [A]

TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 12 ANS • CURIOSITÉS

**Théâtre**  
28–30 Janvier  
**THE TABLE**  
**BLIND SUMMIT**  
**THEATRE**

**STUDIO** Les artistes de la compagnie anglaise Blind Summit Theatre prêtent vie à une silhouette singulière, prénommée Moses, en proie à une crise existentielle prétexte à de purs moments de comédie. Un spectacle visuellement époustoufflant et techniquement impressionnant, semble-t-il, inspiré par Beckett, la Bible et... Ikea!



AVEC  
**MARK DOWN, NICK BARNES, SARAH CALVER, SEAN GARRATT** (distribution en cours)

Conçu par **BLIND SUMMIT THEATRE**, **IVAN THORLEY, IRENA STRATIEVA**; mise en scène **BLIND SUMMIT THEATRE**; lumière **RICHARD HOWELL**; musique **LEMEZ & FRIDEL**. Les marionnettes sont fabriquées par Blind Summit Theatre. Production: Blind Summit Theatre. Avec le soutien de Arts Council England; Jackson's Lane; JCC/YAD Arts. La présentation de ce spectacle est une initiative «so British» soutenue par le British Council et l'Onda, Office national de diffusion artistique. Spectacle en anglais sur-titré en français  
Durée: 1h10 • Cat. [B]

**CRÉATION**  
**Musique**  
29 Janvier  
**ZAPPA**  
**L'ALCHIMISTE**  
**ÉCOLE DE**  
**MUSIQUE**  
**ET DE DANSE**  
**DE LORIENT**

**CDDB** L'ensemble instrumental et le quintette de jazz du conservatoire de Lorient ouvre ses portes à l'univers de Frank Zappa et à son œuvre foisonnante, à la fois éclectique et unique, entre rock, cabaret et jazz, musique moderne et musique de films, musiques savantes et musique populaire: comme une encyclopédie musicale du XX<sup>e</sup> siècle. Une recherche musicale aussi joueuse qu'exigeante, d'une créativité, d'une énergie et d'une liberté invraisemblables qui s'accompagne d'une célébration permanente de la vie. « Travailler sur la musique de Frank Zappa, c'est caresser l'infini du bout des doigts. Son œuvre est ultime, à la fois protéiforme et unique, miroitant de multiples facettes. C'est un art chargé d'émotion, de sagesse savante et de banalité transfigurée. C'est aussi une philosophie de la joie... », explique le compositeur et arrangeur Jean-Luc Rimey-Meille.

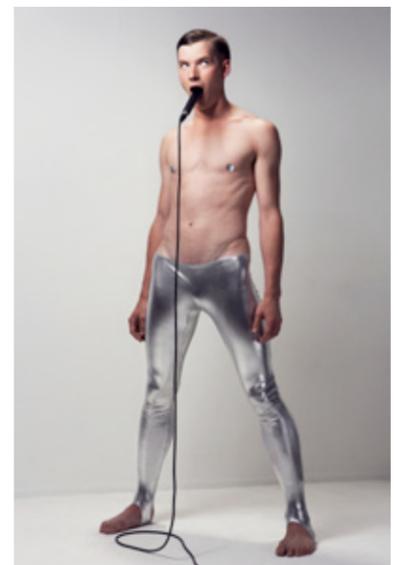


AVEC L'ENSEMBLE INSTRUMENTAL ET LE QUINTETTE DE JAZZ DE L'EMDL

Coproduction: EMDL-Théâtre de Lorient  
Durée estimée: 1h30 • Cat. [S]

**Danse**  
30–31 Janvier  
**COME, BEEN**  
**AND GONE**  
MICHAEL CLARK  
COMPANY

**GRAND THÉÂTRE** Attention, événement! Chorégraphe phare de la scène londonienne, **Michael Clark** traverse la Manche pour une visite rare sur le continent. Celui qui aime jouer avec les stéréotypes et les codes (vestimentaires, sexuels) et qui a déjà collaboré avec des figures majeures de la scène musicale (*Wire*, *The Fall*, *Laibach*), plonge avec *come, been and gone* dans l'univers de **David Bowie**, convoquant les chansons et les tenues du créateur de **Ziggy Stardust**, celles de ses collaborateurs (**Brian Eno**, **Lou Reed**, **Iggy Pop**), et de ses influences revendiquées (*Velvet Underground*). *Aladdin Sane*, *Heroes*, *Jean Genie*, *Future legend* et une brassée d'autres titres du **Thin White Duke** accompagnent le ballet. Et le titre du spectacle est lui-même emprunté à la chanson *Diamond Dogs* (**Bowie**, 1974). « Il n'y a pas de chorégraphe vivant qui enjambe avec autant de naturel la ligne entre la rigueur de la danse classique et l'insouciance glamour du rock et de la mode » prévient *The Independent*. Tapis rouge! >> VOIR P.29



AVEC  
**HARRY ALEXANDER, KATE COYNE, MELISSA HETHERINGTON, OXANA PANCHENKO, BENJAMIN WARBIS, SIMON WILLIAMS** (sous réserve de changement)

Chorégraphie **MICHAEL CLARK**; lumière **CHARLES ATLAS**; costumes **STEVIE STEWART, RICHARD TORRY, MICHAEL CLARK**. Une commande du barbicantbite09, Dance Umbrella (Londres), de La Biennale de Venise et de Dansens Hus (Stockholm) comme membres de European Network of Performing Arts (ENPARTS). Coproduction: barbicantbite09; Dance Umbrella; Michael Clark Company; Edinburgh International Festival; Grand Théâtre de Luxembourg; Maison des Arts de Créteil. Michael Clark Company reçoit le soutien de Arts Council England.  
Durée: 2h avec 2 entractes • Cat. [A]

CURIOSITÉS

## Danse 8-9 Février BI-PORTRAIT YVES C. MICKAËL PHELIPPEAU

**CDDB** *bi-portrait Yves C.*, c'est la rencontre, initiée au hasard d'une résidence entre Yves Calvez, chorégraphe au sein d'Avel Dro, la troupe de danse traditionnelle basée à Guissény, et Mickaël Phelippeau, danseur performeur contemporain qui chausse ici les sabots pour battre la cadence de la dañs round du Finistère nord. À travers la ritournelle, les corps s'empoignent et font fusion dans une joute à bras le corps qui tient autant de la lutte bretonne que de la danse contemporaine. **Un spectacle qui prend les allures d'une transe rurale tellurique et sans âge.** Mickaël Phelippeau sera également présent le 12 février prochain au CDDB, dans le cadre du Fringe, avec le sonneur de cornemuse Erwan Keravec. >> VOIR P.22



AVEC  
**YVES CALVEZ, MICKAËL  
PHELIPPEAU** et les danseurs de  
l'association **AVEL DRO GUISSÉNY**

Duo chorégraphique élargi de **MICKAËL PHELIPPEAU**; collaboration et interprétation **MAEVA CUNCI**; lumière **BENJAMIN BOIFFIER**. Film **YVES C.** (diffusé en première partie): réalisation **MICKAËL PHELIPPEAU**; montage et mixage **MAEVA CUNCI**. Production: bi-p association. Coproduction: A Domicile, Guissény - directeur artistique Alain Michard; Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne; Centre national de danse contemporaine Angers. L'association bi-p est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles Centre et par la Région Centre. Partenaire: Association Avel Dro Guissény. Durée: 1h10 • Cat. [B]

## Fringe 12 Février ERWAN KERAVEC/ MICKAËL PHELIPPEAU

**CDDB** Musicien traditionnel breton, Erwan Keravec est un sonneur de cornemuse au parcours libre et éclectique. Il compose et joue pour la danse contemporaine de Boris Charmatz, mène son projet personnel à géométrie variable *Urban Pipes*, sollicite des compositeurs contemporains et délaisse même sa cornemuse pour la trompette quand le cœur lui en dit. Dans le cadre du Fringe, il rencontre le chorégraphe Mickaël Phelippeau (également sur scène en février dans *bi-portrait Yves C.* avec Yves Calvez) pour une soirée « improvisation » au CDDB qui s'annonce aventureuse et passionnante...

&gt;&gt; VOIR P.22

Production: Théâtre de Lorient  
Cat. [D]

## Fringe 14 Février ORPHELINS DENNIS KELLY CHLOÉ DABERT

**STUDIO** Un soir, Liam, couvert de sang, interrompt un dîner chez sa sœur et son beau-frère. Le couple veut comprendre ce qui s'est passé, mais le récit du garçon est confus. Aux détours d'une écriture rythmique et juste, Dennis Kelly s'interroge sur la violence qui nous entoure au quotidien. Jusqu'où est-on capable d'aller pour protéger le clan familial? Chloé Dabert propose dans le cadre du Fringe, un chantier pour trois acteurs et un vidéaste autour de ce thriller à huis clos, une première étape de travail gorgée d'humour anglais. >> VOIR P.23

AVEC  
**SÉBASTIEN EVENO, SERVANE  
DUCORPS** (distribution en cours)

Texte **DENNIS KELLY**; traduction **PHILIPPE LE MOINE**; mise en scène **CHLOÉ DABERT**; scénographie et vidéo **PIERRE NOUVEL**. Production: CDDB-Théâtre de Lorient, CDN. Cat. [D]

## Musique 14 Février SHUT UP AND DANCE JOHN HOLLENBECK DANIEL YVINEC ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ

**GRAND THÉÂTRE** Après un premier album remarqué avec l'ONJ (autour de et avec Robert Wyatt), Daniel Yvynec s'est associé au batteur new-yorkais John Hollenbeck pour la création de *Shut Up and Dance*, dont le répertoire original s'intéresse cette fois à l'idée de mouvement et de danse autour de dix pièces consacrées à chacun des musiciens. Exploré dans toutes ses nuances d'expression, le rythme se propage et les percussions deviennent bientôt la trame d'une écriture mélodique où se rencontrent les couleurs de la musique répétitive, pygmée, savante, électronique, la transe des Gnawas et le swing de Duke Ellington. >> VOIR P.30



Compositions, arrangements **JOHN HOLLENBECK**; direction artistique **DANIEL YVINEC**; piano, piano préparé, flûte **EVE RISSER**; claviers, électronique **VINCENT LAFONT**; saxophone alto, clarinettes **ANTONIN-TRI HOANG**; saxophone ténor, clarinettes **RÉMI DUMOULIN**; saxophones **MATTHIEU METZGER**; flûtes, électronique **JOCE MIENNEL**; trompette, bugle **SYLVAIN BARDIAU**; guitare **PIERRE PERCHAUD**; basse électrique **SYLVAIN DANIEL**; batterie **YOANN SERRA**. Durée: 1h30 • Cat. [A]

TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 7 ANS

## Musique 17-19 Février L'ENFANT ET LES SORTILÈGES MAURICE RAVEL DIDIER PUNTOS ARNAUD MEUNIER ACADÉMIE EUROPÉENNE DE MUSIQUE DU FESTIVAL D'AIX-EN- PROVENCE

**CDDB** Puni par sa mère parce qu'il rêve au lieu de faire ses devoirs, un enfant enrage et se venge sur tout ce qui lui tombe sous la main: horloge, tasse, théière, livre, chat, écureuil... Les objets brisés et les animaux blessés s'animent alors et se mettent à parler. *L'Enfant et les sortilèges* est une fantaisie lyrique composée par Maurice Ravel entre 1919 et 1925 d'après un livret de Colette. « *Je n'avais pas prévu qu'une vague orchestrale, constellée de rossignols et de lucioles, soulèverait si haut mon œuvre modeste* » écrivait l'auteur du *Blé en herbe* en découvrant la pièce. Le pianiste et compositeur Didier Puntos en livre une adaptation pour piano à quatre mains, flûte, violoncelle et double quatuor vocal, « version de chambre » qui exalte la dimension intimiste de cette fantaisie tout public. Un opéra pour les gamins d'hier... et ceux d'aujourd'hui!



AVEC  
les chanteurs lyriques  
**CHLOÉ BRIOT, MERCEDES  
ARCURI, CLÉMENCE TILQUIN,  
MAJDOULINE ZERARI,  
EVE-MAUD HUBEAUX, VALERIO  
CONTALDO, CHRISTOPHE GAY,  
JEAN GABRIEL SAINT MARTIN**  
et les musiciens **MICHALIS  
BOLIAKIS, DIDIER PUNTOS, ANNE-  
LISE TERUEL, WILLIAM IMBERT**  
de **L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DE  
MUSIQUE D'AIX-EN-PROVENCE**

Fantaisie lyrique en deux parties (1925) de Maurice Ravel (1875-1937) dans une transcription de Didier Puntos, livret de Colette. Direction musicale **DIDIER PUNTOS**; mise en scène **ARNAUD MEUNIER**; décor **DAMIEN CAILLE-PERRET**; costumes **ANNE AUTRAN**; lumière **PHILIPPE BERTHOMÉ**. Production: Festival d'Aix-en-Provence 2012. Coproduction: Théâtre du Jeu de Paume, Aix-en-Provence; Opéra de Dijon. Durée: 50 min • Cat. [A]

CRÉATION • ACADÉMIE

## Théâtre 19-24 Février GUANTANAMO FRANK SMITH ÉRIC VIGNER L'ACADÉMIE

**STUDIO** En 2006, au nom de la liberté d'information (Freedom of Information Act), l'administration américaine rendait publics trois cent dix-sept contre-interrogatoires de prisonniers suspectés de terrorisme, et détenus dans le centre de détention installé par les États-Unis à Cuba au lendemain du 11 septembre et devenu, depuis, tristement célèbre. Frank Smith s'en est emparé pour en faire une succession de « récitatifs »: une litanie de témoignages et de noms égrenés dans une langue neutre, sans apparente volonté de juger. **Évoluant entre théâtre, travail sonore et installation plastique, Éric Vigner et l'Académie** mettent à nu cette implacable logique rhétorique dans une pièce créée l'an dernier au Centre Dramatique National d'Orléans.



AVEC LES ACTEURS DE L'ACADÉMIE  
**VLAD CHIRITA, LAHCEN  
ELMAZOUZI, EYE HAIDARA,  
HYUNJOO LEE, TOMMY MILLIOT,  
NICO ROGNER, ISAÏE SULTAN**

Texte **FRANK SMITH**; adaptation, mise en scène, décor et costumes **ÉRIC VIGNER**; lumière **PASCAL NOËL**; dramaturge **SABINE QUIRICONI**; maquillage et coiffure **SOIZIC SIDOIT**; assistants à la mise en scène **CYRIL BRODY, VLAD CHIRITA**; assistant au décor **NICOLAS GUÉNAU**; assistante aux costumes **SOPHIE HOARAU**; traduction vers l'arabe **NACER CHENNOUF**. Création en résidence de GUANTANAMO au CDDB-Théâtre de Lorient, CDN et au CDN Orléans/Loiret/Centre. Production: CDDB-Théâtre de Lorient, CDN; La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche; CDN Orléans/Loiret/Centre; La Comédie de Reims, CDN. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Remerciements au CENTQUATRE, Paris. Le texte de GUANTANAMO est publié aux Éditions du Seuil, collection Fiction & Cie, avril 2010. Durée: 1h10 • Cat. [A]

## Théâtre 21–22 Février **WOYZECK/ LA MORT DE DANTON/ LÉONCE ET LÉNA GEORG BÜCHNER LUDOVIC LAGARDE**

**GRAND THÉÂTRE** Fidèles du CDDB et collaborateurs réguliers, le metteur en scène Ludovic Lagarde, l'écrivain Olivier Cadiot et le comédien Laurent Poitrenaux reviennent au Théâtre de Lorient, et s'attaquent au théâtre de Georg Büchner, poète révolutionnaire et auteur fulgurant qui, en dépit de sa disparition précoce (23 ans), reste l'une des figures majeures de la littérature allemande du XIX<sup>e</sup> siècle. Un compagnonnage ici ouvert à une équipe élargie de comédiens afin de présenter **l'intégralité de l'œuvre théâtrale de Büchner en une même soirée**. Soit *Woyzeck*, *Léonce et Léna* et *La Mort de Danton*, «trois machineries, trois engrenages, trois fables politiques et amoureuses qui résonnent entre elles et forment un ensemble théâtral unique». Le tout magnifié par un Laurent Poitrenaux, tour à tour sauvage, halluciné, tourmenté et irrésistible de drôlerie. Puissant!

» VOIR P.27



**AVEC**  
**JULIEN ALLOUF, JUAN COCHO,  
SIMON DELÉTANG, SERVANE  
DUCORPS, CONSTANCE LARRIEU,  
DÉBORAH MARIQUE, CAMILLE  
PANONACLE, LAURENT  
POITRENAUX, SAMUEL RÉHAULT,  
JULIEN STORINI**

Textes **GEORG BÜCHNER**; traduction **JEAN-LOUIS BESSON, JEAN JOURDHEUIL**; mise en scène **LUDOVIC LAGARDE**; dramaturgie **MARION STOUFFLET** en collaboration avec **OLIVIER CADOT** et **DOROTHEA HEINZ**; scénographie **ANTOINE VASSEUR**; lumière **SÉBASTIEN MICHAUD**; costumes **FANNY BROUSTE**; conception son **DAVID BICHINDARITZ**; vidéo **JONATHAN MICHEL**; collaboration artistique **STÉFANY GANACHAUD**; assistant à la mise en scène **CÉLINE GAUDIER**; assistant à la scénographie **ÉLODIE DAUGUET**. Production: Comédie de Reims, CDN. La trilogie Büchner a été créée du 10 au 14 janvier 2012 à la Comédie de Reims, CDN. Durée: 5h avec 2 entractes • Cat. [A]

## ACADÉMIE Fringe 12 Mars **TRANSMISSION SCOTT TURNER SCHOFIELD**

**CDDB** Marqué par cette génération d'artistes emportés par le Sida, Scott Turner Schofield consacre cette nouvelle pièce au réalisateur Jack Smith et au performer Ethyl Eichelberger, deux artistes majeurs de la scène new-yorkaise de cette période dont la mémoire semble avoir été effacée pour des considérations sombremenent politiques. Scott Turner Schofield redonne vie à ces performers disparus, en créant **une pièce où chacun des comédiens de l'Académie va se trouver des affinités artistiques avec ces oubliés du patrimoine artistique américain.** » VOIR P.22

**AVEC LES ACTEURS DE L'ACADÉMIE**

Production: CDDB-Théâtre de Lorient, CDN. Cat. [D]

## Danse 11–17 Mars **LE MUSÉE DES ENFANTS MUSÉE DE LA DANSE**

Inspiré par le Petit Musée de la danse de Rennes, le Musée des enfants propose une semaine consacrée aux enfants au Théâtre de Lorient. Dans ce cadre, trois spectacles seront programmés: *Death is certain* de Eva Meyer-Keller, *That night follows day* de Tim Etchells et *enfant* de Boris Charmatz—les deux premiers destinés au jeune public, le spectacle de Boris Charmatz explorant quant à lui la thématique de l'enfance. Le Théâtre de Lorient proposera aussi un éventail large d'animations et d'ateliers ludiques et éducatifs... Largement de quoi s'amuser!

**TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 7 ANS**

## Danse 11–16 Mars **DEATH IS CERTAIN EVA MEYER-KELLER**

**STUDIO** Les cerises ont la peau douce, de la chair, un noyau et un jus rouge comme le sang. Dans *Death is certain*, Eva Meyer-Keller inflige aux malheureux fruits rouges une trentaine de façons de mourir: un jeu de massacre régressif, transgressif et franchement réjouissant! » VOIR P.22

À VOIR DANS LE CADRE DE LA THÉMATIQUE 'AUTOUR DE L'ENFANCE' AVEC «ENFANT» ET «THAT NIGHT FOLLOWS DAY».

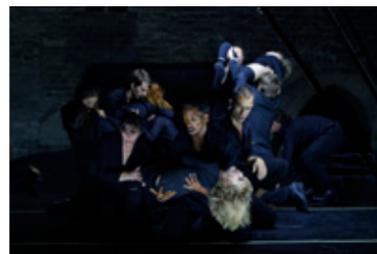
**AVEC**  
**EVA MEYER-KELLER**

Production: Eva Meyer-Keller avec le soutien de Vooruit Gent, Stuk Leuven. Remerciements: Alexandra Bachzetsis, Juan Dominguez, Mette Edwardsen, Cuqui Jerez, Martin Nachbar, Rico Repontente. Durée: 35 min • Cat. [C]

## Danse 14–15 Mars **ENFANT BORIS CHARMATZ**

**GRAND THÉÂTRE** Déposés sur la scène par les danseurs, les corps d'enfants endormis envahissent l'espace comme des objets inanimés, des poupées de chiffon. Puis les gamins prennent vie et entrent dans la danse tandis que les adultes mettent genou à terre comme dans *Les Voyages de Gulliver*. Créée en 2011 dans la Cour d'honneur du Palais des papes d'Avignon par une équipe de 9 danseurs professionnels et de 26 enfants rennais de 6 à 12 ans, la pièce de **Boris Charmatz utilise la présence impétueuse des enfants sur le plateau pour basculer d'un monde sombre et inquiétant à une sarabande libératrice**, où le *Billie Jean* de Michael Jackson croise l'envoûtante cornemuse d'Erwan Keravec, lequel proposera par ailleurs un Fringe le 12 février 2013 avec Mickaël Phelippeau au Studio.

À VOIR DANS LE CADRE DE LA THÉMATIQUE 'AUTOUR DE L'ENFANCE' AVEC «DEATH IS CERTAIN» ET «THAT NIGHT FOLLOWS DAY».



**AVEC**  
**ELEANOR BAUER, NUNO BIZARRO,  
MATTHIEU BURNER, OLGA  
DUKHOVNAYA, JULIEN GALLÉE-  
FERRÉ, LÉNIO KAKLEA, MAUD  
LE PLADEC, THIERRY MICOUIN,  
MANI A. MUNGAI, un groupe  
d'enfants de Rennes  
et ERWAN KERAVEC**

Chorégraphie **BORIS CHARMATZ** artiste associé au Théâtre de Lorient; lumière **YVES GODIN**; son **OLIVIER RENOUF**; machines **ARTEFACT, FRÉDÉRIC VANNIEUWENHUYSE, ALEXANDRE DIAZ**; régie générale **ANTOINE GUILLOUX**; régie plateau **MAX POTIRON, FRANÇOIS AUBRY**; assistant **JULIEN JEANNE**; costumes **LAURE FONVIEILLE**; travail voix **DALILA KHATIR**; lutherie logicielle **LUCCIO STIZ**. Production: Musée de la danse, CCNRB. Coproduction: Festival d'Avignon; Théâtre de la Ville-Paris; Festival d'Automne à Paris; Internationales Sommerfestival Hamburg et Siemens Stiftung dans le cadre de SCHAUPLÄTZE; Théâtre National de Bretagne, Rennes; La Bâtie-Festival de Genève, Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles. Avec le soutien exceptionnel du Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional de Bretagne, la Ville de Rennes et Rennes Métropole. Ce projet reçoit le soutien de l'Institut français, Ville de Rennes pour les tournées internationales. Remerciements: Or Avishay, Pierre Mathiaut, Julia Cima, Raimund Hoghe. Musée de la danse, Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, direction Boris Charmatz. Association subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Régionale des Affaires Culturelles, Bretagne), la Ville de Rennes, le Conseil régional de Bretagne et le Conseil général d'Ille-et-Vilaine. Durée: 1h • Cat. [A]

**RE-CRÉATION • CURIOSITÉS  
• TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 8 ANS**

## Théâtre 15–16 Mars **THAT NIGHT FOLLOWS DAY TIM ETHELLS**

**CDDB** La saison passée à Rennes, l'écrivain et metteur en scène Tim Etchells réunissait seize enfants originaires de Bretagne et préparait avec eux la lecture en français de *That Night Follows Day*, un texte qui explore la manière dont les propos des adultes influent sur le monde des enfants. En chœur, les enfants entonnent les vérités partielles et les mensonges des grands, les règles qu'ils édictent, les désirs qu'ils projettent sur eux. *That Night Follows Day* a été montré plus de 180 fois depuis sa création en mai 2007. Mais cette fois, au terme d'une audition, ce sont des petits lorientais qui formeront la distribution!

À VOIR DANS LE CADRE DE LA THÉMATIQUE 'AUTOUR DE L'ENFANCE' AVEC «DEATH IS CERTAIN» ET «ENFANT».



Texte et mise en scène **TIM ETHELLS**; directrice des répétitions **CARO TUUT**. Production: CDDB-Théâtre de Lorient, CDN. Merci à Terry O'Connor, Forced Entertainment, Richard Lowdon et à Dirk Pauwels et Kristof Blom de CAMPO. Durée: 1h10 • Cat. [B]

## ACADÉMIE Théâtre 18–22 Mars **LA PLACE ROYALE PIERRE CORNEILLE ÉRIC VIGNER L'ACADÉMIE**

**CDDB** Alidor aime Angélique qui l'aime en retour, mais il ne peut se résoudre à l'idée d'un mariage qui signifierait la perte de sa liberté... *La Place royale* est une comédie de Corneille qui se frotte ici aux accents des jeunes comédiens de l'Académie. Après 83 dates de tournées dans toute la France, la pièce créée l'an dernier à Lorient revient à bon port.

**AVEC LES ACTEURS DE L'ACADÉMIE**  
**VLAD CHIRITA, LAHCEN  
ELMAZOUZI, EYE HAIDARA,  
HYUNJOO LEE, TOMMY MILLIOT,  
NICO ROGNER, ISAÏE SULTAN**

Texte **PIERRE CORNEILLE**; mise en scène, décor et costumes **ÉRIC VIGNER**; collaboration artistique **JUTTA JOHANNA WEISS**; lumière **PASCAL NOËL**; dramaturge **SABINE QUIRICONI**; chorégraphe **BÉATRICE MASSIN**; maquillage et coiffure **SOIZIC SIDOIT**; assistant à la mise en scène **TOMMY MILLIOT**; assistant au décor **NICOLAS GUÉNIU**; assistante aux costumes et atelier costumes **SOPHIE HOARAU**; masques **ARNAUD GOULOU, NICOLAS GUÉNIU**. Production: CDDB-Théâtre de Lorient, CDN; La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche; CDN Orléans/Loiret/Centre; La Comédie de Reims, CDN. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Le texte de *LA PLACE ROYALE* est celui de la dernière édition revue par l'auteur et publiée aux Éditions Augustin Courbé en 1682. Durée: 1h40 • Cat. [A]

## Théâtre 21–22 Mars **COURTELINE EN DENTELLES** GEORGES COURTELINE JÉRÔME DESCHAMPS

**GRAND THÉÂTRE** Impitoyable pourfendeur de la bêtise humaine, Courteline envisageait le théâtre comme un sport de combat. Jérôme Deschamps et Michel Fau relèvent le gant et s'attaquent à une série de piécettes tour à tour absurdes, grinçantes et burlesques où les personnages font preuve d'une sottise pour ainsi dire surhumaine. **Stimulés par tant d'imbécillité, les duettistes sont déchainés.**



AVEC  
**JÉRÔME DESCHAMPS,  
MICHEL FAU**

Textes **GEORGES COURTELINE, DOMINIQUE BONNAUD**, mise en scène **JÉRÔME DESCHAMPS**.  
Production: Deschamps et Makeïeff.  
Durée: 1h • Cat. [A]

## Musique 23 Mars **SCHUBERT/ MENDELSSOHN/ BEETHOVEN: SYMPHONIES ROMANTIQUES** JEAN- CHRISTOPHE SPINOSI ENSEMBLE MATHEUS

**GRAND THÉÂTRE** Jamais avarés de soirées thématiques virtuoses et grandioses, Jean-Christophe Spinosi et les musiciens de l'Ensemble Matheus ont choisi de mettre en perspective trois illustres compositeurs romantiques et quelques-unes de leurs œuvres essentielles. La *Symphonie n°7* de Beethoven, une œuvre vigoureuse, presque orgiaque, qualifiée d'«apothéose de la danse» par Wagner; la *Symphonie n°4*, dite «italienne» de Mendelssohn, l'une des plus belles pages de l'ère romantique; et la *Symphonie n°7*, la fameuse «inachevée» de Franz Schubert qui donne à entendre le véritable tragique schubertien et est considérée par beaucoup comme l'ultime symphonie classique. Quel festin!

L'Ensemble Matheus est subventionné par le Conseil régional de Bretagne, le Conseil général du Finistère, la Ville de Brest, le Ministère de la culture et de la communication-DRAC de Bretagne. Il est ensemble-associé au Quartz de Brest depuis 1996.

Jean-Christophe SPINOSI est artiste associé au Théâtre de Lorient.  
Durée estimée: 1h50 avec entracte • Cat. [A]

CURIOSITÉS

## Théâtre 25–28 Mars **FAIRE LE GILLES** GILLES DELEUZE ROBERT CANTARELLA

**STUDIO** Depuis plusieurs années, Robert Cantarella «fait le Gilles», c'est-à-dire qu'il redonne voix aux cours de Gilles Deleuze avec un système d'oreillettes. Il répète mot pour mot les cours que le philosophe a donnés pendant plusieurs années à Vincennes et à Paris 8. Toutes les intonations, les toux, les hésitations et la pensée qui avance sont redites à l'identique. La pensée de Gilles Deleuze en ressort plus vivante que jamais. Entre théâtre et philosophie, une expérience nouvelle: **la passion de la pensée à haute voix**. Deux cours seront interprétés les premier et second soirs, deux autres les troisième et quatrième. >> VOIR P.22

AVEC  
**ROBERT CANTARELLA,  
ALEXANDRE MEYER**

Textes **GILLES DELEUZE**; lumière **YVES GODIN**.  
Durée: 2h15 • Cat. [D]

**CRÉATION • ACADEMIE • CURIOSITÉS  
TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 7 ANS**

## Musique 2–4 Avril **L'HISTOIRE DU SOLDAT** IGOR STRAVINSKY PASCAL GALLOIS ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE BRETAGNE L'ACADÉMIE

**CDDB** Un soldat vend son âme au diable contre un livre qui permet de dévoiler l'avenir. Lorsqu'il revient dans son village, personne ne le reconnaît plus, ni sa fiancée ni sa propre mère... Le héros utilise alors son livre magique pour devenir outrageusement riche... Fable d'inspiration faustienne, *L'Histoire du Soldat* est aussi une pièce musicale en forme de mélodrame, alternant textes joués et textes récités avec une incroyable audace artistique, interprétée ici par sept instrumentistes de l'Orchestre Symphonique de Bretagne et par les comédiens de l'Académie, avec et sous la direction du bassoniste Pascal Gallois. *L'Histoire du Soldat* sera précédée de *Octandre* d'Edgar Varèse pour huit instruments solistes et du *Concerto pour basson, orchestre à cordes, harpe et piano* d'André Jolivet.

AVEC LES ACTEURS DE L'ACADÉMIE  
**VLAD CHIRITA, LAHCEN  
ELMAZOUZI, EYE HAIDARA,  
HYUNJOO LEE, TOMMY MILLIOT,  
NICO ROGNER, ISAÏE SULTAN** et  
sept instrumentistes

Direction et basson **PASCAL GALLOIS**; mise en espace **L'ACADÉMIE** sous le regard d'**ÉRIC VIGNER**  
Coproduction: Théâtre de Lorient - Orchestre Symphonique de Bretagne.  
Durée estimée: 1h45 • Cat. [B]

## Fringe 8–13 Avril **JUST A PERFECT DAY (UN JOUR PARFAIT)** MARC LAINÉ

**STUDIO** «*Just a perfect day / Drink sangria in the park / And then later, when it gets dark, we'll go home*»... Le miracle de cette journée parfaite que chantait Lou Reed s'est-il déjà accompli? Filmées en gros plans sur un fond blanc, légèrement surexposé, des personnes âgées racontent une journée réussie de leur vie, ou témoignent de l'impossibilité de ce «jour parfait»...

&gt; VOIR P.23

À VOIR DANS LE CADRE DE LA THÉMATIQUE 'VIEILLIR' AVEC «TOBOGGAN» ET «... DU PRINTEMPS!».

Marc Lainé est artiste associé au CDDB-Théâtre de Lorient, CDN.  
Production: CDDB-Théâtre de Lorient, CDN  
Cat. [D]

## RE-CRÉATION Danse 9 Avril **... DU PRINTEMPS!** THIERRY THIEÛ NIANG JEAN-PIERRE MOULÈRES

**GRAND THÉÂTRE** Depuis que *Le Sacre du printemps* a vu le jour en 1913, le chef-d'œuvre de Stravinski a inspiré les plus grands chorégraphes. Pour Thierry Thieû Niang et Jean-Pierre Moulères, elle est une expression du temps qui galope et des êtres qui tentent de se mettre au diapason. Une vingtaine de danseurs amateurs, de soixante à plus de quatre-vingts ans occupent le plateau et se livrent à une course où la danse est une métaphore filée de l'existence. La vieillesse se montre sans complexe, affichant un corps imparfait mais bien vivant. *...du printemps!* devrait être précédé d'une lecture d'extraits des *Cahiers* de Nijinski par Jacques Gamblin (*sous réserve*).

À VOIR DANS LE CADRE DE LA THÉMATIQUE 'VIEILLIR' AVEC «TOBOGGAN» ET «JUST A PERFECT DAY (UN JOUR PARFAIT)».



AVEC  
25 danseurs seniors amateurs  
et la participation (sous réserve)  
de **JACQUES GAMBLIN**

Une proposition de **THIERRY THIEÛ NIANG** et **JEAN-PIERRE MOULÈRES**; musique «Le Sacre du printemps» de Igor Stravinsky, direction Pierre Boulez, Cleveland orchestra/Cleveland, Ohio, Severance hall, 28 juillet 1969; texte **CAHIERS** de Vaslav Nijinski (extraits). Texte français et adaptation théâtrale de Christian Dumais-Lvovski. Publié aux Editions Actes Sud. Production: Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche. Avec le soutien du Ballet national de Marseille, Centre chorégraphique national et du Studio Kelemenis à Marseille  
Durée: 1h • Cat. [A]

## Théâtre 11–12 Avril **TOBOGGAN** GILDAS MILIN

**CDDB** Dans un nombre grandissant de pays développés, un phénomène tend à se propager: des personnes âgées, pour qui les différentes aides, pensions ou retraites disparaissent, se sont mises à envisager la prison comme un nouvel eldorado social. Parce que derrière les barreaux, elles seront assurées de pouvoir manger trois repas par jour, de recevoir un minimum de soins en cas de maladie, de pouvoir parler à des gens... Au cours de ces vingt dernières années, au Japon, le nombre de personnes de plus de soixante-cinq ans arrêtées pour vol, agression ou meurtre a été multiplié par six, représentant près de vingt pour cent de la population carcérale! À partir de ce symptôme «socio-généalogique» inquiétant, qui débute avec l'abandon planifié par les pays développés de leurs diverses politiques sociales, *Toboggan* imagine la naissance d'un gang de personnes âgées prêtes à tout pour accéder à cette nouvelle forme de protection sociale... Une écriture grinçante, des situations irréelles voire franchement cocasses... **Quand la réalité rejoint la fiction, le rire se fait tour à tour nerveux, cruel, libérateur.**

À VOIR DANS LE CADRE DE LA THÉMATIQUE 'VIEILLIR' AVEC «... DU PRINTEMPS!» ET «JUST A PERFECT DAY (UN JOUR PARFAIT)».



AVEC  
**RODOLPHE CONGÉ, CATHERINE  
FERRAN, MICHELE GODDET,  
CLAUDE LEVÊQUE, ANNA LIEN,  
CHRISTIAN MAZZUCHINI,  
GUILLAUME RANNOU,  
ALAIN RIMOUX**  
(distribution en cours)

Texte et mise en scène **GILDAS MILIN**; scénographie **GILDAS MILIN, FRANÇOISE LEBEAU**; graphisme et dessins **GILDAS MILIN, ELVIRE CAILLON, DAVID POUILLARD**; lumières **GILDAS MILIN, ERIC DA GRAÇA NEVES**. Production et diffusion: Les bourdons farouches. Co-production: Théâtre National de Strasbourg; Maison de la Culture d'Amiens. Avec le concours du CENTQUATRE, Paris. Les décors et les costumes ont été réalisés par les ateliers du Théâtre National de Strasbourg. Ce spectacle bénéficie du soutien de la DRAC Ile-de-France au titre de l'aide à la production. Ce spectacle a reçu l'aide à la création du Centre National du Théâtre. Avec le soutien du Fonds SADC Théâtre. Ce texte a reçu l'Aide à la création du Centre national du Théâtre.  
Durée estimée: 2h • Cat. [A]

CURIOSITÉS

**Cirque**  
15–16 Avril  
**RHIZIKON**  
CHLOÉ MOGLIA

**STUDIO** Quel mystérieux élan nous pousse à tester nos limites jusqu'à nous mettre en péril? Quel est ce besoin qui nous fait côtoyer les bords du vide, conscients du danger que l'on encourt? Quelles sont les limites à s'imposer, celles à transgresser? Et si le danger nous aidait à nous sentir vivants? **Le spectacle de la trapéziste Chloé Moglia explore le rapport au danger, le sens du risque, l'attraction du vide... Une chorégraphie aérienne vertigineuse** joliment introduite par les mots du philosophe Jankélévitch: « *La vie mérite que nous l'éprouvions et que nous la vivions.* » Une leçon de philosophie pleine de grâce, de force et de profondeur.



AVEC  
**CHLOÉ MOGLIA**

Conception **CHLOÉ MOGLIA**; son **CHLOÉ MOGLIA, ALAIN MAHÉ**; dispositif lumière **CHRISTIAN DUBET**; construction scénographie **VINCENT GADRAS**. Production: Rhizome; Cie Moglice – Von Verx. Coproduction: Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau. Soutien financier: Conseil Régional Languedoc Roussillon dans le cadre de Languedoc Roussillon Lycéen Tour. Durée: 45 min • Cat. [B]

TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 10 ANS

**Musique**  
16–17 Avril  
**RIME OF THE ANCIENT MARINER**  
SAMUEL TAYLOR COLERIDGE  
**THE TIGER LILLIES**  
MARK HOLTHUSEN

**CDDB** Souvent décrits comme le chaînon manquant entre Tom Waits et les Monty Python, **The Tiger Lillies proposent depuis presque vingt ans une fusion excentrique entre le cabaret, le punk et le burlesque et font l'objet d'un véritable culte.** Avec *Rime of the Ancient Mariner*, une relecture singulière d'un fameux poème anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est dans les eaux glaciales de l'Antarctique que le trio nous emmène. Un spectacle à la fois gothique, poétique et lyrique, hanté par le falsetto menaçant de Martyn Jacques avec, en toile de fond, un film d'animation inspiré des gravures de Gustave Doré présenté en double projection sur un écran et sur un tulle permettant des animations inédites. Les rockeurs de Franz Ferdinand tout comme le créateur des Simpsons, Matt Groening, ne jurent que par eux. On peut leur faire confiance, non?

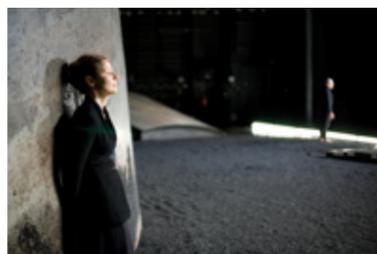


AVEC  
**MARTYN JACQUES** voix, accordéon, basse; **ADRIAN HUGÉ** batterie, percussions, jouets; **ADRIAN STOUT** contrebasse, scie musicale, theremin, chœur

Film d'animation et photographie **MARK HOLTHUSEN**; création lumières **BEGOÑA GARCIA-NAVAS**; régie générale **CHLOÉ BOUJU**; vidéo **MARION PUCCIO**; son **CLAUS BUEHLER**. Production: Maison de la musique de Nanterre; The Tiger Lillies; Quaternaire. Coproduction: Théâtre de Nîmes, Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau. Première mondiale à La Maison de la musique de Nanterre le 16 mars 2012. The Tiger Lillies sont représentés en France par Sarah Ford/Quaternaire. Durée: 1h30 • Cat. [A]

**CRÉATION**  
**Théâtre**  
17–18 Avril  
**LA MOUETTE**  
ANTON TCHEKHOV  
ARTHUR NAUZYCIEL

**GRAND THÉÂTRE** Après *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* de Yannick Haenel présenté l'hiver dernier au CDDB, Arthur Nauzyciel crée pour la Cour d'honneur du Palais des papes d'Avignon *La Mouette*, première des grandes pièces de Tchekhov qui réunit tout ce qui fait la grandeur et la modernité de l'œuvre de l'auteur russe. On y parle d'amour, d'art et du sens de nos existences. La scène se passe au bord d'un lac, un jeune homme affronte sa mère en cherchant, en vain, à lui faire reconnaître sa valeur. Le jeune homme voudrait transformer le monde—et pour lui, cela veut dire réinventer le théâtre—la mère et son amant préfèrent prendre leur plaisir en pactisant avec l'art et le monde tels qu'ils sont. *La Mouette* se donne ainsi comme **un bal mélancolique et envoûtant**, soutenu par la composition musicale du duo Winter Family et la présence live du chanteur Matt Elliott. >> VOIR P.27



AVEC  
**MARIE-SOPHIE FERDANE (DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE), XAVIER GALLAIS, VINCENT GARANGER, BENOIT GIROS, ADÈLE HAENEL, MOUNIR MARGOUM, LAURENT POITRENAUX, DOMINIQUE REYMOND, EMMANUEL SALINGER, CATHERINE VUILLEZ**

Texte **ANTON TCHEKHOV**; adaptation et mise en scène **ARTHUR NAUZYCIEL**; décor **RICCARDO HERNANDEZ**; lumière **SCOTT ZIELINSKI**; son **XAVIER JACQUOT**; chorégraphie **DAMIEN JALET**; costumes **JOSÉ LÉVY**; masques **ERHARD STIEFEL**; musique **WINTER FAMILY, MATT ELLIOTT**; assistante costumes **SYLVIE TREHOUT BELLO**; conseil littéraire **LEILA ADHAM**. Traduit du russe par André Markowicz et Françoise Morvan (Actes Sud, 1996). Production: CDN Orléans/Loiret/Centre. Coproduction: Festival d'Avignon; Région Centre; CDDB-Théâtre de Lorient, CDN; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale; Maison des Arts de Créteil; Le Parvis, Scène nationale Tarbes-Pyrénées; Le Préau Centre Dramatique Régional de Basse-Normandie-Vire; Le Phénix, Scène nationale de Valenciennes; Maison de la Culture de Bourges, Scène nationale; Théâtre National de Norvège; France Télévisions. Avec le soutien de l'Institut Français et de la Ville d'Orléans. Le décor a été construit par l'atelier de la Maison de la Culture de Bourges, Scène nationale. Les costumes ont été fabriqués par l'atelier Caraco Canezou. Durée estimée: 3h15 • Cat. [A]

**Théâtre**  
5–7 Mai  
**L'ÉPREUVE/ LES ACTEURS DE BONNE FOI**  
MARIVAUX  
AGATHE ALEXIS  
ROBERT BOUVIER

**CDDB** Dans *L'Épreuve*, un riche citadin qui craint d'être aimé pour sa fortune par une campagnarde demande à son valet de jouer le rôle d'un homme très aisé et de faire la cour à la jeune fille. Dans *Les Acteurs de bonne foi*, valets et paysans répètent un impromptu destiné à leurs maîtres, mais pour les uns et les autres, la fiction dépasse bientôt la réalité... **Deux chefs-d'œuvre miniatures de Marivaux ici réunis pour un voyage au pays des mensonges, de la dissimulation et des faux-semblants.**



AVEC  
**AGATHE ALEXIS, ROBERT BOUVIER, BENOÎT DALLONGEVILLE, MARIE DELMARÈS, SANDRINE GIRARD, NATHALIE JEANNET, FRANK MICHAUX, NATHALIE SANDOZ, MARIA VERDI**

Texte **MARIVAUX**; mises en scène **AGATHE ALEXIS, ROBERT BOUVIER**; assistants à la mise en scène **NATHALIE SANDOZ, OLIVIER NICOLA**; son **JAIME AZULAY, CÉDRIC LIARDET**; scénographie, costumes et accessoires **GILLES LAMBERT**; lumière **LAURENT JUNOD**. Coproduction: Compagnie du Passage, Neuchâtel; Compagnie Agathe Alexis, Paris; Centre dramatique régional, Tours. Coréalisation: Théâtre de l'Atalante, Paris. La Compagnie du Passage bénéficie du soutien des Départements des Affaires culturelles du Canton et de la Ville de Neuchâtel, du Syndicat intercommunal du théâtre régional de Neuchâtel et de la Loterie Romande. La Compagnie Agathe Alexis est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication—DRAC Île-de-France. Durée: 2h10 • Cat. [A]

ACADÉMIE  
Fringe  
6-8 Mai  
**TICTAC**  
VLAD  
CHIRITA

**STUDIO** En se promenant dans un parc, on traverse dans un va-et-vient permanent trois strates de la réalité. La réalité physique, celle d'un enfant qui nous bouscule en essayant d'attraper son ballon; une autre qui est celle du souvenir porté par cet enfant, des instants de rêve qui nous renvoient à nous-mêmes et à notre propre enfance. Et enfin la réalité partagée, intime, celle du toucher, de la violence, du non-dit et de la tendresse. *Tictac* est une balade, une femme qui sourit, un enfant qui se fait agresser par ses amis, un homme qui marche. Tout à coup un bruit assourdissant puis, le silence inonde l'espace. **Le mutisme se prolonge à l'infini et il ne reste alors plus rien à faire que de recommencer.** Un spectacle mis en scène par Vlad Chirita avec les comédiens de l'Académie. >> VOIR P.23

AVEC LES ACTEURS DE L'ACADÉMIE

Production: CDDB-Théâtre de Lorient, CDN.  
Cat. [D]

TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 8 ANS  
Théâtre  
14-16 Mai  
**CENDRILLON**  
JOËL POMMERAT

**GRAND THÉÂTRE** Après *Le Petit Chaperon Rouge* et *Pinocchio*, présentés les saisons passées au CDDB, Joël Pommerat choisit à nouveau d'explorer l'univers du conte pour revisiter *Cendrillon* dans une version aussi éloignée et décalée que possible des versions de Charles Perrault ou de Walt Disney (*Cendrillon* est ici rebaptisée *Cendrier* pour donner une idée...). L'écrivain/metteur en scène renonce à l'idéalisme du conte traditionnel pour privilégier une fable initiatique à la lisière du songe, une féerie universelle «sur la mort, la vie et le temps», sur le désir au sens large. **Une vision à la fois drôle, grinçante, onirique et pleine de vie, servie par une mise en scène fertile.**



AVEC  
**ALFREDO CAÑAVATE, NOÉMIE CARCAUD, CAROLINE DONNELLY, CATHERINE MESTOUSSIS, DEBORAH ROUACH, MARCELLA CARRARA et NICOLAS NORE, JOSÉ BARDIO**

Texte et mise en scène **JOËL POMMERAT**; scénographie et lumière **ERIC SOYER** assisté de **GWENDAL MALARD**; costumes **ISABELLE DEFFIN**; son **FRANÇOIS LEYMARIE**; vidéo **RENAUD RUBIANO**; musique originale **ANTONIN LEYMARIE**; recherches documentation **EVELYNE POMMERAT, MARIE PIEMONTESE, MIELE CHARMEL**; assistant à la mise en scène **PIERRE-YVES LE BORGNE**; assistant à la mise en scène tournée **PHILIPPE CARBONNEAUX**. Les décors et costumes ont été réalisés aux Ateliers du Théâtre National. Production: Théâtre National de la Communauté française, Bruxelles. Coproduction: La Monnaie; De Munt. Avec la collaboration de la Compagnie Louis Brouillard. Durée: 1h30 • Cat. [A]

Musique  
23 Mai  
**THE SOUL'S MESSENGER**  
MEREDITH MONK & VOCAL ENSEMBLE

**CDDB** Figure majeure de l'avant-garde new-yorkaise des années 60, compositeur de l'année 2012 aux Etats-Unis, Meredith Monk compose une œuvre à la lisière de la musique, de la danse et du théâtre de gestes. Présente en juin dernier au Studio dans le cadre du Fringe, elle présentera cette saison *The Soul's Messenger*, un spectacle qui réunit pièces fondatrices et créations récentes. L'occasion de (re)découvrir une artiste aux compositions à la fois éminemment spirituelles et purement physiques, entre babillages, chuchotements, litanies, chants diphoniques, pépiements et gémississements. Unique!

AVEC  
**KATIE GEISSINGER, MEREDITH MONK, ALLISON SNIFFIN** voix;  
**MEREDITH MONK, ALLISON SNIFFIN** piano; **BOHDAN HILASH** instrument à vent

Durée estimée: 1h30 • Cat. [A]  
SPECTACLE SOUS RÉSERVE

TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 7 ANS  
Danse  
24-25 Mai  
**SILENCE, ON TOURNE!**  
POCKEMON CREW

**GRAND THÉÂTRE** Le Pokemon Crew est aujourd'hui **le groupe de breakers le plus titré du monde dans le circuit des battles**. Du parvis de l'Opéra de Lyon où ils ont façonné leur langage dansé jusqu'à New York, la Mecque du hip hop, où ils sont devenus des références, les Pokemon poursuivent leur chemin avec une créativité et une exigence intactes. *Silence, on tourne!*, leur dernière création en date, est une pièce chorégraphique en forme d'hommage au cinéma, menée tambour battant par l'un des «posées» les plus en vue du moment.



AVEC  
**FARES BALIOUZ, LIVIO BORDEAU, PATRICK M'BALA, MEHDI MZEIANE, HAFID SOUR, MONCEF ZEBIRI**

Direction artistique **RIYAD FGHANI**; assistant artistique **HAFID SOUR**; lumières et scénographie **ARNAUD CARLET**; création musicale **ALEXIS ROURE**; costumes **NADINE CHABANNIER**. Production: Association Qui fait ça? Kiffer ça! Coproduction: Cie Pokemon Crew; Théâtre de Suresnes Jean Vilar. Avec le soutien de la région Rhône-Alpes, de l'Opéra national de Lyon, du Centre chorégraphique de Bron-Pôle Pik, de la Maison des Essarts, de la MJC Laennec Mermoz, du CNN de Rillieux-la-Pape et de la Maison de la Danse de Lyon. Durée: 55 min • Cat. [A]

TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 11 ANS  
Théâtre  
29 Mai-2 Juin  
**Ô CARMEN**  
OLIVIER  
MARTIN-SALVAN

**CDDB** Louis a toujours rêvé de devenir chanteur d'opéra. Un jour, on lui propose d'interpréter le rôle de Don José dans l'opéra de Carmen. Ou, plus exactement, de devenir sa doublure... Accompagné par les pianistes Lucie Deroïan ou Anne Thomas, Olivier Martin-Salvan (qui a fait ses classes chez Valère Novarina) plonge dans l'univers fantasmé d'un spectacle lyrique en création, des auditions des chanteurs jusqu'à la première, et réalise la prouesse d'interpréter à lui seul tous les rôles de l'opéra mythique de Bizet. Ténor, mime, clown, transformiste et comédien, cet émule de Philippe Caubère compose un parcours poétique, burlesque et délirant qui vise à esquisser «*toute la folie, la beauté, la violence et l'exigence du monde de l'Opéra*». Une performance extravagante, hors norme.



AVEC  
**OLIVIER MARTIN-SALVAN**

Co-écriture **OLIVIER MARTIN-SALVAN, ANNE REULET-SIMON, NICOLAS VIAL**; mise en scène **NICOLAS VIAL**; dramaturgie **ANNE REULET-SIMON**; musique **GEORGES BIZET**; pianiste **LUCIE DEROÏAN** ou **ANNE THOMAS**; costumes **FLORENCE LAFORGE, MARION DUVINAGE**; lumières **PIERRE PEYRONNET**; administration de production **COLOMBA AMBROSELLI**. Production: L'Incroyable Compagnie. Co-production: La Comète, Scène Nationale de Châlons-en-Champagne; Théâtre de l'Ouest Parisien Boulogne-Billancourt; Théâtre du Rond-Point; Tsen Productions. Ce projet a reçu le soutien de la DRAC Ile de France au titre de l'aide à la création. Remerciements au Théâtre du Peuple, Maurice Pottecher. Durée: 1h25 • Cat. [A]

# Mode d'emploi pour LE THÉÂTRE DE LORIENT :

## tout ce qu'il vous est utile de savoir.

### Les trois salles du théâtre de Lorient

**STUDIO** au Grand Théâtre, rue du Tour des portes (100 places)  
**CDDB** 11 rue Claire Droneau (338 places)  
**GRAND THÉÂTRE** Place de l'Hôtel de ville (1038 places)

### Les tarifs hors abonnement

En fonction des spectacles, nous vous proposons 5 catégories de tarifs : [A], [B], [C], [D], [E].

	TARIF PLEIN	TARIF RÉDUIT*	TARIF SUPER RÉDUIT**	-14 ANS
[A]	25 €	20 €	13 €	10 €
[B]	15 €	12 €	8 €	7 €
[C]	12 €	10 €	7 €	6 €
[D]	5 €	3 €	3 €	3 €
[E]	35 €	30 €	17 €	15 €

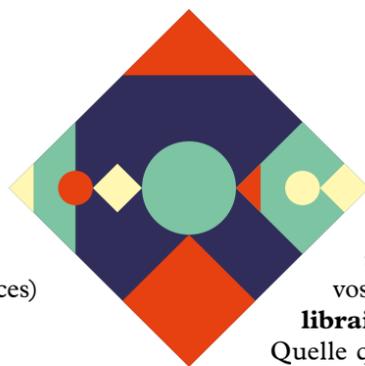
\* Sur justificatif : carte Théâtre de Lorient, abonnés des salles partenaires, comités d'entreprise adhérents, élèves de l'EMDL et de l'ESA, groupes de plus de 10 personnes  
 \*\* Sur justificatif : -26 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA et de l'AAH, retraités non imposables, cartes IRIS et Oxygène 5

La **Carte Théâtre de Lorient** (10€) vous permet de bénéficier du **tarif réduit** sur l'ensemble des spectacles de la saison, en toute liberté.

Nous proposons également un **tarif famille** : un adulte accompagné de deux enfants de -14 ans paie son spectacle au tarif **FORMULE 4 À 6**.

Attention ! Deux spectacles cette saison sont au tarif spécial [S] : la soirée **Lamb Chop/Daniel Darc** dans le cadre du Festival Les Indisciplinées en partenariat avec MAPL (25€ en plein tarif/13€ en tarif réduit) et le concert **Zappa l'Alchimiste** en partenariat avec l'École de Musique et de Danse de Lorient (12€ en plein tarif/6€ en tarif réduit).

Pour ces deux soirées, nous proposons un tarif réduit unique qui concerne les abonnés du Théâtre de Lorient, les porteurs de la Carte Théâtre de Lorient, les bénéficiaires du tarif super réduit, les adhérents de MAPL (pour **Lamb Chop/Daniel Darc**) et les élèves de l'EMDL (pour **Zappa l'Alchimiste**).



### Les abonnements:

Six formules d'abonnement vous permettent de bénéficier de tarifs privilégiés, de tarifs réduits dans les salles partenaires de la région et d'une réduction de 5% sur vos achats de livres à la librairie **L'imaginaire** à Lorient et à la **librairie du Théâtre de Lorient**.

Quelle que soit la formule choisie, tout au long de la saison vous pouvez ajouter des spectacles à votre abonnement et vous continuerez à bénéficier du tarif de votre formule initiale. Vous pouvez également ajouter des places -14 ans à votre abonnement sur le formulaire page 44.

### Passeports Théâtre

Avec le **PASSEPORT THÉÂTRE**, vous pouvez voir une sélection de la saison théâtrale du Théâtre de Lorient soit 14 spectacles\* pour 173€ ! Les autres spectacles que vous ajoutez à votre abonnement sont au tarif **FORMULE 11&+.**

Si vous remplissez les conditions d'obtention du **tarif super réduit** (voir ci-contre), abonnez-vous avec le **PASSEPORT THÉÂTRE SUPER RÉDUIT** pour voir 14 spectacles\* pour 76€.

\* Les 14 spectacles inclus dans le Passeport Théâtre : *La Faculté; Nouveau Roman; Les Oiseaux; Le Bourgeois gentilhomme; Six personnages en quête d'auteur; La Barque le soir; Guantanamo; Woyzeck/ La Mort de Danton/Léonce et Léna; La Place royale; Courteline en dentelles; Toboggan; La Mouette; L'Épreuve/Les Acteurs de bonne foi; Cendrillon.*

### Formules multi-disciplinaires

Trois formules au choix pour bénéficier de tarifs préférentiels toutes disciplines confondues :

- ♦ **FORMULE 4 À 6**
- ♦ **FORMULE 7 À 10**
- ♦ **FORMULE 11&+**

Les tarifs par spectacle sont dégressifs en fonction de la formule choisie.

♦ **FORMULE 3&+ :** pour les bénéficiaires du **tarif super réduit** (voir ci-contre) qui s'engagent à venir voir trois spectacles au minimum.

## Quand s'abonner ?

**Par courrier:** dès le **mercredi 29 août**, en nous renvoyant le formulaire se trouvant pages 44-45.

### Au Grand Théâtre :

— **les samedi 8 et dimanche 9 septembre de 11h à 18h** lors d'un week-end convivial. Nous vous présenterons la nouvelle saison et vous conseillerons dans le choix de votre abonnement. L'occasion aussi de visiter le **Grand Théâtre** le dimanche !

— **à partir du mardi 11 septembre** aux horaires habituels de billetterie, ainsi que les samedis de 11h à 18h (jusqu'au 6 octobre).

**Au CDDB et au Grand Théâtre :** à partir du **mardi 9 octobre** aux horaires habituels de billetterie.

## La billetterie

**À partir du mardi 25 septembre**, vous pourrez acheter des **places hors abonnement**. La billetterie est ouverte :

— du mardi au vendredi de 13h30 à 18h **au CDDB** (à partir du 9 octobre) **et au Grand Théâtre**

— le samedi au **Grand Théâtre** de 11h à 13h (du samedi 29 septembre au samedi 15 décembre 2012 inclus)

— 1 heure avant le début de la représentation les jours de spectacles  
Tout au long de l'année, la billetterie est ouverte la deuxième semaine de chaque vacances scolaires au **Grand Théâtre**.

**C'est nouveau !** Vous pouvez désormais joindre la billetterie par téléphone le lundi de 13h30 à 18h00 !

### CONTACTS :

Téléphone : 02 9783 0101

Mail : [billetterie@letheatredelorient.fr](mailto:billetterie@letheatredelorient.fr)

Adresse postale : Le Théâtre de Lorient, BP 30010, 56315 Lorient cedex

**MODES DE PAIEMENT :** espèces, chèques (à l'ordre de Régie Le Théâtre de Lorient), carte bancaire, chèques vacances, bons cadeaux Théâtre de Lorient, paiement en 3 fois par prélèvement bancaire (*cf bulletin d'abonnement page 44*).

**ÉCHANGE ET REMBOURSEMENT :** Les billets ne sont pas remboursés. Nous acceptons de les échanger pour un spectacle de la même catégorie de tarif au plus tard 48h avant la représentation initialement choisie.

**RETARD :** Vérifiez bien l'horaire et le lieu du spectacle sur votre billet. Le numéro de place indiqué sur votre billet ne peut être garanti que jusqu'au début de la représentation. En cas de retard, nous essaierons de vous placer en dérangeant le moins possible les spectateurs et les artistes sur scène.

Attention ! Pour certains spectacles, l'entrée en salle après le début de la représentation n'est pas autorisée ; les billets ne seront pas remboursés.

**AUTRES POINTS DE VENTE :** Magasins FNAC, Carrefour, Géant ; par téléphone 0892 683 622 (0,34€/minute) ; ou sur [fnac.com](http://fnac.com)

**UN SPECTACLE N'EST JAMAIS COMPLET !** Tentez votre chance en venant au théâtre le soir même. Des places peuvent se libérer en dernière minute.

## Les parcours thématiques

Cette saison, nous avons imaginé trois parcours thématiques qui peuvent vous guider dans vos choix.

### LE PARCOURS 'ACADÉMIE'

L'Académie est de retour à Lorient après avoir tourné dans toute la France la saison passée et créé **La Faculté** en Avignon en juillet 2012. Nous vous proposons un parcours permettant de les retrouver sur scène à **huit reprises** dans des formes différentes : théâtre, musique et Fringe.

### LE PARCOURS 'CURIOSITÉS'

Esprits curieux, spectateurs en quête de découvertes, amateurs de formes originales, ce **parcours mêlant théâtre, musique et danse** est pour vous ! Les 10 spectacles de ce parcours sont au tarif [B] (15€ pour le tarif plein), sauf *Faire le Gilles* au tarif [D] (5€ au tarif plein).

### LE PARCOURS 'TOUT PUBLIC'

Des spectacles pour les enfants mais pas uniquement ! Danse, musique, théâtre, cirque, nous vous indiquons dans les pages programme à partir de quel âge nous conseillons tel ou tel spectacle. **Quatorze spectacles** pour faire de belles découvertes en famille cette saison encore.

## Autres informations

### PERSONNES HANDICAPÉES

Pour que nous puissions vous accueillir dans les meilleures conditions, merci de nous prévenir de votre niveau de handicap au moment de votre réservation.

Nous accordons le tarif super réduit aux bénéficiaires de l'AAH. Si la mention « besoin d'accompagnement » figure sur votre carte d'invalidité, nous accordons une place gratuite à la personne qui vous accompagne.

### LE BAR DU THÉÂTRE

Au CDDB et au Grand Théâtre, le bar du théâtre propose une restauration légère 1 heure avant et 1 heure après les représentations (sauf au Studio).

### AU THÉÂTRE EN BUS

Le Théâtre de Lorient, en partenariat avec la Communauté de Blavet-Bellevue-Océan, organise des circuits de bus aller-retour pour certains des spectacles de la saison 2012/2013.

Ce dispositif concerne les habitants de Kervignac, Merlevenez, Nostang, Plouhinec et Sainte-Hélène.

Renseignez-vous auprès de la mairie de votre commune ou au service des relations avec le public du Théâtre de Lorient.

### BONS CADEAUX THÉÂTRE DE LORIENT

Les personnes à qui vous les offrez choisissent leurs spectacles aux dates qui leur conviennent le mieux (valable uniquement pour la saison en cours et dans la limite des places disponibles).

## S'informer de l'actualité du Théâtre de Lorient

### EN LIGNE

Sur notre site internet : [www.letheatredelorient.fr](http://www.letheatredelorient.fr)

Sur notre page facebook : [facebook.com/letheatredelorient](https://www.facebook.com/letheatredelorient)

### LE MAGAZINE

Il vous sera envoyé **gratuitement sur simple demande :**

— par mail à [magazine@letheatredelorient.fr](mailto:magazine@letheatredelorient.fr) ;

— en remplissant le formulaire sur [letheatredelorient.fr](http://letheatredelorient.fr) ;

— par courrier à Le Théâtre de Lorient, BP 30010, 56315 Lorient cedex.

### LA NEWSLETTER

Pour la recevoir, indiquez votre adresse mail sur notre site internet [letheatredelorient.fr](http://letheatredelorient.fr).

### L'AGENDA

Disponible en billetterie, il vous informe sur les rendez-vous mensuels du Théâtre de Lorient : spectacles, rencontres, expos, etc...

## Relations avec les publics

**Groupes, associations, scolaires, entreprises :** n'hésitez pas à contacter l'équipe des relations publiques. Nous pouvons imaginer ensemble un projet de découverte du spectacle vivant, un projet d'éducation artistique ou une soirée thématique.

## Pratiques amateurs

### ATELIER THÉÂTRE ADOLESCENTS

Le Théâtre de Lorient propose à partir d'octobre un **Atelier théâtre pour les adolescents (à partir de 15 ans)** dirigé par Sébastien Eveno, Gwenaëlle David et Chloé Dabert. Une représentation de l'atelier est prévue en fin d'année. Renseignez-vous !

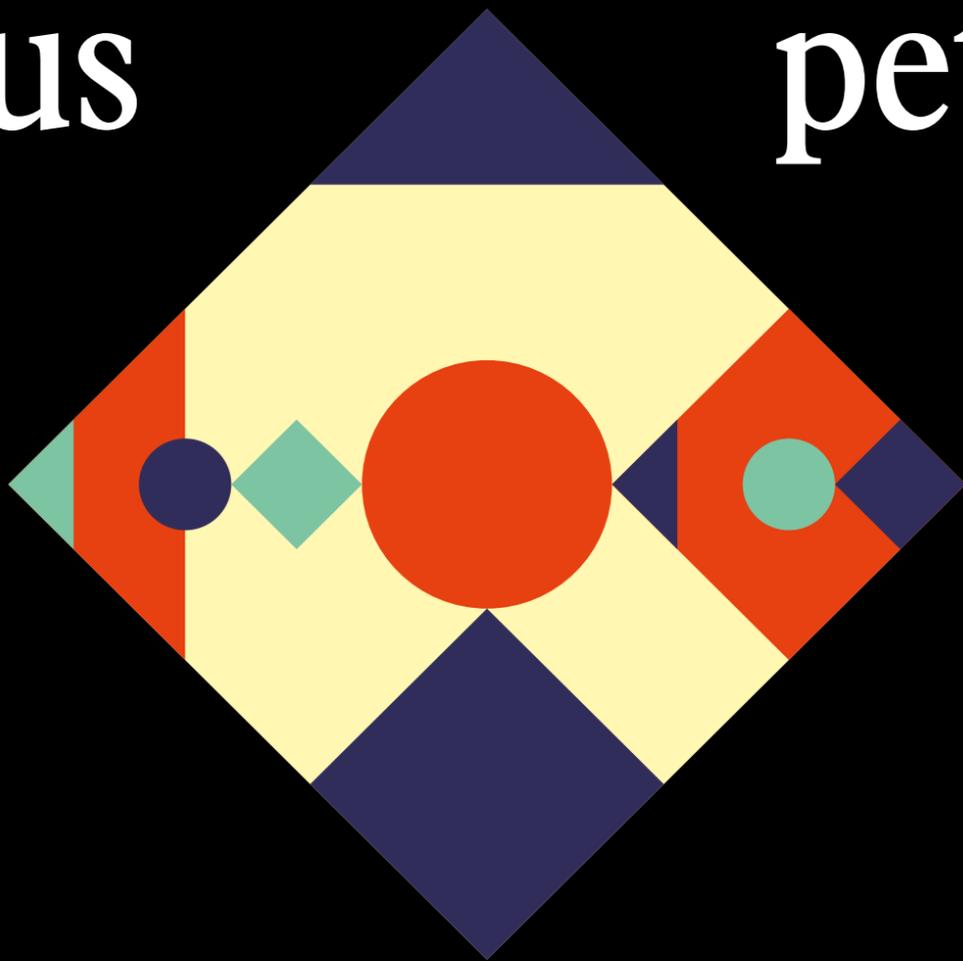
### MAIS AUSSI...

**Des ateliers de danse et de théâtre**, encadrés par des artistes dont le travail est présenté pendant la saison, peuvent être proposés certains week-ends de la saison, ou pendant les périodes de vacances.

Par ailleurs, des **auditions** peuvent être organisées pour participer en tant qu'amateur à certains spectacles. Vous recevrez ces informations en vous inscrivant à notre newsletter, en consultant notre site internet ou en lisant notre agenda mensuel.

Pour s'abonner ? **RIEN  
DE PLUS SIMPLE.**

Théâtre, danse,  
musique, cirque, frange  
pour les grands et  
les plus petits.



**L'embarras du choix !  
COMPOSEZ VOTRE  
SAISON** en remplissant  
le bulletin au dos.



			CAT. PRIX**				PASSEPORT THÉÂTRE	THÉÂTRE SUPER RÉDUIT	PASSEPORT FORMULE 4 À 6	FORMULE 7 À 10	FORMULE 11&+	FORMULE 3&+	-14 ANS
Théâtre	GT	SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR Luigi Pirandello, Stéphane Braunschweig	[A]	JEU 10 JAN 2013 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				VEN 11 JAN 2013 20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
Théâtre	STUDIO	LA BARQUE LE SOIR Tarjei Vesaas, Claude Régy	[A]	VEN 18 JAN 2013 20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				SAM 19 JAN 2013 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				LUN 21 JAN 2013 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				MAR 22 JAN 2013 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				MER 23 JAN 2013 20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				JEU 24 JAN 2013 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				VEN 25 JAN 2013 20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
Cirque	GT	CIRCUS INCOGNITUS* • TOUT PUBLIC Jamie Adkins	[A]	MAR 22 JAN 2013 19H30	◇ 15 €	◇ 8 €	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				MER 23 JAN 2013 15H00	◇ 15 €	◇ 8 €	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				MER 23 JAN 2013 20H30	◇ 15 €	◇ 8 €	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
Musique	GT	STRAUSS/SCHOENBERG/BRAHMS: VIENNE... Sascha Goetzal, Orchestre Symphonique de Bretagne	[A]	DIM 27 JAN 2013 17H00	◇ 15 €	◇ 8 €	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
Théâtre	STUDIO	THE TABLE* • CURIOSITÉS • TOUT PUBLIC Blind Summit Theatre	[B]	LUN 28 JAN 2013 19H30	◇ 9 €	◇ 7 €	◇ 11 €	◇ 10 €	◇ 9 €	◇ 7 €	◇ 7 €	◇ 7 €	◇ 7 €
				MAR 29 JAN 2013 19H30	◇ 9 €	◇ 7 €	◇ 11 €	◇ 10 €	◇ 9 €	◇ 7 €	◇ 7 €	◇ 7 €	◇ 7 €
				MER 30 JAN 2013 15H00	◇ 9 €	◇ 7 €	◇ 11 €	◇ 10 €	◇ 9 €	◇ 7 €	◇ 7 €	◇ 7 €	◇ 7 €
Musique	CDDB	ZAPPA L'ALCHIMISTE • CRÉATION École de Musique et de Danse de Lorient	[S]	MAR 29 JAN 2013 19H30	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €
Danse	GT	COME, BEEN AND GONE Michael Clark Company	[A]	MER 30 JAN 2013 19H30	◇ 15 €	◇ 8 €	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				JEU 31 JAN 2013 20H30	◇ 15 €	◇ 8 €	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
Danse	CDDB	BI-PORTRAIT YVES C. • CURIOSITÉS Mickaël Phelippeau	[B]	VEN 08 FÉV 2013 20H30	◇ 9 €	◇ 7 €	◇ 11 €	◇ 10 €	◇ 9 €	◇ 7 €	◇ 7 €	◇ 7 €	◇ 7 €
				SAM 09 FÉV 2013 19H30	◇ 9 €	◇ 7 €	◇ 11 €	◇ 10 €	◇ 9 €	◇ 7 €	◇ 7 €	◇ 7 €	◇ 7 €
Fringe	CDDB	ERWAN KERAVEC/MICKAEL PHELIPPEAU	[D]	MAR 12 FÉV 2013 19H30	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €
Fringe	STUDIO	ORPHELINS Dennis Kelly, Chloé Dabert	[D]	JEU 14 FÉV 2013 19H30	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €
Musique	GT	SHUT UP AND DANCE John Hollenbeck, Daniel Yvinec, Orchestre National de Jazz	[A]	JEU 14 FÉV 2013 19H30	◇ 15 €	◇ 8 €	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
Musique	CDDB	L'ENFANT ET LES SORTILÈGES* • TOUT PUBLIC Maurice Ravel, Didier Puntos, Arnaud Meunier, Académie européenne de Musique du Festival d'Aix-en-Provence	[A]	DIM 17 FÉV 2013 19H00	◇ 15 €	◇ 8 €	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				LUN 18 FÉV 2013 19H30	◇ 15 €	◇ 8 €	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				MAR 19 FÉV 2013 19H30	◇ 15 €	◇ 8 €	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
Théâtre	STUDIO	GUANTANAMO • CRÉATION • ACADÉMIE Frank Smith, Eric Vigner, L'Académie	[A]	MAR 19 FÉV 2013 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				MER 20 FÉV 2013 20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				JEU 21 FÉV 2013 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				VEN 22 FÉV 2013 20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				SAM 23 FÉV 2013 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				DIM 24 FÉV 2013 17H00	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
Théâtre	GT	WOYZECK/LA MORT DE DANTON/LÉONCE ET LÉNA Georg Büchner, Ludovic Lagarde	[A]	JEU 21 FÉV 2013 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				VEN 22 FÉV 2013 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
Fringe	CDDB	TRANSMISSION (TITRE PROVISoire) • ACADÉMIE Scott Turner Schofield	[D]	MAR 12 MAR 2013 19H30	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €
Danse	STUDIO	DEATH IS CERTAIN* • TOUT PUBLIC Eva Meyer-Keller	[C]	MAR 12 MAR 2013 19H30	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €
				MER 13 MAR 2013 10H00	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €
				MER 13 MAR 2013 15H00	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €
				JEU 14 MAR 2013 18H30	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €
				VEN 15 MAR 2013 19H30	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €
				SAM 16 MAR 2013 11H30	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €
				SAM 16 MAR 2013 15H00	◇ 8 €	◇ 5 €	◇ 9 €	◇ 8 €	◇ 8 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €	◇ 6 €
Danse	GT	ENFANT Boris Charmatz	[A]	JEU 14 MAR 2013 19H30	◇ 15 €	◇ 8 €	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				VEN 15 MAR 2013 20H30	◇ 15 €	◇ 8 €	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
Théâtre	CDDB	THAT NIGHT... • RE-CRÉATION • CURIOSITÉS • TOUT PUBLIC Tim Etchells	[B]	VEN 15 MAR 2013 19H00	◇ 9 €	◇ 7 €	◇ 11 €	◇ 10 €	◇ 9 €	◇ 7 €	◇ 7 €	◇ 7 €	◇ 7 €
				SAM 16 MAR 2013 19H30	◇ 9 €	◇ 7 €	◇ 11 €	◇ 10 €	◇ 9 €	◇ 7 €	◇ 7 €	◇ 7 €	◇ 7 €
Théâtre	CDDB	LA PLACE ROYALE • ACADÉMIE Pierre Corneille, Eric Vigner, L'Académie	[A]	LUN 18 MAR 2013 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				MAR 19 MAR 2013 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				MER 20 MAR 2013 20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				JEU 21 MAR 2013 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				VEN 22 MAR 2013 20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
Théâtre	GT	COURTELINE EN DENTELLES Georges Courteline, Jérôme Deschamps	[A]	JEU 21 MAR 2013 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				VEN 22 MAR 2013 20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
Musique	GT	SCHUBERT/MENDELSSOHN/BEETHOVEN: SYMPHONIES... Jean-Christophe Spinosi, Ensemble Matheus	[A]	SAM 23 MAR 2013 19H30	◇ 15 €	◇ 8 €	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
Théâtre	STUDIO	FAIRE LE GILLES • CURIOSITÉS Gilles Deleuze, Robert Cantarella	[D]	LUN 25 MAR 2013 19H30	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €
				MAR 26 MAR 2013 20H30	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €
				MER 27 MAR 2013 20H30	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €
				JEU 28 MAR 2013 19H30	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €
Musique	CDDB	L'HISTOIRE DU SOLDAT* • CRÉATION • ACADÉMIE • CURIOSITÉS • TOUT PUBLIC Igor Stravinsky, Pascal Gallois, Orchestre Symphonique de Bretagne, L'Académie	[B]	MAR 02 AVR 2013 19H30	◇ 9 €	◇ 7 €	◇ 11 €	◇ 10 €	◇ 9 €	◇ 7 €	◇ 7 €	◇ 7 €	◇ 7 €
				MER 03 AVR 2013 20H30	◇ 9 €	◇ 7 €	◇ 11 €	◇ 10 €	◇ 9 €	◇ 7 €	◇ 7 €	◇ 7 €	◇ 7 €
Fringe	STUDIO	JUST A PERFECT DAY (UN JOUR PARFAIT) Marc Lainé	[D]	LUN 08—SAM 13 AVR 2013	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €
Danse	GT	...DU PRINTEMPS! • RE-CRÉATION Thierry Thieü Niang, Jean-Pierre Moulères	[A]	MAR 09 AVR 2013 19H30	◇ 15 €	◇ 8 €	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
Théâtre	CDDB	TOBOGGAN Gildas Milin	[A]	JEU 11 AVR 2013 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				VEN 12 AVR 2013 20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
Cirque	STUDIO	RHIZIKON* • CURIOSITÉS Chloé Moglia	[B]	LUN 15 AVR 2013 19H30	◇ 9 €	◇ 7 €	◇ 11 €	◇ 10 €	◇ 9 €	◇ 7 €	◇ 7 €	◇ 7 €	◇ 7 €
				MAR 16 AVR 2013 19H30	◇ 9 €	◇ 7 €	◇ 11 €	◇ 10 €	◇ 9 €	◇ 7 €	◇ 7 €	◇ 7 €	◇ 7 €
Musique	CDDB	RIME OF THE ANCIENT MARINER • TOUT PUBLIC Samuel Taylor Coleridge, The Tiger Lillies, Mark Holthusen	[A]	MAR 16 AVR 2013 19H30	◇ 15 €	◇ 8 €	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				MER 17 AVR 2013 20H30	◇ 15 €	◇ 8 €	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
Théâtre	GT	LA MOUETTE • CRÉATION Anton Tchekhov, Arthur Nauzyciel	[A]	MER 17 AVR 2013 20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				JEU 18 AVR 2013 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
Théâtre	CDDB	L'ÉPREUVE/LES ACTEURS DE BONNE FOI Marivaux, Agathe Alexis, Robert Bouvier	[A]	DIM 05 MAI 2013 17H00	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				LUN 06 MAI 2013 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				MAR 07 MAI 2013 20H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
Fringe	STUDIO	TICTAC • ACADÉMIE Vlad Chirita	[D]	LUN 06 MAI 2013 19H30	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €
				MAR 07 MAI 2013 19H30	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €
				MER 08 MAI 2013 20H30	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €	◇ 3 €
Théâtre	GT	CENDRILLON* • TOUT PUBLIC Joël Pommerat	[A]	MAR 14 MAI 2013 19H30	◇ inclus	◇ inclus	◇ 19 €	◇ 17 €	◇ 15 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €	◇ 10 €
				MER 15 MAI 2013 15H00	◇								

# LE THÉÂTRE DE LORIENT

**ÉRIC VIGNER**  
Directeur de la publication

**BÉNÉDICTE VIGNER**  
Directrice de la rédaction

**M/M (PARIS)**  
Conception du magazine et conception graphique

**ÈVE BEAUVALLET**  
**JEAN-FRANÇOIS DUCROCQ**  
Rédacteurs en chef

**THOMAS PETIT**  
Réalisation graphique

**GÉRALDINE BERRY**  
Secrétaire de rédaction

Photographes  
**CHRISTIAN BERTHELOT**  
**ALAIN FONTERAY**  
**MYRIAM RICHARD**

Photogravure DLW, PARIS. Impression BLG-TOUL  
Dépôt légal: 3<sup>ème</sup> trimestre 2012

**LE THÉÂTRE DE LORIENT**  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
DIRECTION ARTISTIQUE ÉRIC VIGNER

LE CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
EST SUBVENTIONNÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION /DRAC BRETAGNE  
LA VILLE DE LORIENT  
LE CONSEIL GÉNÉRAL DU MORBIHAN  
LE CONSEIL RÉGIONAL DE BRETAGNE

LE GRAND THÉÂTRE, THÉÂTRE MUNICIPAL  
EST SUBVENTIONNÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION/DRAC BRETAGNE  
LE CONSEIL RÉGIONAL DE BRETAGNE  
LE CONSEIL GÉNÉRAL DU MORBIHAN

**POUR RECEVOIR RÉGULIÈREMENT LE MAGAZINE  
ENVOYEZ-NOUS VOS COORDONNÉES**

magazine@letheatredelorient.fr  
Théâtre de Lorient, BP 30010, 56315 Lorient cedex

LES SALLES  
le GRAND THÉÂTRE, Place de l'Hôtel de Ville,  
le CDDB, à Merville (11 rue Claire Droneau),  
le STUDIO, au Grand Théâtre (rue du Tour des Portes).

BILLETTERIE  
Téléphone 02 97 83 01 01  
billetterie@letheatredelorient.fr  
Théâtre de Lorient, BP 30010, 56315 Lorient cedex

Cette publication est éditée par  
**LE THÉÂTRE DE LORIENT**

Ce magazine est gratuit. Ne peut être vendu. Ne pas jeter sur la voie publique. Textes © Les auteurs. Photographies © Les photographes. Cette publication © Le Théâtre de Lorient, 2012  
Les informations contenues dans ce magazine correspondent à celles que nous détenons au moment de la publication; elles sont susceptibles de modifications en cours de saison.

## LES ÉQUIPES DU THÉÂTRE DE LORIENT

**ÉRIC VIGNER**  
Directeur artistique

### AU GRAND THÉÂTRE

ADMINISTRATION  
JACQUES PEIGNÉ Secrétaire général  
CLAIRE SIMON Responsable gestion administrative  
JOCELYN BLONDEAU Gestionnaire comptable  
SOPHIE CAUTE, FABIENNE COLLOBER Secréariat, accueil

RELATIONS AVEC LE PUBLIC  
GWENDAL DESHAYES, ISABELLE MASSON Chargés des relations avec le public  
CATHERINE BEUGNOT, SOPHIE CAUTE, MAÏWENN LE DREZEN Billetterie

TECHNIQUE  
DANY HUET Régisseur général  
JEAN-PHILIPPE LE BRONZE Régisseur général adjoint  
FABIENNE COLLOBER Assistante logistique, Secrétaire technique  
THIBAUT D'AUBERT, JEAN-PHILIPPE LE BRONZE Régisseurs lumière  
YANNICK AUFFRET Régisseur son  
PIERRICK BELLEC Régisseur adjoint son  
MARIE-PIERRE FAVRE-BULLY Régisseur plateau  
JACQUES CHESNEAU Régisseur adjoint plateau  
GILLES PRIEUR PC Sécurité

### AU CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

ÉRIC VIGNER Directeur  
BÉNÉDICTE VIGNER Directrice artistique

PRODUCTION  
CLAIRE ROUSSARIE Administratrice  
EMILIE HEIDSIECK Chargée de production et de diffusion

ARCHIVES  
JUTTA JOHANNA WEISS Dramaturge  
DOROTHÉE GOUROND-EVEN Documentaliste/Numérisation  
AURÉLIEN GOULET Développeur  
ALAIN FONTERAY Photographe

ADMINISTRATION  
CLAIRE ROUSSARIE Administratrice  
GÉRALDINE BERRY Responsable de la communication  
FLORENCE NOURY Secrétaire de direction  
BRUNO LINCY Comptable

RELATIONS AVEC LE PUBLIC  
MARINA QUIVOOIJ Responsable des relations avec le public  
LÉNA LE GUÉVEL, JEANNE-MARIE LECLERCQ Chargées des relations avec le public  
MARYLINE LAVIOS Billetterie  
SÉBASTIEN ÉVENO Responsable pédagogique

TECHNIQUE  
OLIVIER PÉDRON Directeur technique  
JOSEPH LE SAINT Régisseur général  
DIDIER CADOU Régisseur plateau  
NICOLAS BAZOGE Régisseur lumière  
JULIE MATHIEU, JESSICA ZOUEDA Chargées d'entretien

Avec la collaboration des équipes d'accueil du public, des artistes et techniciens intermittents du spectacle engagés durant la saison 2012/2013.

ARTISTES ASSOCIÉS AU THEATRE DE LORIENT: BORIS CHARMATZ, JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI, M/M (PARIS)  
ARTISTES ASSOCIÉS AU CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL: CHRISTOPHE HONORÉ, MARC LAINÉ, MADELEINE LOUARN, M/M (PARIS)

ADMINISTRATIONS  
CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, Centre dramatique national — 11 rue Claire Droneau, BP 726, 56107 Lorient cedex — Téléphone 02 9783 5151 — Fax 02 9783 5917 — cddb@letheatredelorient.fr  
LE GRAND THÉÂTRE, Scène pour la danse — Place de l'Hôtel de Ville, BP 30010, 56315 Lorient cedex — Téléphone 02 9702 2278 — Fax 02 9702 2382 — grandtheatre@letheatredelorient.fr  
LICENCES D'ENTREPRENEUR DE SPECTACLES 1010943/1010944/1010945 et 1047336/1047337/1047338

MERCI À NOS PARTENAIRES



CRÉATION © Texte et mise en scène CHRISTOPHE HONORÉ, artiste associé au CDDB ♦ Avec BRIGITTE CATILLON, JEAN-CHARLES CLICHET, ANAÏS DEMOUSTIER, JULIEN HONORÉ, ANNIE MERCIER, SÉBASTIEN POUDEKOUX, MÉLODIE RICHARD, LUMIVINE SAGNIER, MATHURIN VOLTZ, BENJAMIN WANGERMÉE ▶ Scénographie ALBAN HO VAN ▶ Lumière RÉMY CHEVRIN ▶ Vidéo RÉMY CHEVRIN, CHRISTOPHE HONORÉ, BAPTISTE KLEIN ▶ Costumes CORALIE GAUTHIER pour YOHJI YAMAMOTO, Y'S, LIMI FEU ▶ Assistant à la mise en scène SÉBASTIEN LEVY ▶ Stagiaire à la mise en scène SÉBASTIEN ZABGEL ♦ Production CDDB—THÉÂTRE DE L'ORIENT, Centre Dramatique National ▶ THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE ▶ FESTIVAL D'AVIGNON ▶ THÉÂTRE DE NÎMES ▶ THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE-MIDI PYRÉNÉES ▶ THÉÂTRE LIBERTÉ, Toulon ▶ MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL ▶ THÉÂTRE DE L'ARCHIPEL, Perpignan ▶ LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE ▶ CENTQUATRE PARIS  
♦ LE THÉÂTRE DE L'ORIENT, Centre Dramatique National, direction ÉRIC VIGNER ♦ Billetterie 02 9783 0101 ♦ letheatredeorient.fr

**AU GRAND THÉÂTRE DU 10 AU 12 OCTOBRE 2012**



# LE THÉÂTRE DE LORIENT

## THÉÂTRE

**LA FACULTE**  
Christophe Honoré,  
Eric Vigner, L'Académie  
9-19 OCT 2012

**NOUVEAU ROMAN**  
Christophe Honoré  
10-12 OCT 2012

**LES OISEAUX**  
Aristophane,  
Frédéric Vossier,  
Madeleine Louarn  
7-11 NOV 2012

**L'HOMME A TIROIRS\***  
Herman Melville,  
Jean-Yves Ruf  
20-22 NOV 2012

**BECOMING A MAN  
IN 127 EASY STEPS**  
Scott Turner Schofield  
4-9 DÉC 2012

**LE BOURGEOIS  
GENTILHOMME**  
Molière,  
Jean-Baptiste Lully,  
Catherine Hiegel  
5-8 DÉC 2012

## MUSIQUE

**ROOTS**  
Rokia Traoré  
18 OCT 2012

**LAMBCHOP/DANIEL DARC**  
Festival Les Indisciplinées  
8 NOV 2012

**HAENDEL:  
MUSIQUES POUR  
ALTO ET CASTRAT**  
Jean-Christophe Spinosi,  
Ensemble Mathéus  
23 NOV 2012

**LA BELLE HELENE**  
Jacques Offenbach,  
Opéra de Rennes  
27-28 DÉC 2012

**STRAUSS/  
SCHOENBERG/BRAHMS:  
TOUTE UNE ÉCOLE!**  
Sascha Goetzl,  
Orchestre Symphonique  
de Bretagne  
27 JAN 2013

**ZAPPA L'ALCHIMISTE**  
John Hollenbeck, Daniel Vynnyk,  
Orchestre National de Jazz  
29 JAN 2013

**SHUT UP AND DANCE**  
Ludovic Legarde  
14 FÉV 2013

**THAT NIGHT  
FOLLOWS DAY**  
Tim Etchells  
17-19 FÉV 2013

**LA PLACE ROYALE**  
Pierre Corneille,  
Eric Vigner, L'Académie  
21-22 FÉV 2013

**COURTELINE  
EN DENTELLES**  
Georges Courteline,  
Jérôme Deschamps  
18-22 MAR 2013

**FAIRE LE GILES**  
Gilles Deleuze,  
Robert Cantarella  
25-28 MAR 2013

**TOBOGGAN**  
Gildas Milin  
11-12 AVR 2013

**LA MOUETTE**  
Anton Tchekhov,  
Arthur Malzovici  
17-18 AVR 2013

**L'ÉPREUVE/  
LES ACTEURS  
DE BONNE FOI**  
Marivaux, Legathe Alexis,  
Robert Bouvier  
5-7 MAI 2013

**CENDRILLON\***  
Josi Pommerat  
14-16 MAI 2013

**Ô CARMEN\***  
Oliver Martin-Salvan  
29 MAI-2 JUIN 2013

**ORPHELINS**  
Dennis Kelly, Chloé Dabert  
12 FÉV 2013

**TRANSMISSION**  
(TITRE PROVISOIRE)  
Scott Turner Schofield  
14 FÉV 2013

**JUST A PERFECT DAY  
(UN JOUR PARFAIT)**  
Marc Laimé  
12 MAR 2013

**TICTAC**  
Vlad Chirita  
8-13 AVR 2013

**6-8 MAI 2013**

## DANSE

**(DES)INCARNAT(S)**  
Bernardo Montet  
10-12 OCT 2012

**L'APRÈS-MIDI D'UN  
FOHIN—VERSION 1\***  
Compagnie Non Nova,  
Phia Ménard  
15-20 OCT 2012

**PANORAMA**  
Philippe Decouflé  
24-25 OCT 2012

**MADE IN AMERICA**  
Martha Graham,  
William Forsythe,  
CCN - Ballet de Lorraine  
14-15 DÉC 2012

**LE ROI DES BONS\***  
Bernard Ganderier,  
Sylvie Giron  
17-19 DÉC 2012

**CÉDRIC ANDRIEUX—50\*\***  
Cédric Andrieux  
8 JAN 2013

**COME, BEEN  
AND GONE**  
Michael Clark Company  
30-31 JAN 2013

**BI-PORTRAIT YVES C.**  
Mickaël Phelippeau  
8-9 FÉV 2013

**LE MUSÉE  
DES ENFANTS**  
Musée de la Danse  
11-17 MAR 2013

**DEATH IS CERTAIN\***  
Eva Meyer-Keller  
14-15 MAR 2013

**ENFANT**  
Boris Charmatz  
9 AVR 2013

**...DU PRINTEMPS!  
ON TOURNE!**  
Thierry Thied Niang,  
Jean-Pierre Moulères  
24-25 MAI 2013

**SCUBERT/  
MENDELSSOHN/  
BEETHOVEN:  
SYMPHONIQUES  
ROMANTIQUES**  
Jean-Christophe Spinosi,  
Ensemble Mathéus  
2-4 AVR 2013

**L'HISTOIRE  
DU SOLDAT\***  
Igor Stravinsky,  
Pascal Gallois, Orchestre  
Symphonique de Bretagne,  
L'Académie  
16-17 AVR 2013

**RIME OF THE  
ANCIENT MARINER**  
Samuel Taylor Coleridge,  
The Tiger Lillies, Mark Holthausen  
23 MAI 2013  
(SOUS RÉSERVE)

## FRINGE

**IL EST DIFFICILE  
D'ATTRAPER UN CHAT NOIR  
(SURTOUT LORSQU'IL  
N'Y EST PAS)**  
Tommy Milhiet  
22-24 NOV 2012

**ERWAN KERAVEC/  
MICKAËL PHELIPEAU**  
12 FÉV 2013

**ORPHELINS**  
Dennis Kelly, Chloé Dabert  
14 FÉV 2013

**TRANSMISSION**  
(TITRE PROVISOIRE)  
Scott Turner Schofield  
12 MAR 2013

**JUST A PERFECT DAY  
(UN JOUR PARFAIT)**  
Marc Laimé  
8-13 AVR 2013

**TICTAC**  
Vlad Chirita  
6-8 MAI 2013

## CIRQUE

**CIRCUS INCOGNITUS\***  
Jamie Adkins  
15-19 AVR 2013

**RHIZIKON\***  
Chloé Moglia

# 2012 TOUT UN PROGRAMME 2013

\* Des représentations scolaires sont aussi proposées pour ces spectacles. Contacter l'équipe des relations avec le public pour plus d'informations.

**LE THÉÂTRE DE LORIENT**  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
DIRECTION ARTISTIQUE ERIC VIGNER  
BILLETTERIE: 02 9783 0101  
LETHEATREDELORIENT.FR